

TENSION A BEYROUTH

Les affrontements entre militaires libanais et syriens auraient fait une vingtaine de morts

LIRE PAGE 6

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,00 dir.; Tunisie, 1,00 DA; Liban, 1,00 L.; Autriche, 1,20 sch.; Belgique, 1,20 fr.; Suisse, 0,75 fr.; Italie, 1,00 L.; France, 1,00 franc; Espagne, 25 pes.; Luxembourg, 20 fr.; Grèce, 20 dr.; Iran, 30 rials; Italie, 250 L.; Liban, 200 piastres; Luxembourg, 12 fr.; Norvège, 1,00 kr.; Pays-Bas, 1,00 florin; Suisse, 17 francs; Tunisie, 1,00 DA; Suisse, 1,00 L.; U.S.A., 50 cents; Yougoslavie, 10 dinars. Tarif des abonnements page 23

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Tél. Paris n° 535372
Tél. : 246-72-23

LES DÉCHIREMENTS DE L'AFRIQUE

Liberté que de crimes...

Le rythme des coups d'Etat s'est sensiblement ralenti au cours des derniers mois en Afrique et l'an passé un seul printemps, marqué à tous égards, y a eu lieu dans les petites Seychelles. Mais on ne sait trop s'il faut se féliciter à ce propos du fonctionnement plus harmonieux des régimes en place, ou s'il ne conviendrait pas plutôt de mettre la stabilité retrouvée au compte de répressions de plus en plus sanglantes, qui sont en quelque sorte devenues « préventives ». Toujours au nom de la « liberté », et souvent en invoquant la « révolution », les détenteurs du pouvoir dans le continent noir se débarrassent, en effet, un peu partout en les exterminant, de leurs adversaires et rivaux potentiels.

À la une d'un « marxisme léninisme », l'Ethiopie a donné, à cet égard, un spectacle terrifiant en massacrant des étudiants, opposants éventuels, et en fusillant tous ceux qui se suivaient pas parfaitement une « ligne » fluctuante. Se réclamant de la même idéologie, le Congo a annoncé mardi l'exécution à l'heure des dix « complices » qui venaient à peine de s'entendre condamner à mort pour avoir témépré dans l'assassinat du président Ngouabi. En fait, un n'ignorait que les culpabilités n'étaient pas établies. Les conditions du « processus historique », auquel la population a été invitée à s'asseoir, étaient si peu régulières que le même homme y assurait les missions antagonistes du magistrat instructeur et du procureur général.

Cette affaire n'honore guère le régime de Brazzaville, qui rejette, dans la pratique de la justice sommaire, trop de pouvoirs africains. Quand le chef de l'Etat proclame, renonçant à l'avance à son droit de grâce, qu'il n'y aura pas de clémence pour les accusés », il renie la mission même dont il est investi. Hélas ! le colonel Yhombi Opango rejoue, ce faisant, les nombreux de ses pairs africains. Il n'y a pas de clémence où de grâce qui tienne dans la plupart des pays du continent.

De la Guinée à l'Ouganda, de l'Afrique du Sud à l'Ethiopie, les régimes en place fascinent et peuvent allégrement, tandis que des populations terrifiées, fuyant les paradis qu'on leur promet, donnent à l'Afrique le triste privilège de détenir, avec trois millions de personnes déplacées », un record mondial en matière de réfugiés.

L'intervention étrangère, dénoncée de toutes parts, qu'il s'agisse des « visées soviétiques » ou du « néo-colonialisme », suffit-il à expliquer cette consternante évolution ? Pas plus sans doute que la grande tradition africaine de solidarité chaleureuse et de réconciliation — que l'on vit se manifester pour la dernière fois après le drame du Biafra — ne parvient à la freiner. Il semble plutôt que l'ilégitimité fondamentale de pouvoirs arrachés par la force au petit matin des coups d'Etat conduis, de plus en plus, des chefs d'Etat apeurés tout-puissants à éliminer, en faisant la première justification « idéologique » venue, tous ceux qui leur portent ombrage.

Dans quelques pays, ce cancer n'a pas, fort heureusement, gagné le corps social et politique. Le général s'apprête à voter et même s'ils sont encore limités, le chef d'Etat et la compétition des candidats donnent une impression réassurante. D'autre Etats, qui se réclament du socialisme, ne limitent pas son horizon aux radages de poteaux d'exécution. Mais si les Africains eux-mêmes, et l'O.U.A. qui les réunit, ne prennent pas conscience de la redoutable désagréation des droits de l'homme sur leur continent, on peut se demander si la vraie liberté, celle au nom de laquelle on ne commet pas de crimes, y a encore quelque avenir.

La contre-offensive éthiopienne progresse en Ogaden

Tandis que l'armée éthiopienne poursuivait sa contre-offensive dans l'Ogaden, le président Sadate a assuré, le mardi 7 février, qu'il était « très préoccupé » par la situation de la Somalie et entendait la soutenir activement. Au cours d'une conférence de presse accordée à des directeurs de journaux américains, le chef de l'Etat égyptien a déclaré : « J'ai suivi les armes à la Somalie et j'espère, à l'avenir, pouvoir aider ce pays encore davantage ». Il a en outre accusé l'Union soviétique d'avoir établi un « arsenal » en Éthiopie et en Libye.

À Addis-Abeba, M. Baïn Girma, ministre éthiopien de l'information, a confirmé que son pays n'envahirait pas la Somalie : « Nous voulons seulement chasser les Somaliens de notre territoire. Le moment est arrivé ». Selon un autre envoyé spécial dans la capitale éthiopienne, Jean-Claude Guillebaud, la junte, grâce à l'appui militaire de l'U.R.S.S. et de Cuba, semble en mesure d'assurer le succès de sa contre-offensive, alors qu'une stabilisation du « front intérieur » a été acquise au prix d'une sanglante épuration.

Terreur « efficace » à Addis-Abeba

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — On tient pour assuré, dans la capitale éthiopienne, le succès de la contre-offensive amorcée dans l'Ogaden contre l'« envahisseur somalien ». La presse annonce en gros titres la « déroute de l'ennemi » sur tous les fronts et, dans les couvertures privées, on parle déjà de la « victoire » au passé. Cette confiance retrouvée, après des mois de désordres intérieurs et de perturbations sur le terrain, a conduit les militaires à entrouvrir les frontières du pays à la presse

AU JOUR LE JOUR

< ZOO STORIES >

Après l'année de la femme et l'année du prisonnier politique, 1978 a été proclamée l'année de l'animal. On lui souhaite une meilleure chance...

Une déclaration universelle des droits de l'animal a été élaborée. Meilleure chance aussi !

Voici, donc, le temps venu de l'égalité des humains et non-humains devant la vie. Sont toutefois exclus : les poulets, les lapins, les oies, les bœufs, les cochons, les huitres, les canards à l'orange et un certain nombre d'autres frères dont le Rite serait trop longue pour un billet.

Mais il est vrai qu'une sorte d'égalité entre humains et non-humains existe dans le royaume animal. Le Rite des excus chez les humains n'est pas moins longue ; elle comporterait même des millions, si l'on se décidait enfin à considérer comme un droit de l'homme le droit des uns à travailler un peu et celui des autres à travailler un peu moins, c'est-à-dire à se donner les moyens et le temps de vivre...

PABLO DE LA HIGUERA.

« Nervosismo crescente » : nervosité croissante. Ce titre barre la couverture du dernier numéro de la revue *Relations Internationales*, au ton habilement aussi compassé que le permet la langue de Dante. La formule ne s'applique pas seulement à la situation ou-déjà des Alpes, où la violence fait maintenant partie du train-train quotidien. La France a elle aussi les nerfs à vif à l'approche des élections : si tu témoignes que le chef du gouvernement est illégitime, tu es opprimé. Mais si tu veux te choisir, tu es opprimé. Pas que le président de la République ait dans la Constitution les moyens de s'y opposer. — Les propos que l'on a entendus mardi soir au Grand-Quevilly dans le proche banlieue de Rouen étaient fort différents puisque le chef du gouvernement est illégitime, mais il a dit que le président de la République

(Lire la suite page 6.)

(Lire nos informations page 8.)

LES ÉLECTIONS ET LA SITUATION MONÉTAIRE

M. Barre dramatise l'enjeu des 12 et 19 mars

Le franc continue à se ressaisir

En prélude aux débats du comité directeur du parti socialiste et à la réunion de presse de M. Mitterrand, M. Georges Marchais a lancé, mardi soir, un nouvel appel aux socialistes tout en jugeant « un peu violâtre » le principe de la « discipline républicaine », c'est-à-dire des délibérations automatiques et réciproques pour la seconde tour de scrutin, principe qui a été invoqué par M. Mitterrand.

M. Barre, ouvrant en Normandie sa campagne en faveur du « bon choix », c'est-à-dire avec vigueur à l'opposition, et plus particulièrement à M. Mitterrand, et il a dramatisé l'option électorale du mois de mars.

M. Chirac, président du R.P.R., est l'invité, mardi soir à 21 heures, de l'émission télévisée d'Antenne 2 « Cartes sur table ». Jeudi, M. Mitterrand répond, entre 7 heures et 8 heures, aux questions des journalistes de France-3, et le premier ministre intervient, sur les mêmes ondes, à 19 h. 15.

En marge de la campagne, le président de la République répondra, le même jour, à partir de 20 h. 30, aux questions que quatre journalistes lui poseront dans les studios d'Antenne 2. Cet entretien, consacré à la politique étrangère, fera suite à celui que M. Giscard d'Estaing avait eu sur le même sujet le 14 décembre 1977.

A douze jours de l'ouverture officielle de la campagne électorale, on n'enregistre nulla part le moindre signe de déclassement. M. Georges Marchais continue d'exercer une très vive pression sur le parti socialiste qu'il suspecte de songer, en cas de victoire de la gauche, à « exclure les communistes du gouvernement » et M. Barre, enlantant la série de ses déplacements en province, dramatise le choix que les pays ayeurs de droits aient pour la prochaine élection.

Sur le plan militaire, il ne fait pas de doute que l'afflux d'armes lourdes livrées par l'U.R.S.S. et ses alliés, dont l'Afrique du Sud, les Sud-Yéménites et les Soviétiques, ont fait remonter en flèche le moral de l'armée éthiopienne. Pendant des semaines, la route qui relie la capitale au port d'Assab a vu défilés des convois d'armes à raison, nous dit un officier éthiopien, « d'un camion toutes les quinze minutes ». Les chars et véhicules livrés sont maintenant opérationnels, ainsi qu'il a été indiqué, dont l'insuffisance fut à l'origine le point faible de la 3^e division.

M. Barre ne s'en lassait pas de ses prédictions que l'on avait déjà entendues de la bouche de Georges Pompidou en 1972 et en 1973, et il persiste à susciter, avec une étrange insistance, la panique institutionnelle. Le 27 janvier, à Verdun-sur-mer et au Grand-Quevilly laisse le choix entre l'hypothèse d'un désaccord entre le président de la République et son premier ministre et celle, plus plausible, que l'Assemblée nationale en cas de conflit entre l'exécutif et le législatif : l'article 13 précise qu'il éligne les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres.

A moins d'ignorer ces dispositions, ce qui n'est évidemment pas imaginable, s'agissant de M. Barre, comment prétendre qu'une victoire de l'opposition lèvera au moins d'autre que « le collectivisme et la planification totale ».

Les milices de la nouvelle armée rouge qui doivent appuyer l'armée régulière, ont été regroupées et leurs effectifs multipliés. Le vaste camp d'entraînement qui leur est destiné à proximité d'Addis-Abeba connaît une intense activité. « Les premiers résultats obtenus par ces milices ont été décevants », reconnaît un officiel éthiopien. Mais il entraîne et insuffisamment encadrées, elles se sont cassé le nez. Nous avons tiré la leçon de cette expérience et nous avons amélioré la machine. » L'entraînement a été intensifié et amélioré.

M. Barre ne s'en lassait pas de ses prédictions que l'on avait déjà entendues de la bouche de Georges Pompidou en 1972 et en 1973, et il persiste à susciter, avec une étrange insistance, la panique institutionnelle. Le 27 janvier, à Verdun-sur-mer et au Grand-Quevilly laisse le choix entre l'hypothèse d'un désaccord entre le président de la République et son premier ministre et celle, plus plausible, que l'Assemblée nationale en cas de conflit entre l'exécutif et le législatif : l'article 13 précise qu'il éligne les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres.

Le difference de tonalité entre les discours de Verdun-sur-mer et du Grand-Quevilly laisse le choix entre l'hypothèse d'un désaccord entre le président de la République et son premier ministre et celle, plus plausible, que l'Assemblée nationale en cas de conflit entre l'exécutif et le législatif : l'article 13 précise qu'il éligne les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres.

Le 27 janvier, à Verdun-sur-mer et au Grand-Quevilly laisse le choix entre l'hypothèse d'un désaccord entre le président de la République et son premier ministre et celle, plus plausible, que l'Assemblée nationale en cas de conflit entre l'exécutif et le législatif : l'article 13 précise qu'il éligne les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres.

Il condamne la révolte de l'opposition : le chef de l'Etat a exprimé sa volonté de défendre le franc quand le cours du dollar dépassait encore 4,00 F.

Voilà donc, ont-ils pensé, à peu près le cours considéré actuellement comme la limite supérieure à ne pas dépasser. Il n'est guère douteux que l'intervention du président de la République a été dictée autant par des motifs politiques que par des motifs économiques.

PAUL FABRA.

(Lire la suite page 29.)

(Lire nos informations page 8.)

(Lire la suite page 7.)

idées

JEUNESSES

Allergie et frustrations

par JEAN ROUSSELET (*)

Il est facile d'expliquer le non-emploi par la paresse ou de minimiser les effets du chômage en soulignant qu'il coïncide avec l'apparition de nouvelles mentalités, reflétant chez un nombre croissant de jeunes le développement d'une certaine méfiance à l'égard de ce que devient trop souvent le travail.

C'est au contraire une bonne conscience à peu de prix qui incitera évidemment sur le peu d'empressement d'une minorité de jeunes demandeurs d'emploi à accepter n'importe quel travail, ingrat et sous-rémunéré : en cinq ans, le nombre des jeunes de moins de vingt-cinq ans est passé de 23 à 27 % chez les O.S. et les manœuvres, et plus de 40 % des jeunes dotés d'une réelle qualification professionnelle sont pourtant affectés dès leur embauche et pour longtemps à des tâches élémentaires. Il faut savoir aussi que les rares exemples d'offres d'emploi non satisfaisantes réclament la plupart du temps une expérience professionnelle qui écarte les postulants trop jeunes, ou une mobilité géographique qui interdit la plupart du temps. L'inexistence de véritable structures locales d'accueil et d'hébergement.

Beaucoup pourtant trouvent ainsi habile et commode de rendre la jeunesse responsable des difficultés d'emploi dont elle est la première victime, alors qu'en réalité toutes les enquêtes et tous les témoignages montrent que moins de 5 % des jeunes, en confondant le départ du travail aîné et le refus d'emploi, manifestent dans leurs conditions professionnelles un réel et effectif mépris du rôle social et économique de l'activité de travail.

D'autres, au contraire, pensent un peu trop apparemment déstres de conforter leurs propres visions économiques et politiques, tirent prétexie de l'iniquité grandissante de la jeunesse face au chômage pour assurer que rien ne change dans les mentalités et que les jeunes d'aujourd'hui sont aussi nées que leur devanciers à accepter n'importe quelle tâche, sans s'inquiéter sur son sens et son contenu. Plus des trois quarts des apprentis, des lycéens et des étudiants mettent aujourd'hui, en effet, ce problème de leur futur emploi au premier plan de leurs préoccupations du moment.

Mais n'est-ce pas un faux débat ? Est-il interdit de vouloir travailler sans pour autant attendre beaucoup de satisfaction de travail envisagé ? Ne seraient-ce que pour de simples raisons financières et pour se voir reconnaître le statut social, l'identité, que seul peut encore procurer dans nos sociétés l'exercice d'une profession.

Pour être de simple bon sens, cette évidence ne paraît pourtant pas communément admise. Probablement parce que demeurent les idéologies qui persistent à magnifier l'activité de travail en exigeant de surcroit qu'elle soit toujours, et pour tous, source de joie et d'orgueil.

Peut-être aussi parce que

beaucoup des techniques habituées de sondage d'opinion sont imprévisibles à rendre compte de la complexité sinon des contradictions propres aux mentalités juvéniles. Il est vrai que le langage courant, en proposant des sens différents au mot travail, entretient à lui seul les contradictions. C'est une chose que demander à un individu ce qu'il pense du travail en attendant de lui un jugement moral, une autre que lui poser la même question, en cherchant soit à savoir ce qu'il pense de telle ou telle tâche plus ou moins définie, soit au contraire à mesurer ses ambitions.

Un phénomène de désacralisation

Tout semble avoir commencé il y a vingt ans, comme si, peu à peu, une génération avait découvert l'insécurité d'interroger sur le bien-fondé et la finalité d'une obligation de travail que d'autres avaient acceptée et subie sans bien chercher à en comprendre le sens.

Ce qui n'avait été jusqu'à-là qu'un privilège réservé à des rares élites intellectuelles s'élargissait à des groupes entiers d'apprentis, d'étudiants et de travailleurs.

Dès un premier temps s'est développé un phénomène de désacralisation. Très rares demeurent en effet ceux qui continuent à faire de l'activité de travail un impératif moral sous-tendu par de profondes croyances religieuses ou politiques. Pour presque tous ces jeunes, plus pragmatiques que leurs aînés, et surtout conscients plus tôt de leurs véritables besoins, elle n'est plus qu'un moyen parmi d'autres d'atteindre un type de vie souhaité. Souvent répété, l'exercice d'une profession épaulemente est encore souvent considéré

Désinsertion sociale

chez beaucoup d'autres, au contraire, cette soif initiale d'accomplissement dans le travail se tarit à mesure qu'elle est perçue. À tort ou à raison, comme difficile à satisfaire quand le fossé semble se creuser entre les rêves entretenus par l'éducation et les réalités du monde du travail, quand le champ de l'avenir socio-professionnel se rétrécit peu à peu sous l'influence de la sélection scolaire et d'une évolution technologique qui réduit l'intérêt de beaucoup de tâches futures. C'est alors, et alors seulement, que se développe le phénomène d'allergie dont témoignent à la veille de s'insérer dans la vie active, un nombre grandissante de jeunes, soit qu'ils y aient toujours été prédisposés à cause des faibles chances de réussite sociale offertes au départ par leur milieu.

Pour ne pas obéir aux modèles culturels encore en vigueur, toutes ces attitudes de distanciation à l'égard du travail n'en sont pas pour autant toujours dangereuses pour l'équilibre des individus et des sociétés : elles ne remettent pas en cause l'obligation de travail et ne se traduisent que par des insatisfactions souvent surmontées par la découverte progressive d'autres intérêts de substitution, associatifs, sociaux, ludiques et surtout familiaux.

Il n'en est malheureusement plus de même quand, à ce type d'insatisfaction plus ou moins grand et plus ou moins bien toléré, se substitue le véritable sentiment de frustration que commencent à faire naître les inquiétudes en matière d'emploi. Il est d'autant plus insupportable que ce n'est plus seulement le mieux-être qui paraît menacé, mais la totalité des besoins et des attentes les plus élémentaires. Quand près de la moitié des sujets de vingt et un ans et de toutes origines répondent à une enquête récente de la division jeunesse du Centre d'études de l'emploi se disent, à ce sujet, anxiots ou pessimistes et qu'à peu près autant se disent ou se croient indignes ou révoltés, cela n'est rien de surprenant, compte

d'appartenance, soit que leur âge et donc leur expérience du monde extérieur l'aient peu à peu noué.

De là les refus toujours plus nombreux de s'impliquer tout entier dans un travail et d'y assumer des responsabilités. L'augmentation de l'instabilité et de l'absentéisme, les refus de mobilité et de promotion, l'échec de tant d'initiatives de formation et surtout l'intérêt de plus en plus grand porté au cadre de vie, à l'environnement du travail et à ses conditions d'exercice au détriment de celui qui s'adresse à la nature même des tâches.

Pour ne pas obéir aux modèles culturels encore en vigueur,

toutes ces attitudes de distanciation à l'égard du travail n'en sont pas pour autant toujours dangereuses pour l'équilibre des individus et des sociétés : elles ne remettent pas en cause l'obligation de travail et ne se traduisent que par des insatisfactions souvent surmontées par la découverte progressive d'autres intérêts de substitution, associatifs, sociaux, ludiques et surtout familiaux.

Il n'en est malheureusement plus de même quand, à ce type

d'insatisfaction plus ou moins

grand et plus ou moins bien toléré,

se substitue le véritable

sentiment de frustration que

commencent à faire naître les

inquiétudes en matière d'emploi.

Il est d'autant plus insupportable

que ce n'est plus seulement le

meilleur-être qui paraît menacé,

mais la totalité des besoins et

des attentes les plus élémentaires.

Quand près de la moitié des

sujets de vingt et un ans et de

toutes origines répondent à une

enquête récente de la division

jeunesse du Centre d'études de

l'emploi se disent, à ce sujet,

anxiots ou pessimistes et qu'à

peu près autant se disent ou se

croient indignes ou révoltés, cela

n'est rien de surprenant, compte

d'appartenance, soit que leur âge

et donc leur expérience du monde

extérieur l'aient peu à peu noué.

De là les refus toujours plus

nombreux de s'impliquer tout

entier dans un travail et d'y assu-

mer des responsabilités. L'aug-

mentation de l'instabilité et de

l'absentéisme, les refus de mobi-

lité et de promotion, l'échec de

tant d'initiatives de formation et

surtout l'intérêt de plus en plus

grand porté au cadre de vie, à

l'environnement du travail et à

ses conditions d'exercice au détri-

ment de celui qui s'adresse à la

nature même des tâches.

Pour ne pas obéir aux modèles

culturels encore en vigueur,

toutes ces attitudes de distanciation

à l'égard du travail n'en sont pas

pour autant toujours dangereuses

pour l'équilibre des individus et

des sociétés : elles ne remettent pas en cause l'obligation de travail et ne se traduisent que par des insatisfactions souvent surmontées par la découverte progressive d'autres intérêts de substitution, associatifs, sociaux, ludiques et surtout familiaux.

Il n'en est malheureusement plus de même quand, à ce type

d'insatisfaction plus ou moins

grand et plus ou moins bien toléré,

se substitue le véritable

sentiment de frustration que

commencent à faire naître les

inquiétudes en matière d'emploi.

Il est d'autant plus insupportable

que ce n'est plus seulement le

meilleur-être qui paraît menacé,

mais la totalité des besoins et

des attentes les plus élémentaires.

Quand près de la moitié des

sujets de vingt et un ans et de

toutes origines répondent à une

enquête récente de la division

jeunesse du Centre d'études de

l'emploi se disent, à ce sujet,

anxiots ou pessimistes et qu'à

peu près autant se disent ou se

croient indignes ou révoltés, cela

n'est rien de surprenant, compte

d'appartenance, soit que leur âge

et donc leur expérience du monde

extérieur l'aient peu à peu noué.

De là les refus toujours plus

nombreux de s'impliquer tout

entier dans un travail et d'y assu-

mer des responsabilités. L'aug-

mentation de l'instabilité et de

l'absentéisme, les refus de mobi-

lité et de promotion, l'échec de

tant d'initiatives de formation et

surtout l'intérêt de plus en plus

grand porté au cadre de vie, à

l'environnement du travail et à

ses conditions d'exercice au détri-

ment de celui qui s'adresse à la

nature même des tâches.

Pour ne pas obéir aux modèles

culturels encore en vigueur,

toutes ces attitudes de distanciation

à l'égard du travail n'en sont pas

pour autant toujours dangereuses

pour l'équilibre des individus et

des sociétés : elles ne remettent pas en cause l'obligation de travail et ne se traduisent que par des insatisfactions souvent surmontées par la découverte progressive d'autres intérêts de substitution, associatifs, sociaux, ludiques et surtout familiaux.

Il n'en est malheureusement plus de même quand, à ce type

d'insatisfaction plus ou moins

grand et plus ou moins bien toléré,

se substitue le véritable

sentiment de frustration que

commencent à faire naître les

inquiétudes en matière d'emploi.

Il est d'autant plus insupportable

que ce n'est plus seulement le

meilleur-être qui paraît menacé,

mais la totalité des besoins et

des attentes les plus élémentaires.

Quand près de la moitié des

sujets de vingt et un ans et de

toutes origines répondent à une

enquête récente de la division

jeunesse du Centre d'études de

l'emploi se disent, à ce sujet,

anxiots ou pessimistes et qu'à

peu près autant se disent ou se

</div

étranger

LES CONFLITS POLITIQUES EN EUROPE DU SUD

Espagne

LE RÉGIME DE PRÉ-AUTONOMIE DU PAYS BASQUE
L'intégration de la Navarre suscite de nombreuses réserves

Une grève générale a paralysé, le mardi 7 février, la province de Navarre. Toutes les centrales syndicales, à l'exception de l'ELA.S.T.V., liée à la démocratie chrétienne basque, avaient invité leurs

Saint-Sébastien. — Vu de loin, le Pays basque est mal parti. Voici un mois qu'il a reçu, par décret, un régime de pré-autonomie et aucune institution n'a encore été mise en place. L'intégration de la Navarre — le moitié de la région — reste hypothétique. Les « militaires » de l'ETA n'ont en rien diminué la lutte armée. Partie parlementaires et extra-parlementaires continuent de s'affronter. Tous les gestes d'apaissement amènent à Madrid — et ils ont été nombreux — semblent sans effet.

Sur place, le pessimisme s'étendue. Beaucoup d'indépendantistes parlent un langage moins radical qu'on ne l'aurait cru. Leur modération — toute relative — est essentiellement de la lutte qui s'est emparée de la population, après des mois de tension et de « mobilisation » populaire. Qu'est-ce qui retarderait la pacification du Pays basque ? La réponse est unanime : la présence de la police répressive. L'ETA a annoncé qu'il continuera ses attentats jusqu'au départ de toutes les « forces de répression ». L'ETA ne parle pas au nom de tous les Basques. Il semble même que sa popularité ait décru, mais elle traduit un sentiment aisément discernable : en quarante ans de franquisme, la garde civile et la police armée se sont définitivement « brûlées ». Etrangères au pays, formées dans un esprit anti-basque, elles sont considérées comme des « forces d'occupation ». Certes, elles pourraient se démonétiser, à l'image de l'Espagne tout entière. « Mais est-ce qu'on demande à la Gestapo de changer ? », nous dit un avocet de l'ETA, qui n'est sans doute pas le seul à faire une comparaison aussi hasardeuse.

Exiger le départ de la police semble, à première vue, une chimère. Car les unités basques qui lui succéderont n'offriront, aux yeux du gouvernement et surtout de l'armée, aucune garantie. « On pourrait adopter une formule de transition », dit M. Juan María Bandrés, sénateur d'Euskadi et esquerra (gauche basque, coalition indépendantiste). « Basque d'abord le police ordinaire. »

Les groupes abertzale avancent plusieurs arguments pour montrer que leur pays — Euskadi — se trouve dans une situation particulière. Le mot « abertzale » veut dire « patriote » en basque. Les indépendantistes l'ont choisi pour se désigner entre eux. « Le peuple basque a l'impression qu'on lui n'a rien dit. M. Bandrés, qu'il ne peut rien obtenir par la négociation, que seule la force est rentable. C'est un sentiment très dangereux. » Il a fallu plusieurs morts pour que Madrid consente à légaliser l'*« ikurrina* ». le drapeau basque. Il en a fallu beaucoup d'autres, ainsi que de nombreuses manifestations pour que l'amnistie soit accordée. Il a fallu que les partis modérés — parti nationaliste basque (P.N.V.) et parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.) — menacent de mobiliser leurs troupes pour que le gouvernement lève les dernières obstacles au décret de pré-autonomie.

Le rôle de l'ETA

L'action de l'ETA est présentée à Madrid comme un facteur de déstabilisation du pays : on n'assassine pas des « nobles », mais des « tranquilles » et des « policiers » — aussi répressifs soient-ils — sans miner l'image et les fondements mêmes de la démocratie. Mais les groupes démontrent de l'organisation de guérilla, démontrent que celle-ci a servi jusqu'ici à activer le processus de libéralisation. Quand l'ETA a tué Carrero Blanco, tous les partis clandestins ont condamné cette opération, mais ils en ont tous bénéficié et ils ont rétorqué leur ac-

tion en conséquence. La même chose se produit aujourd'hui après chaque attentat : les partis parlementaires démontrent une protestation énergique mais qui servent du terrorisme comme repoussoir pour obtenir des concessions de Suarez », dit M. Cruz Jaurégui, dirigeant à Saint-Sébastien du parti illégal HASI (parti populaire socialiste révolutionnaire) qui passe pour l'expression, sur le plan politique, de l'ETA militaire.

L'instabilité du Pays basque tient aussi, selon nos interlocuteurs, au fait que les élections du 15 juin n'ont pas exprimé le rapport des forces réel dans la région. La coalition Euskadi esquerra a obtenu 10 % des voix au Guipúzcoa. Mais elle ne représente que certains partis abertzale comme l'E.I.A. (parti pour la révolution basque), qui vient d'obtenir sa légalisation.

D'autres avaient préconisé l'établissement. Tous étaient alors dans l'ilégalité ce qui gênait leur propagande. En fait, selon un sondage effectué par l'hebdomadaire Cambio 16 — et non publié — environ 20 % de la population euskadi seraient favorable à l'indépendance.

Quelle indépendance ? Sur ce point, les idées sont floues ou contradictoires. Les deux partis qui ont obtenu la majorité aux élections (P.N.V. et P.S.O.E.) ne revendiquent que l'autonomie. L'organisation créée au dix-neuvième siècle par Sabino Arana a pourtant été longtemps favorable à la création d'un Etat séparé du reste de l'Espagne, et bien des militants nationalistes, dit-on, n'y ont pas renoncé.

En outre, le Navarre possède déjà une autonomie fiscale et administrative. Elle prévient ses impôts, construit ses routes, ses écoles, ses autoroutes. Elle a même son université, un établissement de l'Opus Dei, qui émerge au budget local. Elle fut la seule province, au dix-neuvième siècle, à avoir fédéré une partie de ses privilégiés, après la défaite des carlistes basques dans leur lutte contre la dynastie régnante. Elle a été confortée dans son particularisme par Franco, pour qui elle a combattu pendant la guerre civile. Elle possède une « diputación » (conseil général) dont quatre membres sur sept sont considérés comme la résidu local du bunker franquiste.

Habituée à régner sans partage, avec l'appui du gouvernement central, la bourgeoisie navarraise a réagi vivement au projet d'incorporation du Navarre dans une région autonome d'Euskadi. Elle a fait valoir d'une union avec Euskadi ne rapporterait rien à la province, puisque son autonomie est bien supérieure à ce que la Conseil général basque pourra obtenir, surtout dans la période de transition. Elle affirme que les Navarrais ne sont pas Espaniols et qu'ils n'ont aucun avantage de se fondre dans un ensemble régional, travaillé par le séparatisme.

Un député nationaliste du Guipúzcoa, M. Gerardo Bujando, évoque, par exemple, quand il explique le particularisme basque, toute référance ethnique.

Non, il s'agit d'une nation basque, tout de même dans une Europe des peuples, où le vrai antagonisme avec Madrid serait dépassé par des institutions suprénationnelles, telles qu'un Parlement européen.

L'Europe des peuples, on en parle beaucoup aussi, au débat de l'ETA, parti abertzale fondé en 1977 par des militants de la branche politico-militaire de l'ETA. Des affiliés brevetés et irlandais couvrent les murs d'une organisation qui compte une douzaine de « libérations », c'est-à-dire des permanences évidemment d'assistance financière. L'E.I.A. a joué le « jeu » des élections. Il jouera aussi le « jeu » de la pré-autonomie et pèse qu'il a

membré d'Euskadi esquerra, qu'il

soit pour l'heure.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

isa INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOURX-JOSAS. TÉL. LIGNE DIRECTE (0) 956.43.61

OU (0) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

isa INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOURX-JOSAS. TÉL. LIGNE DIRECTE (0) 956.43.61

OU (0) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

isa INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOURX-JOSAS. TÉL. LIGNE DIRECTE (0) 956.43.61

OU (0) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

isa INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOURX-JOSAS. TÉL. LIGNE DIRECTE (0) 956.43.61

OU (0) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

isa INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOURX-JOSAS. TÉL. LIGNE DIRECTE (0) 956.43.61

OU (0) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation du type recrutement de collaborateurs basé sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétariat d'Etat aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA.

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens, et X. Agro, A & M, chimistes... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes,

La querelle sur le canal de Beagle exacerbe les tensions dans le sud du continent

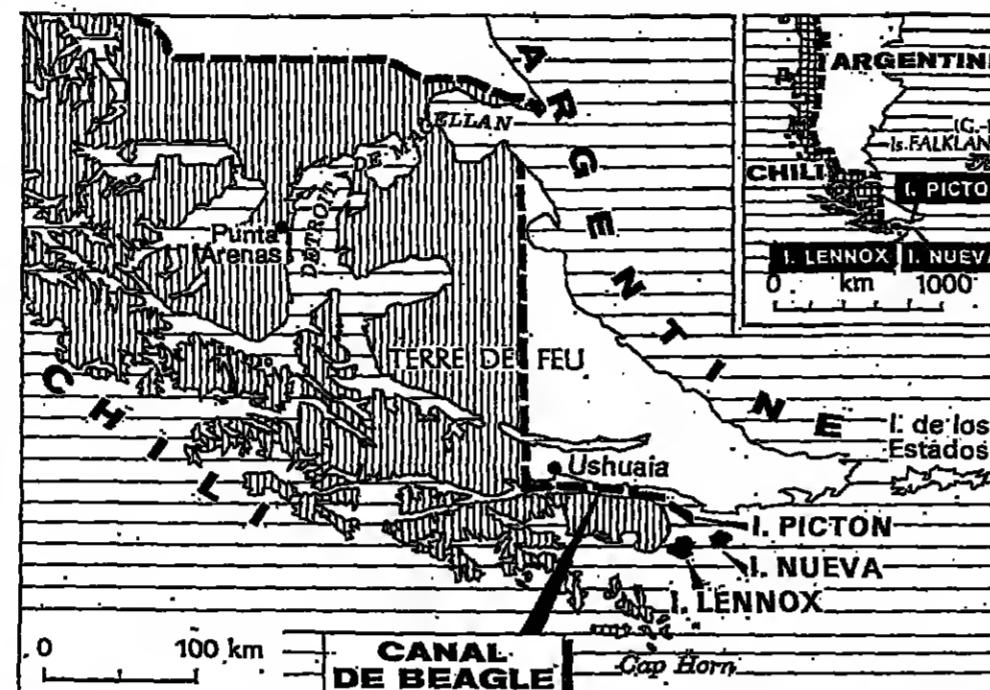
La querelle entre l'Argentine et le Chili à propos de la souveraineté sur l'extrémité sud du continent américain entre dans une phase cruciale. C'est le jeudi 2 février, en effet, qu'a expiré le délai qui avait été laissé aux parties au litige pour exécuter la sentence rendue par un tribunal de cinq juges, membres de la Cour de La Haye, et rendue vers la mi-décembre 1977, confirmement à une procédure admise de longue date par les deux Etats.

Or l'Argentine a fait savoir qu'elle considérait comme « irréductiblement nulle » la décision qui confirme la légitime possession par le Chili de trois îlots, Lennox, Picton et Nueva, situés au débouché atlantique du canal de Beagle, l'une des passes permettant aux navires d'éviter le terrible cap Horn.

Cette décision a entraîné une nouvelle tension entre les deux Etats. Le général Pinochet vient d'écrire au président Videla pour lui demander de réduire son dispositif militaire dans la région, indique le correspondant à Santiago du Washington Post. Les deux chefs d'Etat se sont déjà rencontrés une première fois au début de janvier. Un deuxième entretien est prévu pour ce jour, et dès ce soir. En Argentine, où une sévère censure a été imposée sur tout ce qui concerne cette affaire, on apprend que l'ancien président Larousse se serait vu récemment infliger quinze jours d'arrêts de rigueur pour, selon l'Agence France-Presse, « des déclarations qu'il aurait faites à propos de certains documents » secrets relatifs à la question du canal de Beagle.

La délimitation des eaux territoriales

L'origine du conflit entre les deux pays remonte à un traité de 1881 qui fixait, en principe, leur démarcation. La délimitation d'une frontière longue d'environ 5 000 kilomètres n'a pas sans problèmes : Buenos-Aires et Santiago furent, vers la fin du siècle dernier, bien près d'en déconduire. Pour éviter de recourir à de



telles extrémités, les deux capitaines résolurent de signer, en 1902, un traité général d'arbitrage. Devenu un modèle de genre, il institua la souveraineté sur Lennox, Picton et Nueva. Confirmé en faveur du Chili, elle peut poser des problèmes de délimitation des eaux territoriales, faisant de ce pays une puissance atlantique et que Buenos-Aires devient émergent. Mais la position argentine est susceptible d'une interprétation maximaliste : comme le confirme l'observation de la carte, c'est de proche en proche, toute la question de la maltrise du passage méridional de l'Amérique — réservé au Chili depuis l'époque coloniale — qui est posée. Aussi bien, la presse de Buenos-Aires a-t-elle récemment puiter des cartes où on voyait la frontière entre les deux pays passer par le cap Horn.

Or les deux pays n'ont jamais pu se mettre d'accord sur la délimitation du canal de Beagle. Son débouché atlantique passe-t-il au nord ou au sud des trois îles controversées, ou bien chemine-t-il entre elles ? De la réponse à cette question dépend, bien entendu, la souveraineté sur Lennox, Picton et Nueva. Confirmé en faveur du Chili, elle peut poser des problèmes de délimitation des eaux territoriales, faisant de ce pays une puissance atlantique et que Buenos-Aires devient émergent. Mais la position argentine est susceptible d'une interprétation maximaliste : comme le confirme l'observation de la carte, c'est de proche en proche, toute la question de la maltrise du passage méridional de l'Amérique — réservé au Chili depuis l'époque coloniale — qui est posée. Aussi bien, la presse de Buenos-Aires a-t-elle récemment puiter des cartes où on voyait la frontière entre les deux pays passer par le cap Horn.

Les bruits de bottes, d'ancres et de tuyères qui provoque, depuis

sentez par des régimes militaires, qui peuvent être tentés de surmonter leurs difficultés intérieures et de gagner quelque popularité par l'appel à l'opinion publique intransigeante sur les questions internationales. La position en flèche prise alors par la marine argentine et son commandant en chef, l'amiral Emilio Massera, prouve qu'une utilisation de cet incident à des fins internes n'est pas exclue.

D'autre part, l'exaspération de la querelle intervient dans une période de grande faiblesse internationale du Chili. Condanné aux Nations unies en décembre dernier pour la violation des droits de l'homme, il est d'autant plus soumis à des pressions sur sa frontière nord. En 1978 sera célébré le centenaire de la « guerre du Pacifique », au cours de laquelle le Pérou et la Bolivie ont perdu, au profit de Santiago, de larges portions de leurs territoires et même dans le cas de la Bolivie, tout accès à l'océan. Dans une atmosphère générale de course aux armements, l'approche du centième anniversaire crée une sorte de psychose dont tout, y compris le pire, peut sortir. Certains Chiliens redoutent que l'échec d'un conflit au sud de leur pays ait ramené l'Argentine à l'agression au nord. « Le Chili est un pays long et étroit. Je crains qu'il ne devienne un jour un pays court et étroit », nous a déclaré M. Armando Uribe, ancien ambassadeur à Pékin du gouvernement d'Unité populaire.

JEAN-PIERRE CLERC.

Tribune internationale

Question d'honneur

par ARMANDO URIBE (*)

Le 25 janvier, le gouvernement argentin a communiqué aux représentants britanniques et chiliens à Buenos-Aires sa décision de rejeter le jugement de Sa Majesté Britannique qui avait confirmé la souveraineté chilienne sur les îles, îlots, îlots, etc., situés dans la région du canal de Beagle soumis à son arbitrage.

La reine avait dit, presque peut-être, au contraire : « Nous Elizabeth II, par la grâce de Dieu, reine du Royaume-Uni, etc., déclarons que la décision de la cour d'arbitrage constitue le jugement définitif sur ce traité. » A son tour l'article 14 du compromis arbitral détermine : « Le jugement sera également obligatoire pour les deux parties et sera sans appel. » Il faisait ensuite référence à l'article 13 du traité de 1902, qui établissait que « l'exécution du jugement est confié à l'honneur des parties signataires ».

C'est donc l'honneur de l'Argentine qui est ainsi atteint par son propre fait. L'arbitre, à son tour, ne peut pas accepter que sa dignité soit offensée.

Toute la question, plus vaste encore, de la force obligatoire des traités et de l'assassinat de jugements arbitraux, est mise en cause. Du Chili et de l'Argentine, le juge Grau, membre de la cour d'arbitrage qui a siégé à Genève, dit : « Des relations très spéciales existent entre ces deux Etats ; tous les facteurs tendent à les rapprocher en raison de leurs origines communes, de leur même vision éthique, politique et sociale, et de leurs façons de penser dans le sens le plus vaste. »

QUAND, comme l'a fait l'Argentine, un pays, sans argument sérieux, met en cause la foi des traités et ses propres traditions, l'enjeu est grave.

Ces jours-ci l'Argentine étais, pour la première fois, des préteurs au-delà du canal de Beagle. Elle veut toucher au cap Horn.

Le chef de la junte militaire chilienne conduit — par l'intermédiaire de son principal conseiller, l'ancien chef de la DINA, le général Contreras — des négociations avec l'Argentine, alors que celle-ci commet un acte contre le respect que les Etats doivent à eux-mêmes et aux autres.

Que reste-t-il à négocier ? Le faisant, ne heurte-t-il pas l'honneur national ?

La cour arbitrale qui a rendu la décision de 1977 que l'Argentine prétend rejeter doit, selon le compromis, tenir en fonctions.

Qui fait donc la loi de la junte militaire chilienne en s'entretenant avec son homologue argentin ? En ce qui concerne l'exécution du jugement arbitral de 1977, la pleine compétence appartient toujours au tribunal de Sa Majesté Britannique.

La conscience existe, au plan national et de par le monde, que ce sont les instruments juridiques et non pas la force, qui protègent le droit et la paix. Ce fut pour cette raison que le gouvernement du président Allende signa avec l'Argentine, le 5 avril 1972, le traité général de salutaire judiciaire des controverses.

POURVOU donc, s'il y a un sujet de controverse autre que la matrice résolue par la reine, — qui n'en est plus un, — le ministre chilien des affaires étrangères demande-t-il à l'Argentine d'accepter la recours à la Cour de La Haye, alors que le traité de 1972 est obligatoire et que le consentement de l'autre partie n'est nullement nécessaire pour faire appel à cette cour internationale ?

Aucun gouvernement légitime du Chili — sans considération d'idéologie — n'aurait consenti à de tels abandons.

Etre dur contre son propre peuple et faire envier l'étranger, est-ce là le véritable sens du concept de sécurité nationale ?

N'est-ce pas ainsi que des dictatures, se réclamant chacune du concept, mettent gravement en péril la sécurité internationale et la paix ?

Que lui ne s'y trompe. Des changements territoriaux intervenus par l'usage de la force ou par des accords, mettant en cause la souveraineté, ne seront jamais valides et jamais le Chili ne les acceptera.

(*) Ancien ambassadeur du Chili.

GAP

WAGRAM
Concessionnaire
25, RUE CARDINET, 75017 PARIS
267.31.00
LOCATION LONGUE DURÉE
A PRIX COMPÉTITIFS

Essai des nouvelles berlines 728 - 733 - Choix exceptionnel



Marie-Claire

LA DOUCEUR
D'AIMER
UNE FEMME
LIBRE

SPECIAL
CRÉA RÔTIE

LA COTE
FÉMINISTE
D'UN DÉPUTÉ
MERITE-T-IL
VOTRE VOIX ?

LE GUIDE DES
BEAUX
CHEVEUX

Lentille
de contact

Debré, Fabre, Guichard, Marchais et Mitterrand liront Marie-Claire.

Ils chercheront page 58 l'enquête : « La cote féministe de votre député. Mérite-t-il votre voix ? » Ils ne seront pas tous contents... L'information vue par les femmes, plus la mode et la beauté, c'est tout cela Marie-Claire.

RELATIONS INTERNATIONALES

« Nervosismo crescente »

(Suite de la première page)

Le manichéisme des Jdanov et des Dulles a disparu qui ne laisse face à face que deux grands blocs, croisant leurs feux sur les rares, s'avançant dans le « no man's land ». Il n'y a pas que la France qui soit divisée en quatre, comme M. Giscard d'Estaing s'en est avisé à Verdun-sur-le-Dorne. « Les oppositions entre les peuples disparaissent de plus en plus avec le développement de la bourgeoisie, la liberté du commerce, le marché mondial (...) avaient écrit Marx et Engels dans le Manifeste, la domination du prolétariat les efface plus encore ». Ils pouvaient difficilement se tromper davantage : des combats opposent aujourd'hui, en Indochine et dans la corne d'Afrique, régimes qui se réclament les uns et les autres du marxisme-léninisme. La rivalité sino-soviétique est devenue une composante essentielle du jeu des forces mondiales. Leur appartenance communiste au « camp américain » ne suffit pas, de l'autre côté, à faire s'entendre l'Egypte et Israël, la Grèce et la Turquie, l'Argentine et le Chili.

La vérité est que chacun à plusieurs ennemis : M. Marchais s'en prend à la fois à M. Mitterrand et à une partie le « New-York »

La lutte pour les matières premières

Sommes-nous au bout de nos surprises ? Ce serait... surprenant. Les intérêts des grands Etats n'ont jamais cessé de se superposer, au point souvent de les éclipser, aux simplifications des idéologies. Pour déterminer ce que sont ces intérêts, il n'est que de regarder où la lutte est pour le moment le plus sévère : en Afrique, et en Proche-Orient. Or, c'est dans ces régions que se trouvent les principales réserves mondiales de matières premières. L'Afrique du Sud produit à elle seule 88 % de platine et du vanadium du monde, 74 % de son or, 47 % de son chrome. Une étude du député britannique Patrick Wall (1) fait apparaître que si l'URSS réussissait à mettre la main sur ce pays, elle contrôlerait 94 % de la production et 99 % des réserves mondiales de platine. Les chiffres seraient de 67 % et 84 % pour le chrome, 62 et 83 % pour le manganese. Ces données pourraient bien contribuer à expliquer pourquoi l'Union soviétique et son partenaire cubain, que d'autres épisodes de la décolonisation avaient épargnés moins émus, sont intervenus aussi ouvertement dans la guerre civile qui a suivi la fin de la domination portugaise en Angola.

(1) *The present state of the world economy and power*, Foreign Affairs Research Institute, 27-31 Whitehall, Londres.

**POUR HOMME
TOUTES TAILLES** **SOLDES** PRIX EXCEPTIONNELS :
modèles haut de gamme 1.180 F - 690 F

Monsieur Neuville
103, rue Saint Honoré (entre Pyramides et Palais Royal)

JUSQU'À FIN FÉVRIER

du 6 au 20 février
Quinzaine de la blouse et des nouveaux coordonnés

FRANCK & FILS
80 Rue de Passy, Paris 16^e
Parking Av. Paul-Doumer face aux magasins. Métro : Muette
Miss Franck à Party 2 et Maine-Montparnasse

et à M. Giscard d'Estaing. M. Chirac en président de la République et à la gauche. Moscou est en lutte contre Washington et Pékin. Pékin contre Moscou et Washington, Ryad contre Moscou et Jérusalem. Il en résulte beaucoup de confusion. Mais le record du moment est sans doute détenu par Israël, dont les adversaires au Proche-Orient sont largement encouragés par l'URSS, mais qui ne s'en retrouvent pas moins aux côtés de celle-ci en Ethiopie face à ce qui se résume pour lui à une tentative de marxisme arabe.

Sans ses subсидés, ni l'Egypte, ni le Scoudan, ni la Somalie n'auraient pu se dégager de la protection soviétique. C'est l'Arabie Saoudite qui met en échec, avec toutes les ressources de la République, la réunification du Yémen autour d'Aden. Elle qui maintient à bout de bras le régime anti-communiste d'Aden, et le régime réputé socialiste de Damas. Elle encore qui finance largement l'OLP, partie par solidarité arabe certes, mais aussi pour l'empêcher de tomber dans la mouvance de Moscou.

Longe, et donc le passage des pétroliers et des flottes de guerre entre la Méditerranée et l'océan Indien. Mais les liens étroits établis avec la Somalie et le Yémen du Sud suffisent à assurer au Kremlin ce contrôle. Il faut donc sans doute admettre que l'URSS poursuit un objectif à plus long terme, qui est l'investissement de l'Arabie Saoudite, promise par ses fantastiques réserves de pétrole au rang de puissance dominante de la région.

Sans ses subсидés, ni l'Egypte,

L'adversaire principal

Le régime de Ryad est donc, de toute évidence, l'adversaire principal de l'URSS, aux confins de l'Afrique et de l'Orient. Mais il n'y a pas que des raisons politiques qui les opposent. L'Union soviétique est, pour le moment, le principal producteur de pétrole du monde, et le troisième exportateur après l'Arabie Saoudite et l'Iran. Ses exportations constituent la moitié de ses rentrées de devises, dont elle a le plus grand besoin, puisque sa balance commerciale avec l'Occident est largement déficitaire et qu'elle est lourdement endettée. Elles l'aident à maintenir sa domination sur ses alliés européens, dont aucun ne produit de pétrole, à part la Roumanie : est-ce un hasard si celle-ci est, et de beaucoup, le plus indépendant ?

Si l'on en croit cependant un récent rapport de la CIA, dont il a été beaucoup question, les Soviétiques « pompeut trop », pour citer Tintin, et l'exploitation des gisements arctiques pose tellement de problèmes techniques qu'elle reste passablement aléatoire. Ses besoins ne cessent de s'accroître. L'URSS, risque de passer, dans un délai de quelques années, de la position d'exportateur de pétrole à celle d'importateur : on imagine ce qu'auraient les effets sur sa balance des paiements et sur ses rapports avec les pays du pacte de Varsovie. La situation serait évidemment mille fois meilleure si le régime féodal d'Arabie Saoudite avait entre temps cédé la place à des progressistes amis de l'URSS. La même constatation vaut pour l'Iran, qui présente en effet une caractéristique d'avoir une frontière commune avec l'Union soviétique.

On comprend, dans ces conditions, qu'aujourd'hui bien l'Arabie Saoudite que l'Iran se donnent de mal pour contrecarrer les dessins de l'URSS en Ethiopie. Ils aident en sous-main les insurgés d'Erythrée et le chat, qui n'a pas hésité à dépecher un corps expéditionnaire en Oman lorsque les rebelles du Dhofar paraissaient menacer les abords du détroit d'Ormuz, envisage d'envoyer en Somalie non seulement des armes mais, si les Ethiopiens devaient l'en envahir, des hommes. Le président Sadate parle d'intervention, lui aussi, et le Scoudan pourrait bien faire de même. L'enjeu a paru de suffisamment d'importance à M. Carter pour que, oubliant son beau discours sur les droits de l'homme, il ait récemment visité Ryad, où l'on tua les femmes adultères à Téhéran. Les dirigeants français socialistes hésitent visiblement, à quelques semaines des élections, sur la conduite à tenir, mais le chancelier Schmidt, en souvenir du concours que les autorités de Mogadiscio lui ont prêté au moment du détournement du Boeing de la Lufthansa, leur fournit une aide financière discrète.

C'est une énorme partie qui est

termine, les approvisionnements de l'Ouest en pétrole, et donc son autorité à ne pas tomber sous la dépendance de l'Est et, à la limite, l'évolution du régime soviétique et de son hébergement sur sa zone d'influence. Car la partie n'est pas gagnée à l'avance pour lui et, s'il la perdait, sa position économique et son prestige en pâtiendraient évidemment. On ne compte plus, en effet, les régimes du tiers-monde, de l'Indonésie au Zaïre, en passe par le monde arabe, où Moscou a cru à tort, être assuré des positions durables. Qui aurait imaginé, pour prendre le dernier exemple en date, que l'Inde, qui sous la conduite de Mme Gandhi était devenue son allié « objectif », en viendrait à envisager, associée à l'Iran et au Pakistan, la création, avec eux et les membres de l'ASEAN, qui regroupent les régimes pro-américains du Pacifique, d'une coalition asiatique de la Communauté européenne, dont Moscou ne pourra pas de prime abord embrasser ?

C'est le moment de relier l'impérialisme, état suprême du capitalisme, dont certaines pages sur le partage du monde et la rivalité pour les matières premières sont d'une actualité saisissante. Mais Lénine avait-il prévu que l'URSS, partiellement et à ce partage, et à cette rivalité ?

ANDRÉ FONTAINE.



LE PREMIER SPÉCIALISTE-SKI EN FRANCE
au vieux campeur

48, 50, rue des Ecoles - 75005 Paris - 329.12.32.
Catalogue SKI LM 77 - 288 pages illustrées, contre 4 francs en timbre.

(PUBLICITE)

Contre le froid et le bruit faites isoler vos fenêtres

Pour être efficaces, double vitrage, glace épaisse ou survitrage doivent être posés parfaitement. Nous installons depuis 15 ans... toujours rapidement. Paris et 100 km environ. Devis gratuit.

SAIRES, 49 ter, rue de Flondre, 75019 Paris 206-30-13.



GEST FACILE
DES JEUDI
VOUS POUVEZ
JOUER AU
OTO

Notices à votre disposition
chez les dépositaires

KLM. AMSTERDAM.

A partir de 590F, nous vous offrons les reflets des canaux, les feux des diamants, et les ciels de Van Gogh.

Les reflets ? Sans doute en manquerez-vous beaucoup au long des canaux circulaires, tout occupé que vous serez à détailler les palais admirablement proportionnés que s'offrent au XVII^e siècle les princes marchands.

Les feux ? Dans la diamanterie Van Goppes, vous ne les verrez certainement pas tous s'allumer au cours de la très lente transformation d'une gemme brute en joyau scintillant.

Les ciels ? Là, c'est une affaire entre Van Gogh et vous. Mais peut-être passerez-vous trop vite devant tel ou tel des 200 toiles et des 400 dessins qui composent son musée.

Vous comprendrez à partir de 590 F, nous, KLM.

vous offrons un week-end à Amsterdam, dans lequel sont compris les transferts, la nuit dans un excellent hôtel, le petit-déjeuner et la visite guidée de la ville.

Mais nous savons bien qu'il vous faudra plus d'un week-end pour en épouser toutes les beautés.

Écrivez ou téléphonez à K.L.M.,

36 bis, Avenue de l'Opéra,

75002 Paris. Tél. 742-57-29

ou allez voir votre Agent de Voyages.



Sérieux et gentillesse : une tradition hollandaise.

LE VOYAGE DU PREMIER MINISTRE EN SEINE-MARITIME

M. Barre : la majorité doit se demander pourquoi elle n'a pas su créer l'espérance

M. Raymond Barre a commencé par une visite en Seine-Maritime, mardi 7 février, la tournée électorale au cours de laquelle il se propose d'apporter son appui aux candidats de la majorité qui lui en ont fait la demande, et de conduire, au nom du gouvernement, la campagne en faveur du « bon choix » recommandé aux électeurs par M. Giscard d'Estaing.

A l'invitation de MM. Antoine Rufenacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Industrie, du commerce et de l'artisanat, André Martin, vice-président du Mouvement démocrate socialiste de France, et Jean Lecanuet, président du Centre des démocrates sociaux, le premier ministre s'est rendu successivement au Havre, à Montville et à Honfleur. Il a prononcé ensuite au Grand-Quevilly.

M. Barre a pris la parole, mardi soir, dans la salle du parc des expositions du Grand-Quevilly (Seine-Maritime). Dès l'entrée, la salle était comble. Le premier ministre a posé en ces termes (« avec beaucoup de goutte »), l'enjeu de la consultation électorale : « La tentation du changement peut être compréhensible, mais le changement n'est pas un bien en lui-même. On peut changer pour le mieux, mais aussi pour le pire. (...) Je constate que nous ne savons pas ce qui va passer au lendemain des élections, si l'opposition gagne. (...) Un gouvernement ne pourra pas dans le soutien : or, à l'heure actuelle, le soutien peut être de règle entre le parti socialiste et le parti communiste. »

Après avoir ironisé sur différentes déclarations du leader du P.S. à propos de l'attitude des communistes, et estimé à ce sujet que « M. Mitterrand découvre trop souvent l'Amérique », le premier ministre a évoqué la controverse sur les institutions : « Quand, à la suite de ses déclarations pour le moins imprudentes, il a qualifié le soutien que nous étions ornement l'objectif de M. Mitterrand », a-t-il indiqué, « nous avons vu réagir avec indignation le premier secrétaire du P.S. »

Un décevant face-à-face

M. Jean-Pierre Fourcade, quarante-huit ans, et quatre mois, inspecteur des finances, ancien ministre de l'économie et des finances (du 28 mai 1976 au 25 août 1978), contre M. Michel Rocard, quarante-sept ans et cinq mois, inspecteur des finances, membre du secrétariat national du P.S., c'était une affiche alléchante pour les téléspectateurs, qui avaient choisi, mardi soir 7 février, l'émission « L'événement » de TF1.

Venus l'un et l'autre avec de volumineux dossiers, les deux champions ne furent évidemment d'accord sur rien, qu'il s'agît des prix du chômage, du commerce extérieur, des réformes de structure, de l'équilibre budgétaire (fourre-tu !), (encaisse M. Rocard) ou de l'augmentation du SMIC.

Il ne pouvait être question que fasse le moindre pas l'vers l'autre, celui qui dénonce l'« hébdomade de la politique économique du gouvernement et celui qui condamne, sans appeler, le programme commun, « risque fantastique pour l'avenir de l'économie et le maintien des

libertés », mais on pouvait s'attendre à un dialogue tendu et énervé.

Tel ne fut pas le cas. Face à face, mais en échangeant M. Fourcade, qui tenait constamment le micro, soit pour développer ses propres thèses, soit pour interroger son adversaire, le représentant du P.S. faisait tout à fain pour plumer. N'ayant pas jusqu'au bout de ses révélations, renonçant à exploiter certaines des notes qu'il avait apportées (on la vit à un moment se pencher vers sa serviette, mais il n'en sortit rien), ce Michel Rocard-là, sans doute assez fatigué, n'avait rien de commun ni avec l'ancien leader du P.S.U. ni avec le candidat à l'élection présidentielle de juin 1988.

On début à la fin de l'émission, on ne pouvait s'empêcher de penser à celle qui avait opposé, le 12 mai 1977, M. Barre à M. Mitterrand. Le premier secrétaire du P.S. avait alors expliqué, soutirait ce jour-là, d'un ton ironique. Contagieux ?

R. B.

De notre envoyé spécial
Le près de six mille personnes, un discours dans lequel il a invité les électeurs à « mesurer l'enjeu des élections ».

Pour M. Barre, le « choix de société » qui s'offre aux Français est simple : « seules la continuité dans la discipline et l'effort pour assurer la grandeur et la prospérité de notre pays. En revanche, la victoire de la gauche entraînerait l'économie française dans un engrenage infatigable » qui déboucherait sur le « collectivisme totalitaire ». Modifiant peu, sur ce thème, ses variations habituelles et pouvant parfois ses critiques des propositions de la gauche jusqu'à la caricature, le chef du gouvernement a longuement accusé le P.S. et

le P.C. de se livrer à une surenchère démagogique. Comme il en a pris l'habitude, il a réservé ses flèches les plus acérées à M. Mitterrand.

Plus applaudie qu'à l'occasion de la présentation de son « programme de Blois », mais toujours aussi peu à l'aise dans un rôle de tribun qui ne sied pas à son tempérament, M. Barre n'a pas évoqué une seule fois les divisions de la majorité. Il n'a fait aucune allusion à la création de l'Union pour la démocratie française, confirmant par ce silence sa volonté de rester en dehors des querelles qui opposent les leaders du courant giscardien au mouvement gaulliste.

Il semble que le « chef naturel de la majorité », qui a réaffirmé à plusieurs reprises son indépendance à l'égard des formations politiques, se complaît dans une certaine ambiguïté. M. Barre a d'ailleurs décidé de donner sa campagne électorale un caractère personnel, si l'on en juge par le slogan et l'emblème qu'il a choisi pour illustrer sa politique et qui ont été présentés pour la première fois au public, mardi soir, sous forme de badges et d'auto-collants. Le slogan figurant désormais sur les affiches « barristes » vise à rassurer : « Barre, confiance. » Le symbole est un arbre vert sur fond d'hexagone : au - rêve illustré - proposé, selon lui, à la gauche. M. Barre entend opposer les vertus de solidité et de duré que peut symboliser le chêne.

tout ceux qui l'entourent, sans parler de l'envi, de l'opposition et de l'opposition à l'opposition. L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

M. LECANUET : le P.C. tient le neud coulant autour du cou de M. Mitterrand

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

M. LECANUET : le P.C. tient le neud coulant autour du cou de M. Mitterrand

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la majorité ne devrait pas la spéculation. C'est purement et simplement la perte de confiance de tous les étrangers et amis qui ont à faire avec M. Mitterrand. (...) Vaudrait-il l'opposition de la gauche que le gouvernement ne devrait pas « se borner à la seule

critique du programme commun. Il y a eu, a-t-il dit, une certaine évidence dans le programme de Blois. M. Barre a également ajouté : « L'enjeu est clair. Si la gauche gagne, nous ne savons pas qui va gouverner, mais il y a de fortes chances que nous le soyons fort mal ou même pas du tout (...) Nous serions pris dans un engrenage infatigable et nous devrions une économie totalement dirigée et contrôlée sur le mode de certaines économies que nous connaissons. (...) C'est le collectivisme et la planification totalitaire qui s'annoncent. »

Le premier ministre a estimé toutefois que la

La préparation des élections législatives

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Nouvelles contestations et décisions judiciaires sur les inscriptions en métropole

Le débat autour de l'inscription en métropole des Français de l'étranger en vue des élections législatives continue. D'une part, avec la publication ce mercredi 8 février, par le Canard enchaîné, d'un nouveau document émanant de l'ambassade de France au Gabon. D'autre part, avec les décisions judiciaires rendues à Paris et à Nice.

A Paris, le tribunal d'instance du dixième arrondissement a rendu, mardi 7 février, un jugement qui prononce la radiation de trois cent trente et un des cinq cent soixante-neuf nouveaux électeurs, résidant pour la plupart au Gabon, récemment inscrits sur

les listes électorales de cet arrondissement. Le tribunal a notamment considéré que les différences d'écritures relevées sur certaines fiches d'inscription et la prise en compte de fiches incomplètes constituaient des irrégularités.

A Nice, nous signalent nos correspondants, le tribunal d'instance a rejeté le même jour les recours introduits par les candidats du parti communiste dans les trois circonscriptions de Nice, « une partie, et par les candidats du parti socialiste dans la première et la deuxième circonscription, d'autre part. Le tribunal a notamment considéré que la vali-

dité des demandes d'inscription contestées ne pouvait être mise en cause dès lors que chacune d'elles comportait la visa du consulat de France ou de l'ambassade de France de la localité où réside chaque électeur concerné.

Il a également estimé qu'à défaut de preuves contraires le choix de la ville de Nice et de la circonscription législative devait être présumé conforme à la volonté des électeurs, et il a en conséquence rejeté la demande d'expertise graphologique formulée par les candidats du parti socialiste.

MM. Gilbert Accola et Jacques Randon. Pour le tribunal, seule une altération ou une déclaration contraire de l'électeur peut constituer un début de preuve. Or, aucun des électeurs concernés n'a contrebalancé sa demande d'inscription sur les listes électorales de la ville de Nice. En vertu du même principe, le tribunal s'est refusé à rattacher des listes électorales des électeurs dont l'avertissement qui leur a été expédié est revenu avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ». Il a d'autre part estimé que la proportion limitée de 2 % des électeurs inscrits par circonscription avait bien été respectée.

Les accusations du « Canard enchaîné »

Le Canard enchaîné publie dans son numéro daté du 8 février le fac-similé d'un télégramme à l'adresse le 21 décembre par l'am-

LE « RASSEMBLEMENT DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER » A ÉTÉ CRÉÉ LE 27 JUIN DERNIER

Le Rassemblement des Français de l'étranger (1), qui recueille les procurations adressées par les postes diplomatiques, a été créé le 27 juin dernier, c'est-à-dire peu avant le vote définitif de la nouvelle loi (19 juillet), qui était alors en cours de discussion au Parlement. Au cours de son assemblée générale, en septembre, il a porté à sa présidence M. Maurice Schumann, sénateur R.P.R. du Nord, et M. Paul d'Ornano, sénateur R.P.R. représentant le Rassemblement de l'étranger. Son secrétaire général est M. René Boureau.

Le R.P.R. se présente comme appartenant à la « majorité présidentielle », et son conseil d'administration est constitué de personnalités appartenant toutes au R.P.R. et au P.R.

Le R.P.R. comprend mieux ainsi pourquoi le Quai d'Orsay et l'Elysée refusent de rendre public le rapport de Jacques Viot, patron de l'inspection générale, sur les enquêtes menées dans les ambassades et consulats du Gabon, de Côte-d'Ivoire, d'Autriche... »

(1) 94, boulevard Flandrin, tel. 704-81-38 et 727-16-60.

CORRESPONDANCE

L'organisation des procurations

La controverse sur les conditions de vote des Français de l'étranger nous a valu au cours des dernières semaines un abondant courrier. Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous excuser de ne pouvoir faire état de leurs remarques et réflexions, qui ont d'ailleurs trouvé un écho dans nos analyses et commentaires.

On lira toutefois ci-dessous les principales passages d'une lettre que nous n'adressons M. André Jabbé, conseiller du tribunal administratif, auteur du Manuel général des élections (éditions Berger-Levrault) :

Les dispositions du code électoral en matière de vote par procuration ont été précisées par une circulaire du ministère de l'intérieur n° 76-28 du 23 janvier 1976, mise à jour en février 1977 et insérée dans le code électoral. Cette circulaire, qui ajoute à la loi et aux règlements et qui édite des règles que le décret n'a pas prévues, a donné un caractère réglementaire. Elle est, par conséquent, susceptible d'être appliquée (Manuel Odent, p. 766 et p. 771) (...).

Les droits et les devoirs des parties sont nettement définis : à l'exception du maire de la com-

D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

VAUCLUSE — Le bureau de la fédération départementale du parti socialiste a décidé, jeudi 9 février, que M. Jean Guignes, maire de Pertuis, « ne représente plus le P.S. dans ses activités d'élu ». En conséquence, précise le P.S., il doit se démettre de ses fonctions. « Cette décision relève de la lutte d'influence que se livrent les deux principales tendances du P.S. dans le département.

Les partisans de M. Jacques Richard, candidat dans la deuxième circonscription, ancien secrétaire fédéral, qui est soutenu par M. Leenhardt, député socialiste sortant, s'opposent à ceux du nouveau responsable fédéral, M. Jean-Pierre Fourcade. Le jury d'honneur qui a délibéré a recommandé que l'élection soit reportée par M. Gondon, conseiller à la Cour des comptes. Une enquête est ouverte sur la gestion municipale du maire de Pertuis. (Carrep. part.)

bureau de France au Gabon. M. Maurice Delaunay, au directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères, M. Delaunay, a déclaré que 350 demandes d'inscription sur les listes électorales de Français résidant au Gabon et de 350 procédures « en blanc » et précise qu'une nouvelle expédition permettra « de dépasser largement le chiffre de deux milliers atteint à ce jour ».

Ce télégramme est précisé de signes très distinctifs, notamment des deux exclamation, à la présidence de la République. Après la publication d'un premier télégramme daté du 15 décembre (le Canard enchaîné du 28 décembre, le Monde du 29), le ministre des affaires étrangères avait affirmé qu'une « mise en garde antérieure à toutes les inscriptions partout dans la presse », avait été adressée à l'ambassadeur et aux conseils du Gabon (article de M. de Guiringaud dans le Monde du 12 janvier).

« Ainsi, comment Claude Angell dans le Canard enchaîné, ce n'était que paroles vides : le triste a continué gravement. L'hôte de l'Elysée, gardien de la Constitution et président du Conseil supérieur de la magistrature, est un bâton fraudeur mais avec de grands moyens. (...)

On comprend mieux ainsi pourquoi le Quai d'Orsay et l'Elysée refusent de rendre public le rapport de Jacques Viot, patron de l'inspection générale, sur les enquêtes menées dans les ambassades et consulats du Gabon, de Côte-d'Ivoire, d'Autriche... »

AU QUAI D'ORSAY

Plusieurs organisations demandent la publication du rapport Viot sur le Gabon

Le nouveau document publié par le Canard enchaîné sur le vote des Français de l'étranger a provoqué dans les services du Quai d'Orsay une exaspération certaine :

Depuis le début de cette affaire, plusieurs organisations syndicales et professionnelles — dont l'Association des anciens élèves de l'ENA (2) — sont intervenues auprès du ministre pour que la lumière soit faite. Ces associations demandent notamment que les fautes administratives soient sanctionnées et que la tenue ou les conclusions du rapport de l'Inspection générale, rendue publique, faites de quels que soient les motifs, seraient attaquées.

1) Le fait que l'Elysée ait été au courant n'est pas une révélation. Politiquement, tout le monde le savait ; techniquement, il ne peut en être autrement puisque tous les télexgrammes des affaires étrangères sont aussi adressés à l'Elysée :

2) Delaunay a déclaré qu'il n'avait aucun compte des instructions de son ministre M. de Guiringaud mais que le 15 décembre, comme il l'a écrit dans le Monde du 12 janvier, il a été informé de l'irrégularité de la procédure de l'ambassadeur à Libreville mais à tous les postes diplomatiques et consulaires, « une mise en garde antérieure à toutes les inscriptions partout dans la presse ». Mais, selon le document publié par le Canard enchaîné — et qui, mercredi matin, n'avait fait l'objet d'aucun démenti — M. Delaunay continuera à « couvrir » des opérations irrégulières.

Domaine public

Imaginez : l'un des premiers personnalités de l'Etat quitte dans une voiture un quelconque ministère et ne repart plus jamais ; à toutes les questions, demandes d'enquêtes et d'explications, les autorités opposent : « M. X... se trouvait dans une voiture de l'armée, donc son ces relâches du secret de la défense nationale ». Les Français vivent, en fait, cette fable absurde depuis la révélation — il y a plus de deux mois — de menaces puissantes et irrégularités incontestables dans la mise en œuvre de la loi du 13 juillet 1977 sur le vote des Français résidant à l'étranger.

Le ministre des affaires étrangères a affirmé dans ces colonies (le Monde du 12 janvier) que tout avait été mis en œuvre dès le 15 décembre 1977 pour mettre fin à « des irrégularités ». Si le télégramme de l'ambassadeur de France au Gabon, publié aujourd'hui par le Canard enchaîné, est authentique — et rien ne montre qu'il en soit autrement — il est prouvé qu'un diplomate si moins déshabillé. De sorte qu'il n'est pas seulement indispensable de lever le secret de l'ambassade. Il faut aussi nommer tous ceux que ces pratiques disqualifient.

Parvenue à ce point, que volt-on ? On se retranche implicitement.

MICHEL KAJMAN.

Le livre blanc des journalistes S.N.J. de FR 3

La décentralisation détournée

« Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et d'autre-mer (lire les deux en-

quêtes parues lors des dernières élections municipales : le Monde date 20-21 et 22-23 janvier 1977). Ce qui impressionne néanmoins, à la lecture de ces trois chapitres divisés en sous-chapitres et assortis d'annexes, c'est l'accumulation des faits et leur concordance : non pourront d'un « mouchard » de renseignement plusieurs affaires de censure aux éditions lilloises à Tournai, empreintes des responsables de la station lilloise à satisfaire aux exigences d'un hypermarché, et ceci au moins à la publicité de l'autorité transformation de FR 3.

Guyane en officine de grande gouvernementale, amputée ou simulée de reportages à Marsella, Caen, Nancy ou Nice, etc.

Ce qui déconcerte, c'est l'unanimité des témoignages pour dénoncer, plutôt qu'une mise au pas autoritaire des journalistes, la

suspicion et le harcèlement conséants auxquels ceux-ci sont exposés de la part de la direction nationale de la chaîne via les rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et d'autre-mer (lire les deux en-

quêtes parues lors des dernières élections municipales : le Monde date 20-21 et 22-23 janvier 1977).

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou de presse sur les journalistes, dont l'une n'est pas si petite, au moment où elles se sont produites au sein des rédactions régionales et associées.

Le journaliste du *Livre blanc* déclare : « Les responsables de la V^e République n'ont jamais eu une vision innocente de l'information. Mais jamais encore l'organisation de l'encaissement n'a été aussi systématique ». C'est donc le récit, affirmé, de l'Association de la presse de la région FR 3 du Syndicat national des journalistes, qui emploient à l'étranger dans les quelque cent pages du document qu'ils ont rendu public mardi 7 février au cours d'une conférence de presse.

Édité sous le titre *l'information bâillonnée*, ce *Livre blanc* ne confirme certes aucune révélation à susciter un scandale national et répétitif dans son argumentation plusieurs affaires de censure de l'information, ou

JUSTICE

APRÈS MM. ZEMMOUR ET FRANCELET
M. RENÉ JUILLET
EST ÉCRÔU À SON TOUR

Après l'inculpation et l'incarcération de MM. Gilbert Zemmour et Marc Francelet, le 6 février, leur accusateur, M. René Juliet, lèvèment trois ans, a été à son tour écrôu le lendemain sur mandat de la cour d'appel de Paris. Il est désormais à Paris, qui l'a incarcéré depuis la tentative de meurtre puisque celui-ci a tiré le 26 novembre sur M. Claude Pretot et l'a grièvement blessé.

M. Juliet, qui a choisi pour avocat M. Paul Lombard, assure avoir agi en état de légitime défense en raison des menaces de son antagoniste.

M. Andreani ayant — en qualité de juge de service — placé sous mandat de dépôt MM. Zemmour et Francelet pour extorsion de signature et menaces de mort, le dossier les concernant est à présent confié à M. Jean-Pierre Lévy. Ce magistrat a traité, d'abord, l'information contre X pour infraction aux lois sur les sociétés anonymes et la banqueroute, et, à l'occasion de la liquidation des biens, décida respectivement les 24 février et le 8 octobre 1977, des cabarets « Lady L » et « L'Apôtre », appartenus à M. Juliet. Il a également été condamné pour extorsion de dernier infraction aux lois sur les sociétés anonymes le 30 septembre 1977 pour trois autres établissements de nuit, le « New Yorker », « Le Bounty » et « Le Rio Bravo ».

Faits
et jugements

Quarante-sept dentistes condamnés pour prix illicites.

Quarante-sept chirurgiens-dentistes de l'Isère ont été condamnés mardi 7 février par le tribunal correctionnel de Grenoble pour pratique de prix illicites, à 3 000 francs chacun d'amende et à verser 1 franc de dommages et intérêts aux quatre associations de consommateurs qui s'étaient portées partie civile.

Le 1^{er} janvier 1977, ces chirurgiens-dentistes, en application des consignes de leur syndicat, avaient relevé le tarif de leurs honoraires en portant la lettre-clé « D » pour les actes relevant de la nomenclature de la Sécurité sociale, de 7,20 à 30,8 francs, soit une augmentation de 34,8 %. Les contrôleurs de la direction de la concurrence des services relevant de cette infraction à l'arrêté ministériel du 23 décembre 1976 appellent « plan Barre », qui n'autorise aucune augmentation des prix des services. (Corresp.)

Six racketteurs inculpés dans la Drôme.

Après l'opération de police déclenchée lundi 6 février à Romans (Drôme) et dans la région (nos dernières éditions), pour mettre fin aux activités d'un gang de racketteurs, six inculpations ont été prononcées contre MM. Albert Rémy, de Lyon, André Vetter, patron d'un bar à Romans, et MM. Mellié, Blanc, Jouvet.

Ces cinq personnes poursuivies notamment pour association de malfaiteurs, ont été dénoncées à la police de Vienne (Isère) par une équipe dont l'identité n'a pas été révélée, a été placé sous contrôle judiciaire. Plusieurs mandats de recherches ont été également délivrés par le magistrat instructeur. Tous ces hommes sont accusés de s'être fait remettre des fonds sous la menace.

Le couturier Carven cambriolé. — Plus d'une centaine de modèles, parmi les plus beaux de la collection Carven, ont été dérobés pendant la nuit du 6 au 7 février, chez le grand couturier, 6, rue polyvalent des Champs-Elysées. (Gardes-à-vue). « Les trois cambrioleurs qui ont fait le coup étaient des connaisseurs, a notamment déclaré Mme Carven. Ils ont emporté en priorité tous les modèles que « passe » Nîmes, la belle Martiniquaise, mon mannequin vedette. »

Au tribunal de Paris

L'AFFAIRE
DES FAUX STARTRONS

A la dix-septième chambre correctionnelle de Paris était entendu, mardi 7 février, le procès en diffamation intenté par Mme Georges Starckmann et Claude Dumont à M. Jacques Fauvel, directeur du *Monde*, et à M. Maurice Denizière, auteur de l'article du 25 décembre 1976 qui révélait l'affaire des faux startrons. Notre collaborateur livrait ainsi les résultats d'une longue enquête consacrée aux fausses marques déposées par M. Starckmann, directeur à Madrid la Panamericana Armas Company et à Paris la régie Monceau, dont l'objet officiel était le commerce d'appareils électroniques, aurait assuré avec l'assistance de M. Dumont, son adjoint, de vendre au gouvernement libyen, pour une somme de 75 millions de francs, trois mille startrons (appareils d'origine soviétique) destinés à une vente comme en plein jour, avec un fort grossissement, qui ne seraient en réalité que des imitations.

A l'audience, M. Mariet, petit industriel en mécanique de la banlieue parisienne, est venu témoigner. Il a relevé qu'il avait été chargé par la régie Monceau de fabriquer trois mille tubes de métal noir mat, selon un plan sommaire qui lui avait été remis, et de les expédier à une société malaisienne dont il ne connaît que le sigle « PAC ». M. Guibert et Garson, conseils des parties civiles, ont soutenu que les dépositions de Mme M. Catherine Paley-Vincent, défenseur, assura, au contraire, que la véracité des faits avait été démontrée et que ses clients avaient été de la plus entière bonne foi.

Le triple truquage de Marseilles. — M. Maurice Sibaldi, juge d'instruction à Marseille, a procédé, mardi 7 février, à quatre nouvelles inculpations — sous le chef d'escroquerie et d'infraction à la loi sur les courses — les jours du 2 juillet 1961, dans l'affaire du « triple truquage » du prix de Nîmes, couru le 10 septembre 1976 à Marseille (Le Monde des 13 et 29 octobre). Les inculpés sont des drivers très connus dans le milieu des courses azuréen. Depuis le début de l'instruction, le nombre des inculpations a été à trente et une. D'autre part, les inspecteurs de la police des jeux de Marseille ont entendu, mardi 7 février après midi, un journaliste philique de la Côte d'Azur.

MÉDECINE

LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ
A APPROUVÉ LA CONVENTION
DES CHIRURGIENS-DENTISTES

La convention pluri-annuelle entre les organisations représentatives des chirurgiens-dentistes et les caisses de sécurité sociale vient d'être approuvée par le ministère de la santé et de la sécurité sociale (*Journal officiel* du 6 février 1978). Désormais de nouveaux tarifs s'appliqueront aux soins et à certaines prostheses.

Les réformes qui devraient permettre un meilleur accès à l'ensemble des soins et à certaines prostheses sont en cours de finalisation. Les soins et les prothèses dont le coût est fixé par la convention sont au contraire devenus plus coûteux.

Les nouveaux tarifs ne concernent pas les couronnes en or et en céramique ni certaines prostheses.

Il faudra donc attendre les deux autres étapes en 1979 et 1980 de la réforme des tarifs dentaires pour que l'ensemble des soins des chirurgiens-dentistes ne soient plus pénalisés pour leur remboursement, par rapport aux soins médicaux et aux médicaments.

Cette réforme coûtera près de 500 millions de francs cette année aux caisses de sécurité sociale.

ÉDUCATION

LES INITIATIVES DU SYNDICAT DES INSTITUTEURS

Nouvelle menace sur les conseils d'école

« cette condition est inacceptable »

Les conseils d'école, qui groupent les membres des comités de parents (étus) et le conseil des maîtres (tous les instituteurs d'une école), sont une nouvelle fois menacés par des consignes du Syndicat national des instituteurs. Celui-ci avait, au premier trimestre, bloqué le fonctionnement de l'école, en conséquence des consignes syndicales : « Réunissez votre conseil d'école un jour de classe et telle est la décision du conseil des maîtres (...) Informez les parents, la veille de la réunion, de la raison qui motive le congé pour tous les enfants aux heures où le conseil d'école sera réuni. »

Etant donné la gêne intolérable qu'entraînerait le respect de ces consignes pour les parents, les conseils d'école, les conseils d'école risquent bien de connaître le même sort que les trois heures bédémodaires de perfectionnement pédagogique instaurées pour les maîtres — il y a quelques années — lorsque les élèves ont été libérés des cours d'après-midi. L'apparition des consignes syndicales avait eu pour principale conséquence de libérer les maîtres le samedi après-midi. La nouvelle initiative de SNJ augure mal de la collaboration entre parents et maîtres. Certains révèlent-ils d'élèves sans parents ?

Pour le SNJ, dont l'opposition à cette forme de participation des parents à la vie scolaire n'est pas nouvelle, Catherine ARDITI.

UN MUSÉE PÉDAGOGIQUE EN BRETAGNE

« L'école de mémé était bien triste »

De notre correspondant

Brest. — « Nous allions tous à l'école en sabots de bois. Il n'y avait pas de routes comme aujourd'hui. Nous cheminions à travers les landes. A notre arrivée, nous devions nous tremper dans l'eau froide. A midi, on débrouillait son déjeuner avec soi : un morceau de pain avec du lard ou parfois de la confiture. La confiture c'était pour les enfants de riches ». Une vieille dame de quatre-vingts ans raconte l'école de son enfance. Son auditoire est composé d'écoliers âgés de dix ans, qui écoutent l'île Ouessant est un modèle du genre. Son auteur avait « l'honneur d'exposer aux autorités compétentielles que, vu le grand nombre d'enfants à instruire à l'école desservie de Tregarvan (Finistère-Sud), transformée en musée depuis d'abord dans la salle de classe reconstruite « à l'ancienne », plusieurs autres vieilles personnes accompagnent des écoliers. « L'école de mémé était bien triste », s'exclame une petite fille.

Utilis à la patrie

L'instruction primaire laïque et obligatoire avait été instituée depuis 1880, mais quand la petite école de Tregarvan ouvrit ses portes en deux classes — en 1907. L'une d'elles présente aujourd'hui une reconstitution fidèle d'une classe du début du vingtième siècle : grandes tables de bois pour une demi-douzaine d'élèves, tableau noir perché sur un cheval, murs blancs, et une rangée de cartes de géographie accrochées au mur pour le matériel du maître.

SCIENCES

La photopile solaire sort du laboratoire

Des photopiles solaires seront vraisemblablement fabriquées à grande échelle dans les usines de Motorola, une des grands fabricants de semi-conducteurs, vient d'annoncer sa décision de construire industriellement des panneaux de photopiles, et il y a de bonnes chances qu'une chaîne de production soit installée à l'usine de Toulouse. Dans un premier temps, on y assemblerait en panneaux des pastilles importées ensuite on y fabriquerait les pastilles Motorola commerciales des enseignes qui comprennent le panneau de photopiles, protégées par une lame de

verre trempé, la batterie d'accumulateur, et le régulateur électronique qui contrôle la tension de cette batterie et la décharge de cette batterie. La technologie adoptée est celle du monocristal de silicium : on estre à partir du silicium monocristallin fondu un barreau monocristallin qu'on éclate ensuite en tranches. Les coûts ont pu être réduits de 20 francs par watt (1976), en 1978 à 60 francs. Des bénéfices pour l'industrie concernant le coût des bénéfices en 1977, ont été précisés par M. André Girard, administrateur du C.E.A. et président-directeur général de la société, et Georges Besse, directeur général. En 1976, année de création de la société, l'exercice s'était soldé par une perte de 20 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 2,8 millions. Pour 1977, le chiffre d'affaires a été de 4,5 milliards, et les dirigeants de la société estiment qu'il devra s'élever en 1978 à environ 6 milliards de francs.

Les ressources en uranium naturel du Cogema ont été créées en 1977 de 3 900 tonnes et devraient être en 1978 de 4 800 tonnes. C'est cette année que devrait être prise la décision éventuelle de mettre en exploitation le gisement de Loudivé (Hérault). Dans le domaine de l'enrichissement de l'uranium, 1976 verra l'entrée en fonction des premiers éléments du Commissariat concernant le gisement de l'uranium cuivreux de Béthune (Somme) et des progrès techniques possibles de séchage consommant moins de matière première, remplacement du barreau par un ruban mince, localement fondu et rendu monocristallin par des lasers ; à plus long terme, passage du silicium monocristallin au silicium amorphe, ce qui réduirait presque rien les coûts de production première, qui apparaissent dans les photopiles, protégées par une lame de

Rappelons que Leroy-Sommer a récemment créé une filiale commune avec la firme allemande Solarax pour fabriquer à grande échelle des panneaux de photopiles. D'autre part, le groupe électronique-Compelex fabrique déjà des photopiles en France et vient d'équiper un émetteur de télévision au Nigéria. — M. A.

(1) La puissance électrique fournie par la photopile dépend de l'ensoleillement qu'elle reçoit. La puissance dépend de l'angle sous lequel la photopile est placée et des conditions idéales : soluté perpendiculaire à la photopile, atmosphère transparente. Flux solaire constant.

La Cogema continue d'entreprendre la négociation de plusieurs contrats de retraitement, notamment avec des sociétés autrichiennes (Le Monde du 31 janvier), allemandes, belges, suisses et suédoises.

Le professeur Bréhant est membre depuis 1948 de l'Académie de médecine et à la faculté de médecine de Paris.

Il a été nommé en 1961 professeur de clinique chirurgicale à la faculté de médecine de Paris. En 1966 il devient professeur à la faculté de médecine de Paris, et chirurgien de l'hôpital de Vaugirard.

Le professeur Bréhant est l'auteur de nombreuses communications et diverses œuvres, notamment de cliniques, présentées à l'Académie de Paris.

Il a été nommé en 1971 professeur de chirurgie radicale du cancer du pancréas. Chirurgie du pancréas, il s'est intéressé particulièrement à la résection de l'appendice et à la résection de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1976 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Le professeur Bréhant est membre depuis 1948 de l'Académie de chirurgie.

Il a été nommé en 1961 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1966 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1971 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1976 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1981 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1986 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1991 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1994 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1996 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 1998 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2000 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2002 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2004 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2006 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2008 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2010 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2012 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2014 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2016 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2018 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2020 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2022 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2024 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2026 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2028 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2030 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2032 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2034 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en 2036 professeur de chirurgie radicale de l'appendice et de la tête de la panse.

Il a été nommé en

UN MUSÉE DE MASSE NOMMÉ BEAUBOURG

Usine ou sanctuaire ?

Le rêve culturel de Georges Pompidou avait enfanté un monument gargantuesque. Dès l'origine, la réflexion des gens de Beaubourg était dominée par l'obsession du nombre, par la foule qu'il faudrait attirer pour l'alimenter : dix mille personnes par jour, disait-on avec un doute au cœur. Et si les gens ne venaient pas ?

D'où la stratégie d'attrape-viseurs mise en place : cirque Gruss devant l'entrée comme pour battre le rappel du plus grand nombre, ouverture sept jours sur sept, tentative d'instaurer la gratuité partout, y compris au musée...

On soupire de satisfaction aujourd'hui : « Heureusement, cela n'a pas été fait. » Avec les vingt mille visiteurs quotidiens en moyenne, et parfois près du double, certains jours de fête, les collections du musée auraient été en danger. Situation paradoxale, mais logique : l'obsession première de faire venir le plus grand nombre au musée s'est transformée en obsession de la sécurité. La foule a changé le musée : là où il n'y avait que calme et chichement, elle a introduit le bruit, l'agitation, le va-et-vient et le sentiment du danger. Lorsqu'elle se retire le soir, elle laisse sa marée de papiers froissés et de taches sur les moquette, usées prématièrement, comme le bâtiment en son entier, par l'intense utilisation.

« On n'en aurait pas fait autant si on savait que cela allait si bien marcher. » Ces paroles, un responsable de Beaubourg les prononce avec le sentiment d'avoir inutilement brûlé de cartouches dès la première année.

Un moment d'amorcer son an II, le Centre Georges-Pompidou se prépare déjà à rendre quelque peu le nombre et l'ampleur de ses expositions. C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

On peut dire que le musée moderne a appliqué les méthodes des grands magasins, qui ont les premiers banalisé leurs façades, abattu les escaliers monumental (belles-les), rasé les moulures nettoyé les signes culturels du passé, comme pour s'ouvrir à un monde nouveau. Le musée moderne aussi, installé dans d'anciens monuments, est devenu, comme le Stedelijk d'Amsterdam, une maison blanche et nette. Il était fatal que Beaubourg, avec ses 100 000 mètres carrés de culture pour tous, prenne, pour le meilleur et pour le pire, l'allure d'un supermarché.

L'idée en était claire dans l'esprit de certains membres du jury (comme Wilhem Sandberg et Philip Johnson, qui avaient fermement appuyé le projet lauréat). Le premier est le réalisateur de la « révolution culturelle » du Stedelijk d'Amsterdam ; le second, architecte-esthète américain et amateur d'art contemporain, est bien placé pour ressentir la double crise de la création architecturale et muséale. Pour accueillir le plus grand nombre, une chose était claire dans son esprit : il n'y aurait pas d'entrée monumentale.

Un grand atelier de création

chez les architectes Piano et Rogers, la conception de l'lieu culturel est encore plus radicale. Jamais dans leur esprit il n'a été question du musée-conservatoire ; mais, sans que cela ait été formulé clairement, d'un grand atelier de création populaire où le phénomène culturel serait activement produit par les usagers. Beaubourg, avec ses visières mécaniques exhibées, manifeste anticulturel — ou de culture industrielle, — est une rupture dans l'architecture et dans l'institution du musée. Il est peu de dire que le public traditionnel des amateurs, l'élite de la culture comme on dit, s'estime frustré de voir le musée envahi par le plus grand nombre qui y change les règles du jeu. Il voudrait bloquer l'évolution.

Aux étages du musée, on a fini, tout récemment par généraliser les stores noirs à l'ameublement horizontal et verticales. On le tire, on les ferme pour occulter un peu plus un bâtiment trop transparent et paradoxalement anticonventionnel pour un musée. Certains hangars, qui, il y a peu, pouvaient sur les baies vitrées, leur tourment aujourd'hui le dos pour échapper à l'effet dévastateur du trop de lumière.

A force d'ajustements, on trouve à Beaubourg le climax du musée-musée plus adapté à l'esprit des œuvres réalisées depuis le début du siècle. Il est un peu plus sombre, un peu plus abstrait de la trop forte présence d'une architecture dont la simplicité intentionnelle appelle le regard.

Un retour à l'ordre. Avec le temps, on finira bien par parfaire ce détournement de la logique initiale d'une usine culturelle réalisée avant son temps.

JACQUES MICHEL

Le Centre Georges-Pompidou se prépare déjà à rendre quelque peu le nombre et l'ampleur de ses expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

On peut dire que le musée moderne a appliqué les méthodes des grands magasins, qui ont les premiers banalisé leurs façades, abattu les escaliers monumental (belles-les), rasé les moulures nettoyé les signes culturels du passé, comme pour s'ouvrir à un monde nouveau. Le musée moderne aussi, installé dans d'anciens monuments, est devenu, comme le Stedelijk d'Amsterdam, une maison blanche et nette. Il était fatal que Beaubourg, avec ses 100 000 mètres carrés de culture pour tous, prenne, pour le meilleur et pour le pire, l'allure d'un supermarché.

L'idée en était claire dans l'esprit de certains membres du jury (comme Wilhem Sandberg et Philip Johnson, qui avaient fermement appuyé le projet lauréat). Le premier est le réalisateur de la « révolution culturelle » du Stedelijk d'Amsterdam ; le second, architecte-esthète américain et amateur d'art contemporain, est bien placé pour ressentir la double crise de la création architecturale et muséale. Pour accueillir le plus grand nombre, une chose était claire dans son esprit : il n'y aurait pas d'entrée monumentale.

Un grand atelier de création

chez les architectes Piano et Rogers, la conception de l'lieu culturel est encore plus radicale. Jamais dans leur esprit il n'a été question du musée-conservatoire ; mais, sans que cela ait été formulé clairement, d'un grand atelier de création populaire où le phénomène culturel serait activement produit par les usagers. Beaubourg, avec ses visières mécaniques exhibées, manifeste anticulturel — ou de culture industrielle, — est une rupture dans l'architecture et dans l'institution du musée. Il est peu de dire que le public traditionnel des amateurs, l'élite de la culture comme on dit, s'estime frustré de voir le musée envahi par le plus grand nombre qui y change les règles du jeu. Il voudrait bloquer l'évolution.

Aux étages du musée, on a fini, tout récemment par généraliser les stores noirs à l'ameublement horizontal et verticales. On le tire, on les ferme pour occulter un peu plus un bâtiment trop transparent et paradoxalement anticonventionnel pour un musée. Certains hangars, qui, il y a peu, pouvaient sur les baies vitrées, leur tourment aujourd'hui le dos pour échapper à l'effet dévastateur du trop de lumière.

A force d'ajustements, on trouve à Beaubourg le climax du musée-musée plus adapté à l'esprit des œuvres réalisées depuis le début du siècle. Il est un peu plus sombre, un peu plus abstrait de la trop forte présence d'une architecture dont la simplicité intentionnelle appelle le regard.

Un retour à l'ordre. Avec le temps, on finira bien par parfaire ce détournement de la logique initiale d'une usine culturelle réalisée avant son temps.

JACQUES MICHEL

Le Centre Georges-Pompidou se prépare déjà à rendre quelque peu le nombre et l'ampleur de ses expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure

sécurité et une meilleure qualité de la visite.

Si la foule est venue, c'est d'abord pour répondre à l'appel de l'architecture — l'architecture comme *mass medium* — de Beaubourg, bâtiment culturel de l'année dans le monde, quoi qu'en dise. Elle consomme la grande machine en la traversant diagonalement par l'escalier mécanique qui sort moins à transporter les gens (dans l'embouteillage permanent) qu'à « robotiser » par le contenant, avant d'en arriver au contenu.

Beaubourg n'est pas le premier musée de masse, mais il est le point culminant d'une évolution commencée dès l'après-guerre à l'étranger, aux Pays-Bas, en Suède, aux Etats-Unis. Jusque-là, le musée était resté le traditionnel conservatoire d'œuvres du passé que le cœur de la vie aurait laissées échouer le long de ses rives. La société industrielle l'ouvre et la banalise. Elle y parle moins du passé que de la vie d'aujourd'hui. Elle refait le musée à son image, pour appliquer à la culture les normes de la consommation de masse. La stratégie consiste à faire entrer les foules en abattant les barrières psychologiques

et culturelles, en créant un boom des expositions.

C'est le reflux : on ferme le mardi, comme ailleurs ; lorsqu'un certain seuil d'affluence est atteint dans les salles du musée d'art moderne, on boucle ses portes pour une meilleure</

ET DES SPECTACLES

Histoires photographiques de Duane Michals

LE MONDE — 9 février 1978 — Page 15

LA NÉCESSITÉ DU CONTACT

LES livres de photographies écrits Duane Michals, ont souvent des titres du genre *l'œil du photographe*, ou *le regard de Michals*, ou *Donner à voir*, comme si les photographes n'avaient que des yeux et rien dans la tête. Duane Michals à la tête pleine : d'histoires, de rêves, de fantasmagories. Il a appelé son livre *Vrais rêves*, et, sur la couverture, ce titre dégouline en bleu, s'effiloche en spirales. Il faudrait d'abord célébrer le plaisir que procure ce livre en tant qu'objet. Son format permet d'avoir un rapport intime avec lui. Il rappelle celui de nos livres d'enfants. Le grain du papier est léger, ni trop glacé ni trop rugueux. Et ces pages sont parsemées de toute une graphie fascinante : petits poils bleus incrustés dans le vêtement des pages de garde, texte manuscrit de Michals, avec ses ratures, ses griffouillis, ses numéros, ses dates et ses nombreuses fautes d'orthographe, qui racinent sans cesse l'attention et l'intérêt, un peu comme au théâtre, quand un acteur se met à avoir un « blanc ». Livre parfumé parce que l'objet vivant. Absence heureuse de préface et de biographie — Michals est américain, il a une quarantaine d'années — mais, d'embâle, un texte de dix pages, collage de réflexions, d'aphorismes de Michals qui ont la limpide, la pureté, la profondeur de ces *Notes sur le cinématographe* écrites par Robert Bresson. D'une façon presque enfantine (le texte est écrit à la plume), Michals dit des choses essentielles sur son art, et sur l'art.

L'importance de la place de Duane Michals dans le photographique tient à ses séquences narratives et à l'irruption du texte dans l'image. Ses photos ne sont jamais dues au hasard : ce sont des idées mises en scène. Michals fait de la photographie pour matérialiser ses désirs et ses peurs : « Tout est matière à photographie, surtout les choses difficiles de notre vie : l'anzieté, les gros chagrin d'enfants, le désir, les cauchemars. Les choses qu'on ne peut pas voir sont les plus lourdes de sens. On ne peut pas les photographier, seulement les suggerer. » Contrairement à la plupart des photographes, Michals a décidé de parler de lui, et non des autres : « Regarder mes photographies, c'est regarder mes pensées. »

Un flou dur

La séquence la plus connue est celle du *Paradis retrouvé* (1968) : six images qui déchirent lentement un couple, tout en le dédiant de son environnement culturel (la lumière artificielle, le meuble, l'œuvre d'art) et en l'envahissant de planches vues. *Vrais rêves* met en pages trente séquences et un certain nombre de photos « simples », mais qui racontent, elles aussi, une histoire, une petite crise ou un désir. Le recours systématique au titre donne déjà l'idée d'une narration, et les titres des séquences de Michals sont à peu près interchangeables avec ceux des livres de Peter Handke (*L'Amour du jardin de but au moment du penalty*, *l'Œuvre de la sensation vraie*) ou des spectacles de Bob Wilson (« J'étais assis dans mon patio, ce type est apparu, j'ai pensé que j'étais halluciné »). Ils ont la même obscurité simple, la même évidence sournoise.

Dans *La femme à peur de la mort* (1966), une femme, assise sur un canapé, lit un livre. Tout à coup, la porte s'ouvre, et personne n'apparaît : est-ce la lecture qui a jeté un malédiction ?

Dans *L'Ange déchu* (1968), un homme allé visiter une femme endormie, la prend et perd alors ses allées. Il devient un homme prostré, qui fait fuir fermant son manteau, comme un voleur.

Dans *La Condition humaine* (1969), un homme, sur un quai de métro, est sondé pris dans un filet de humilité qui l'aveugle lentement jusqu'à le transformer en météorite dans une constellation. Dans *le Rêve de la jeune fille* (1969), une jeune fille nue, dormant sur un canapé, rêve qu'elle est visitée par un jeune homme qui, en surprise, s'approche d'elle et pose sa main sur son sein. Le processus qui décrit ces photos est relativement simple, chaque photo étant la phase indissociable d'un parcours mental.

Il y a comme une préoccupation mystique chez Michals. Les thèmes de la visiteation, de la résurgence des morts, de la réincarnation, de l'existence d'un « ciel » le prouvent. Certaines de ses photos, telle sa série du *Voyage de l'esprit après*

la mort, sont empreintes de surnaturel. Mais Michals n'est pas un gourou qui vous parle de la phase alpha de la conscience et vous apprend à quitter votre corps et à faire flotter votre esprit dans le grand magma cosmique en trente secondes. Il y a toujours dans ses photos une part de gag, de loutouquerie. Michals est d'abord un conteur (ses prochains livres seront de « méchantes » contes pour enfants). On se souvient de Pasolini avouant dans une interview qu'il avait fait voler la bonne mystique de l'« héritage au-dessus des toits et lui avait fait manger des ordes pour le seul plaisir amusé que de telles idées lui procureraient. La métaphysique de Michals est un peu de cet ordre. Ne parlons par de bluff : Michals est authentique, il est réellement obsédé par la mort et la destruction du corps. Et il le dit sans théâtraliser cette obsession : « D'une certaine façon, je me prépare à ma propre mort. Pourtant, si on me collait le canon d'un revolver sur le ventre, je plierais dans mon frot. Toutes mes spéculations métaphysiques en seraient muillées. » Les petites crises métaphysiques mises en scène par Michals ne se résolvent pas, ce ne sont que des prétextes fantastiques. Le cauchemar est illustré par une petite fille lisant sur un rocking-chair et se faisant soudain kidnapper par un imper-

le rapt d'une vieille femme par la mort. Pour animer le rêve.

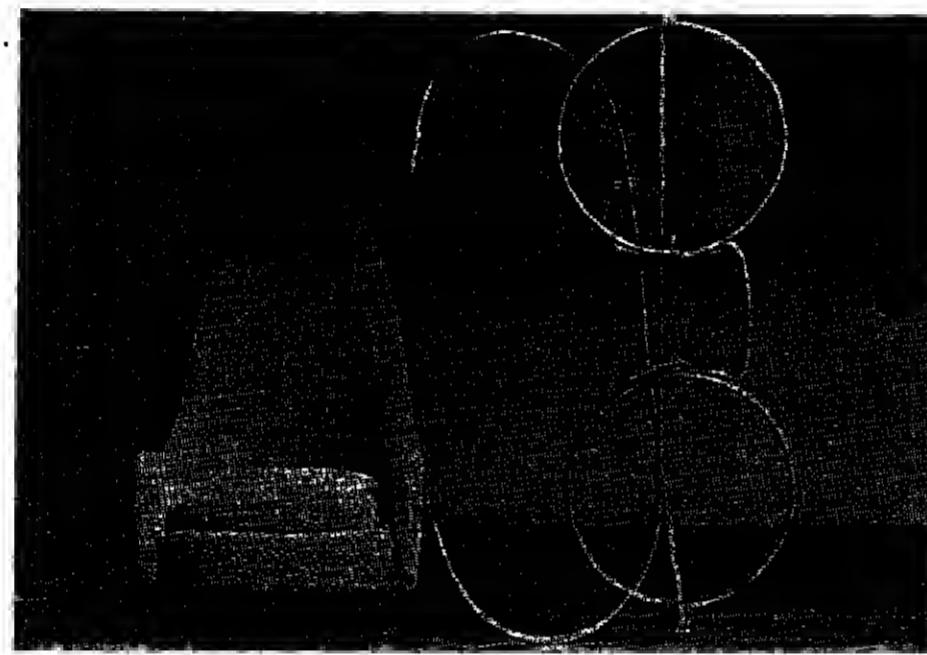
Car si certaines séquences de Michals montrent des corps intimement désirables s'attouchant dans une lumière douce, certaines autres séquences sont d'une violence inoxydable. Dans ces scènes en action (les modèles sont bien des acteurs), il se passe des drames mouvementés. Son *Portrait de Vincent et d'Edgar* (1971) se déroule comme une scène de mariage théâtrale où le couple grimace et s'envole des coups. Dans *Les gens mangent les gens*, un bâton-mains courtous évolue en scène de cannibalisme : simple désir de préciser le goût de la main féminine. La dernière image se présente comme une photo policière sur le lieu d'un crime. Dans *L'Action violente*, des hommes nus en train de se battre pourraient représenter fantomatiquement l'agression de Pasolini sur la plage d'Ostie : un des protagonistes lui ressemble. On repense aux séquences de *Muybridge*, qu'utilise également Bacon pour ses peintures d'accouplement. Mais Michals et Bacon prennent des chemins opposés quand Bacon refuse toute dimension narrative en isolant ses figures (il ne fait pas que ça raconte, il faut que ça frappe immédiatement le système nerveux), alors que les séquences de Michals racontent des faits, des actions qui évoluent dans le temps. Ce sont presque des mini-films.

Fascination du reflet : autoportrait dans un miroir, éclat de soleil sur une lame de couteau. Michals sort rarement dans la rue. Son univers est clos, c'est un univers de chambre. Mais les sources de lumière sont toujours naturelles. Les photos de Duane Michals ne sont pas décadentes. Elles sont humaines. Elles ne parlent pas que de l'agression, elles parlent aussi de la nécessité du désir et du contact (« Il faut se toucher les uns les autres pour rester humains. La seule chose qui puisse nous sauver est le contact. Les phrases les plus importantes sont d'ordinaire que deux mots, ou moins : je veux, j'aime, excuse-moi, touche-moi, j'ai envie, t'y tiens, merci. »)

Une critique qui s'établit comme système de références est sans doute lancinante. Si on a cité ici Bacon, Handke, Bresson ou Wilson, ce n'est pas par souci démonstratif, — on se dit qu'ils devraient aimer les photos de Michals. C'est simplement pour montrer que le travail de Michals est au carrefour des créations actuelles les plus importantes.

HERVÉ GUIBERT.

* Editions du Chêne, 120 F.



meuble couvert d'un chapeau accrochés à un portemanteau.

Certaines photos sont franchement comiques. Par exemple cette série intitulée *Rencontre fortuite* (1970), qui montre deux hommes très ressemblants d'une cinquantaine d'années — costumes et lunettes — se croisant dans une rue et se retournant l'un sur l'autre. Ou bien ces photos « simples » intitulées *Edgar avec chapeau* (1975) et *Edgar avec des fruits*, dont le texte-drame absurdité enfantine, rappelle les *Limericks* d'Edward Lear : « Edgar cause un choc à Ed et mette un chapeau sur ses fesses. Mais il ne bouge pas d'un millimètre. Même au moment de se faire mettre. C'est épataant. Il faut l'admettre. »

A partir de 1973, donner un titre et une chronologie à ses séquences ne suffisent plus à Michals pour raconter ses histoires et « s'expliquer ce qu'il vit ». Les séries s'agrandissent : elles comportent parfois quinze photos, et le texte envoit l'image, par-dessus, par-dessous, jamais devant. Elles deviennent des sortes de romans-photos, sophistiqués. Il est vrai. On a pu voir certaines de ces séquences l'an dernier, à l'exposition du Festival d'Automne sur les photographies américaines, qui regroupaient les « horribles » photos de Les Krims et celles de Michals. Dans ces séries plus récentes, Michals s'amuse à organiser de petites énigmes qu'il n'éclaircit pas. Tout se décale entre le rêve et la réalité, entre

et ce qui prime : l'image ou le texte ? Il est évident que le texte élargit la dimension de l'image, que leur combinaison offre de nouvelles possibilités de lecture. Cette photo du placard vide avec ces cintres (dans la série II se passe quelque chose d'étrange) ne serait que sordide si on le déchirait du texte et des photos voisines. Lisons le texte sans regarder l'image : il est « compréhensible », il ne décrit pas l'image. Il la prolonge, en donne une quantité d'interprétations, la dévise subtilement. Ce n'est plus intéressant de savoir si c'est l'image qui fait du texte, ou le texte qui provoque une illustration.

Ou pourrait faire des rapprochements entre Michals et Francis Bacon : même utilisation de la séquence, même obsession du corps masculin, et, apparemment, une technique presque semblable : là où Bacon (comme il le raconte dans ses entretiens avec David Sylvester) passe un coup de brosse ou de chiffon sur ses visages pour détruire la littéralité et trouver une autre ressemblance, Michals passe un coup de filou sur les visages de ses modèles en leur intimant un mouvement. Michals a fait accepter le filou dans la photographie, alors qu'il n'était jusque-là que le signe d'une photo ratée, ou d'une photo nimbée par des filtres (Hamilton). C'est un flou dur. Il a merveilleusement su l'utiliser pour déformer l'image, pour signifier l'apparition et la disparition, pour dévier la technique photographique (qui décrit trop bien), pour faire apparaître l'invisible, pour raconter le souvenir et la violence.

NE PAS Y CROIRE ?

La plupart des portraits sont des mensonges. Les gens sont rarement ce qu'ils paraissent, surtout en face d'un appareil. Voilà dans les rires la caractére est agressif, non pénétration.

Je me surprends à parler aux photographes. Je vois la photographie d'une femme et je demande : « C'est tout ce que tu me dis ? » Je perçois les longs cheveux, l'habillement. Est-ce une garce, une mère, bonne, débonnaire ? Si elle croit en quelque chose, en quoi ? J'ai besoin de plus.

Je ne photographie que ce que je connais, ma vie, je ne prétends pas savoir ce sont les « Nuits ou ce qu'ils pensent, ni connaît la triste vie des familles en banlieue ou des travestis. Quando je les vois photographiés, j'ai envie sur l'objectif, je n'y crois pas.

Aucune de mes photographies n'auroit existé si je ne les avais pas inventées. Ce ne sont pas des rencontres fortuites, au hasard de la rue. Je suis responsable ! Que Cartier-Bresson ait été là ou pas, ces gens auraient pique-niqué le long de la Seine. Ils étaient des événements historiques.

DUANE MICHALS.

15 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES 7-21 FÉVRIER A 21 H
QUATRE A QUATRE

Pièce québécoise de Michel Garneau - mise en scène de Gabriel Garneau

Intégral, très attrayant, récits québécois excellents.

Michel Cournoyer "Le Monde"

Une soirée rire.

Caroline Alexander "L'Express"

Grave, sensible et griseante.

Jean-Pierre Leonardi "L'Humanité"

Serge d'humour.

Michel Gray "L'Avant".

Tout à fait remarquable.

Jean-Jacques Gauthier de l'Académie Française "Le Figaro".

Une réassise.

Mathieu Galet "Le Quotidien de Paris".

Le vendredi 17 Février

BEAU DOMMAGE

grande soirée québécoise

20 h Quatre à quatre de Michel Garneau.

mise en scène Gabriel Garneau

21 h 30 Beau Dommage

Nom _____

Adresse _____

Réservez par correspondance. DATE _____

Quatre à quatre (20 F) Nbrs. _____ x 20 F = _____

Beau Dommage (25 F) Nbrs. _____ x 25 F = _____

Tarif combiné (35 F) Nbrs. _____ x 35 F = _____

Règlement par chèque à retourner au T.C.A. Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

PIANO — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, les 14, 17, 21 et 24 février, à 20 h. 30, quatre récitals exceptionnels : ALFRED BRENDEN, ROBERT SCHUBERT. Le 12 février à 20 h. 30, lith et guitare avec JULIAN BACHE, HOWLAND, GUILLYANI, WHEES. Local Théâtre Copé et 3 FNAC.

THÉÂTRE JEAN-VILAR
DE SURESNES

place Stalingrad - Suresnes

LA MOUETTE

par la Fabrique de Théâtre

Centre Dramatique National

Mise en scène : Bruno BAYEN

du 9 au 18 février, 21 h.

Dimanche 15 h. Réf. lundi 14 et 17 h.

Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

théâtre de la salamandre

Martin EDEN

MAISON DE LA CULTURE DE CHALON SUR SAÔNE

du 9 au 17 FÉVRIER

Théâtre des Champs-Élysées

Quatre récitals (Piano ★★★★)

14, 17, 21 et 22 février à 20 h 30.

Dimanche 15 h. Réf. lundi 14 et 17 h.

Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

ALFRED BRENDEL

Quatre récitals (Piano ★★★★)

14, 17, 21 et 22 février à 20 h 30.

Dimanche 15 h. Réf. lundi 14 et 17 h.

Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

PHILIPS

THEATRE DE LA VILLE

20 h 30

places 18 F et 32 F

jacky parady

du Jean-Michel Ribes

mis en scène Jean-Michel Ribes

chanson et musique Louis Furey et J.-C. Vanner

Gérard Desarthe dans le rôle de Jacky Parady

une grande fresque où se croisent et se transforment des épisodes d'un roman multiple. Le Concert Enchante

c'est un immense spectacle de music-hall ou de grand cabaret rythmé par la respiration d'un agonisme

18 h 30

une heure sans entracte 14 F

du 14 au 18 février

le compositeur auteur chanteur

pascal auberson

"du song mord dans le chanson"

"un homme de scène surprenant"

la critique

du 21 février au 4 mars

la groupe chilien

inti-illimani

2, place du Châtelet

tél. 274.11.24

cinéma

VOYAGE A TOKYO, de Yasujiro Ozu

D'un très grand cinéaste japonais, mort en 1963 et pratiquement inconnu en France, une œuvre fascinante. Deux vieux époux rendent visite à leurs enfants et sont déçus par leur accueil. La mère meurt en rentrant chez elle... On retrouve dans tous les films d'Ozu ce thème de la dissolution de la cellule familiale. Quant au style, il est celui d'un homme qui poursuit la vérité et la beauté à travers le dépouillement absolu.

Sur la soi-disante de la vieillesse, sur l'attente de la mort, rarement furent filmées des images plus poignantes.

LE BOIS DE BOULEAUX d'Andreas Wejda

Une maison à la campagne. Deux frères, l'un rongé par le souvenir de sa femme morte, l'autre miné par la tuberculose. Entre les deux, une robuste paysanne dont le corps est un appel. Un film intime, où Wejda fait merveilleusement apparaître le rapport de l'erotisme à la mort, et chante l'espoir de la vie.

JULIA de Fred Zinnemann

Comment, dans les années 30, sous l'influence d'une amie de jennas, Lillian Hellman, intellectuelle juive américaine, auteur dramatique célèbre, découverte la nécessité de la lutte. Par une narration romanesque exemplaire et les associations de la mémoire affective, Zinnemann recrée le cheminement de la conscience progressive.

SIX FILMS CHINOS

Realisés entre 1961 et 1974, ces six films avaient été victimes de la censure de Mme Chiang Ching. Les trois plus intéressants sont le Détachement féminin rouge, sorte de western idéologique, les Fleurs rouges de Tienchan, fresque folklorique sur l'émancipation des femmes, Torrent de la Révolution, qui évoque la scission entre le parti communiste et le Kuomintang. Leçons d'histoire et actes de foi, leur valeur témoignage l'emporte sur leurs mérites cinématographiques.

LE MIROIR d'Andrei Tarkovsky

Le cinéaste d'Andréi Roulev se penche sur son passé, sur son enfance, évoque, à travers le visage de la même actrice (la sensible et bouleversante Margarita Terekhova), sa mère jeune, et sa femme. Film de souvenirs et de fantasmes, le Miroir relate la vie intérieure d'un individu à l'âme russe, l'attachement au pays natal.

SAFRANA de Sidney Sokhna

Le passé et le présent de quatre Africains, racontés par eux-mêmes. Des hommes déracinés, n'osent vivre et travailler mieux, refusent de dépendre, pour toujours, de la France. Par un cinéaste mauritanien auquel on doit déjà Nationalité : immigré (Pré Georges Sadiou 1975).

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE de Youssef Chahine

Fable sociale inspirée de la parabole évangélique et du « traité » qu'en avait tiré André Gide. La désagrégation d'une

une sélection



« Voyage à Tokyo », vu par Bonnaffons.

familye bourgeoise égyptienne entre les guerres israélo-arabes de 1967 et de 1973, et l'échec du nationalisme. Le style romanesque et critique du ethnologue de la mémoire affective, Zinnemann recrée le cheminement de la conscience progressive.

CROIX DE FER de Sam Peckinpah

À travers le double portrait d'un héros et d'un lâche — pendant le déroulé des troupes allemandes en Russie — Peckinpah dénonce l'instinct meurtrier de l'homme et sa secrète complicité avec les démons de la guerre.

ST AUSSI : L'HERÉTIQUE, de John Boorman (métaphysique du bien et du mal dans la suite de l'Exorciste) ; Faux mouvement, de Wim Wenders (Geste, Peter Handke et le grand chanteur de l'ami américain), Angela Davis, l'enchaînement, de Jean-Daniel Simon (méthodes de lutte contre le « perfectionnement » du racisme aux Etats-Unis) ; Voyage en capitale, d'Ali Akbari et Anne-Marie Antissier (une autre réalité de l'immigration algérienne en France) ; Je suis un autodidacte, de Nanni Moretti (les échecs de la nouvelle gauche italienne) ; les Petits Céline, de Jean-Marie Poiré (regard nouveau sur la jeunesse moderne) ; les Oiseaux de nuit, de Luc Bondon et Alain Lafargue (la vérité d'une troupe de travestis) ; De l'autre côté de minuit, de Charles Jarrott (Marie-France Pisier et le défilé du melodrame américain) ; L'amour violé, de Yannick Bellon (la lutte des femmes contre les violences sociales) ; Barberousse, d'Akira Kurosawa (des « Misérables » japonais) ; les Liens de sang, de Claude Chabrol (Un « thriller » psychologique).

musique

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Sémaine intéressante pour la musique contemporaine. L'ARC, avec Harry Halbreich comme nouvel animateur, reprend ses explorations chez les jeunes

compositeurs avec la présentation d'Ahmed Essyad, solidement implanté dans les traditions de la musique populaire marocaine (Musée d'art moderne, 11, avenue du Président Wilson, le 8, à 20 h. 30). « Musique au présent » nous propose une évocation de Xavier Darasse qui, après le terrible accident qui lui a coûté sa carrière d'organiste, a courageusement repris sa gloire subtile, des œuvres de Varèse, de Nancarrow (révélation de Royan) et de Macha, compositeur aussi profond qu'original (Radio-France, le 11, à 17 heures). L'IRCAM consacre son atelier à Cristobal Halffter, à l'analyse des Variations sur la résonance d'un cri, une des plus belles œuvres du récent Donaueschingen (Théâtre de la Ville, le 13). Enfin les apôtres du groupe Contrastes continuent à faire connaître Berg, Webern et Schoenberg (avec l'ensemble lunaire) dans la barrière parisienne (Choisy-le-Roi, le 11 ; les Ulis, le 14 ; Sezaz, le 16 ; Villepreux, le 18).

FIDÉO à ANGERS

Jorge Lazzari présente au Théâtre musical d'Angers sa superbe mise en scène de Toulouse du Fidèle de Beethoven, transposée de l'immense halle aux grains dans le cadre plus intime d'un théâtre à l'italienne, avec une nouvelle distribution et sous la direction de D. Mason (le 10 et 14, à 20 h. 30 ; le 12, à 15 heures). Rappelons qu'au même moment la télévision (FR 3) retransmet le spectacle de Toulouse (le 11, en soirée).

LAUREATS FRANÇAIS DES CONCOURS INTERNATIONAUX

A l'occasion du Congrès national des J.M.F., un concert présentera quelques-uns des lauréats français des concours internationaux de 1977 : Chant d'Elou, piano, et Raphaël Oleg, violon (étoileur Marguerite Long — Jacques Thibaud), Frédérique Cambrai, harpe (Gargylière), Philippe Bianconi, piano (Belgrade) ; Le blé qui tisse (salle Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V, le 11 février, 20 h. 30).

— ET AUSSI : H. Sacrey (Théâtre du Capitole, du 8 au 11 février, à 18 h. 30) ; Bach, Falls, Stravinsky, sur l'Orchestre de Paris dir. M. Marinier, avec R. Puyana (Champ-Élysées le 10, à 20 h. 30 ; le 10, à 19 h. 30 ; le 11, à 10 h. 30) ; Messe du couronnement de Moysat, sur l'Orchestre Lamoureux, dir. J.-C. Berndt (St-Eustache, le 9) ; P. Fourrier et J. Fonda (Pleyel, le 10) ; D. Ranki et M. Perenyi (Tours, salle des Tanneurs, le 10) ; Dialogues des Carmélites (Opéra d'Avignon, les 10 et 13) ; les Indes galantes, production de l'Opéra de Wallonie (Bordeaux, les 10, 12, 14, 18, 19) ; L'Art de la mazurka, par J. Martin (Galerie Stern, 23, avenue de Toulouse, les 10 et 11, à 19 h. 30) ; Carmen, mise en scène de L. Ducreux (Opéra de Marseille, les 12, 15, 16, 17, 18, 19) ; English Chamber Orchestra dir. G. Malcolm, avec E. et T. Heid-

DOIT-ON LE DIRE ? à la Comédie-Française

Les comédiens-français représentent dans leur théâtre la comédie de La Fontaine qu'ils ont créée cet hiver à l'Odéon. Etude aigüe de la folâture, qui provoque les rires français au moyen d'un dialogue à généralement idiot.

ONCLE VANIA à l'Odéon

Mise en scène solide du chef-d'œuvre de Tchekhov, heureusement éloigné des sensibilités qui occupent souvent ce théâtre. Une actrice rare : Françoise Bette. (Jusqu'au 12.)

LES PAQUES A NEW-YORK à la Cité internationale

Illustration du grand poème de Blaise Cendrars, montrant la vie des immigrés en Amérique. Du nouveau mime, plein d'idées.

cie morin-timmerman baroufe à chioggia goldoni

Dès hommes et des femmes vrais comme le rire et l'usure comme le malheur... (La Croix) Tout tel est l'ingénierie chioggia, miraculusement capté... (Quot. de Paris) Un des meilleurs spectacles de Paris (Valeurs Actuelles).

théâtre 13

du 18 janvier au 28 février
24 rue Daniel Paris 13e — 589.05.99

GYMNASIE le TRIOMPHE de COLOGNE

Location Théâtre, Agences et par 770.16.15

sieck (Pleyel, le 13) ; présentation de l'œuvre de K. Szymanowski, avec W. Rowicki. Club de disques (Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iéna, le 13, à 20 h. 30) ; les Contes d'Hoffmann, mis en scène Chéreau (Opéra, le 14, à 19 h. 30) ; Schubert, par A. Brendel (Champs-Élysées, les 14, 17, 21, 24) ; Glenn Gould, films TV (Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine, le 14) ; Panorama de la percussion, avec D. Kumairi, C. Trea, l'Ensemble Puissance IV, D. Chemirani et S. Guada (Maison de la culture de Rennes, le 14 et 18) ; Ch. Ferras et P. Barthélémy (Gareau, le 15, à 18 h. 30) ; Orchestre National, dir. G. Albrecht (Gareau, le 15 février).

ET AUSSI. — David Copperfield à la Cartoucherie du Soleil (les temps retrouvés de l'enfance) ; Parade à Campagne-Première (anthèmes brillants dans les rues d'antan) ; Jean-François Deric, au Café d'Edgar (doux anar d'aujourd'hui) ; la Coupe du monde au Séminaire (Copi) ; Apprends-moi, Céline, aux Nouveautés (Maria Padme) ; Dom Juan, à la Cartoucherie de Vincennes (Mélière dans ses ménages) ; Botticelli, au Lucernaire (Albe mis en mémoire par Laurent Terzieff) ; le Bateau pour Lipa à la Comédie des Champs-Élysées (le cœur parle) ; Quatre à quatre au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (l'éternel succès de Gabriel Garran pour quelques représentations).

théâtre

MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE à Chérelot

Un mois dans la vie de Thomas Becket. Ou comment les derniers mois de l'archevêque de Canterbury, renié d'eux pour témoigner de la vérité, firent de lui un saint : le patron des opprimés, l'image de la justice. Terry Hands, metteur en scène invité par la Comédie-Française, a choisi l'austérité. La partition la plus émouvante de cet oratorio en noir est confiée au chœur des femmes. Rendant hommage à Jean Vilar, les comédiens du Théâtre de Molière, viennent habiter l'ancien Théâtre populaire. Ils y défendent la pieux très chrétienne de T.S. Eliot. Tant bien que mal.

GOTCHA

au Marie-Stuart

Quand un passe ne possède rien et que les autres oublient jusqu'à son nom, quand il devient fantôme, la seule manière qui reste d'exister c'est de jouer avec le peu d'autres jusqu'au bout de son désespoir. Gotcha est la tragédie de l'onymat.

FANTASTIC MISS MADONA au Centre Georges-Pompidou

Dans le courant de sa musique tendre, la Chérie noir monte d'Avignon. Il emmène avec lui ses lumières magiques, son image flamboyante. Il chante l'histoire d'un archéologue du temps qui écrit le rideau multicolore du passé pour retrouver une femme, Miss Madona, figure du théâtre, promise d'innocence. Musique, amour et fantaisie (Jusqu'au 16).

COLUCHE

au Théâtre du Gymnase

Coluche cherche sans doute encore son public mais présente quelques monologues très corroyants, d'un très haut niveau (21 h.).

EXPOSITIONS

RUBENS ET SON SIECLE au Louvre et au Grand Palais

Rubens, ses maîtres, ses élèves,

troisième et dernier volet de

l'hommage parisien au maître flamand.

Une exposition qui

compte plus de cent cinquante

dessins des collections du Louvre.

En cinq salles, dont quatre

sont entièrement consacrées à

Rubens : copies d'après l'antique,

d'après différents maîtres

nordiques et italiens ; dessins

originaux, grandes études,

compositions religieuses, scènes

mythologiques, scènes de genre,

portraits et paysages ; dessins

« retouchés » enfin. En complément des peintures du département des peintures sur le dix-septième siècle flamand et du dix-neuvième siècle (Jouy n'avait pas l'exclusivité de l'indienage) et l'Herbier de J.-J. Rousseau (à l'occasion du bicentenaire), au Musée des arts décoratifs.

ET AUSSI. — David Copperfield à la Cartoucherie du Soleil (les temps retrouvés de l'enfance) ; Parade à Campagne-Première (anthèmes brillants dans les rues d'antan) ; Jean-François Deric, au Café d'Edgar (doux anar d'aujourd'hui) ; la Coupe du monde au Séminaire (Copi) ; Apprends-moi, Céline, aux Nouveautés (Maria Padme) ; Dom Juan, à la Cartoucherie de Vincennes (Mélière dans ses ménages) ; Botticelli, au Lucernaire (Albe mis en mémoire par Laurent Terzieff) ; le Bateau pour Lipa à la Comédie des Champs-Élysées (le cœur parle) ; Quatre à quatre au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (l'éternel succès de Gabriel Garran pour quelques représentations).

danse

CAROLYN CARLSON

au Centre culturel du Marais Cipher, une création sur une musique de Janet Cooke. C'est dans ses solos que Carolyn Carlson révèle le mieux comment elle établit sa relation avec l'espace.

SUZRE D'ART

au Musée des arts décoratifs D'une maquette de cathédrale aux antiques géants, en passant aux antiques géants, des dizaines et dizaines d'heures de travail passées à la réalisation d'œuvres dont le destin est, par essence, éphémère. Le sucre, la confiserie, ça se mange ou ça fond. Performance technique et insolite, « art bouffe » et création populaire, et, une fois de plus, artistes et artisans.

GENEVIEVE ASSE

au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Après avoir été présenté à Genève, l'œuvre gracie de Geneviève Asse, dont R.M. Mason a établi le catalogue raisonné, est exposé dans son intégralité. Un voyage à la conquête rigoureuse d'un espace de plus en plus dépourvu, qui n'exclut ni la sensibilité ni la poésie.

CITÉS IMAGINAIRES

D'ANNE ET PATRICK POIRIER au Centre Georges-Pompidou Fascination des ruines. Rêverie sur les cités antiques mises à sac, incendiées et laissées mortes avec leurs structures à nu. Anne et Patrick Poirier construisent des ruines.

PHOTOS D'E.-J. MAREY

au Centre Georges-Pompidou E.-J. Marey (1830-1904) avait mis au point plusieurs appareils originaux permettant de transcrire sur plaques sensibles la locomotion humaine et animale. Ses photos de la marche d'un homme, du galop d'un cheval, de l'envol d'un oiseau, ont, vingt ans après, trouvé des applications dans la peinture d'avant-garde.

ET AUSSI : Masaccio et le Bread and Puppet, à la chapelle de la Sorbonne (un spectacle-expo : petite reliefs de papier mâché contre géant de l'art florentin) ; Diaghilev, au Centre culturel du Marais (une exposition-spectacle : les Ballets russes, des peintures, des décors, des costumes et de nombreux documents) ; Tales of Nantes des dix-huitième et dix-neuvième siècles (Jouy n'avait pas l'exclusivité de l'indienage) et l'Herbier de J.-J. Rousseau (à l'occasion du bicentenaire), au Musée des arts décoratifs.

CABARETS

LES 2 MEILLEURES SOIRES DE PARIS

LIDO

BAL DU MOULIN ROUGE

LISETTE MALDOR

TROIS FEMMES SUR LA SCÈNE DE LA CHANSON

Catherine RIBEIRO

« Un monde pas fait pour moi »

La force, la puissance, le pathétique de Catherine Ribeiro se sont exprimés récemment dans deux albums, l'un consacré au « Blues de Piaf », l'autre à de nouvelles chansons enregistrées avec Alpes, son groupe habituel. « Mama » Bea Tekielski, ses complaintes rock et sa voix rocailleuse qui pâle les mots, swingue dans une provocation spontanée et solitaire, s'imposant de jour en jour. Mais il y a déjà quelques années que, à côté d'une Colette Magny et dans des registres différents, des chanteuses françaises s'efforcent de ne pas vivre dans un univers clos, expriment une violence qui roule par saccades dans des chansons parlant d'une vie qui a parfois un goût amer et une réalité quotidienne qui provoque cris, colère, espoir. Dans un tout autre domaine, il y a encore et toujours Barbara, qui revient cette semaine avec ses déchirures, son ironie.

Bea TEKIELSKI

« Savoir qui vous aime »

PERCHÉE sur son tabouret, Bea Tekielski ressemble à un oiseau carnassier prisonnier des lumières bleues et rouges. Sa voix s'évade, râpe, frappe au ventre à coup de phrases simples durement scandées, qui se répètent et meurent en écho. En marge du « show-business », Bea Tekielski mène sa vie et une carrière empirique qui a commencé en 1968. Avant, « comme tout le monde », elle chantait dans une cuisine les chansons de Piaf, de Bré et d'Anne Sylvestre, et y était de gloire en l'issant Cinéponde. Elle a fait deux ans de Conservatoire en s'ennuyant beaucoup et a appris à jouer de la flûte, parce que la planète est un instrument pour riches : « Chacun nous dit qu'il est « à la mode », elle, même, si « M. Cracif » en les ménages d'en louer un, on n'aurait pas en la place de la mette. » Elle dit aussi : « Dès que fourra de l'argent, s'exprimera la musique. »

« J'ai pris quelques cours de guitare pour me débrouiller seule. Je faisais des chansons dans ma tête. Quand il s'agissait d'aller les chanter quelque part, je devais trouver un accompagnateur. La guerre... Il faut dire qu'à cette époque je m'intéressais surtout au texte. Ensuite, je me suis rendu compte que l'émotion était portée par l'environnement musical. L'absence d'éducation musicale, ne serait-ce que pour expliquer aux musiciens... Je parle par images, par abstractions. D'un autre côté, mon manque de connaissances théoriques fait que je n'ai peur de rien. Les mots doivent coller aux sons et voler. Ce que je fais passe par mon oreille. »

« Quand j'ai commencé, j'imitais les autres : couplet-refrain-complet. Et puis j'ai vu des chanteurs qui aillaient plus loin et je me suis dit : je fais la moitié de mon métier. Je n'ai pas pris une décision à la suite d'un raisonnement, ça s'est construit au

hasard d'impressions. J'ouvre que parfois il n'importe quoi, mais rien n'est prémedité. Je laisse les gens suivre. »

« Je me mets à tout le temps ce qu'ils viennent chercher, qui ils sont. On a envie de se servir qui nous aime. La plupart des jeunes plongent dans la musique pour s'y noyer. Ils sont pris dans un enchevêtrement complexe de motivations maladroites, de besoins réels canalisés par certains journaux. Quand une « star » se produit devant quinze mille personnes, on ne ressent rien d'autre que la démesure, et pourtant la foule est comblée. Je cherche un tout autre rapport avec les spectateurs. »

Le jeu de l'artiste

« Dans mon public se trouvent des types qui viennent voir une bête qui se déjoue et une femme par-dessus le marché. Alors le texte... Plus je transpire, plus ils sont contents. Mais quand même, j'en vois d'autres qui écoutent. Le plus pur, le plus dur des gauchistes du coin, si vous ne correspondez pas à l'idée qu'il s'est faite en collant votre poster dans sa chambre, il est déçu. On est amené à jouer un jeu. On peut choisir celui de l'artiste en train de gagner au « hit parade » et qui reste, sympathique. Les gens achètent le personnage autant que ses musiques. Ils veulent recevoir de plein jouet une image qui leur ressemble un peu mais qui reste hors d'atteinte... Moi, en tant que spectatrice, j'aime bien les gens qui m'envoient plein la vue. On a ses peurs, ses petits côtés, ses fragilités, mais il faut que même la fragilité devienne spectaculaire. »

« Ils veulent des larmes, du cri de l'angoisse... Pas question de les tromper, mais je ne me prête pas de leur envoyer de temps en temps un texte qui les rebute. »

« Je chante ce qui me fait du

biens ou du mal, je ne suis pas pour faire les autres, comme Colette Magny, par exemple. Jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, pour moi la politique, c'était les messieurs croqués à la télévision et leur papa qui nous aime. »

« Je n'avais pas une notion nette des différences sociales. Quand j'étais gosse, à l'école, j'étais sensibilisé aux agressions, mais je ne faisais pas le rapport. Plus tard, quand je me trouvais devant certaines personnes, faciles aux réactions négatives, c'était l'habitude, et je disais seulement : « Je ne pense pas les supporter, ni eux ni ce qu'ils font. » A présent, j'ai compris pourquoi j'ai compris le système hiérarchique de la société et ce que l'argent fait là, au milieu. »

« Je ne m'excuse pas. Dans notre domaine, ça me paraît difficile. De toute façon, quel est le rapport de force ? On va sur scène, mais qui se déjoue et une femme par-dessus le marché. »

« Quand j'ai démarré, je crovais être quelqu'un de formidable, d'unique. Je m'y songe déjà. Je voulais du jubilé tout de suite et tous les fours. J'ai été déçue, je ne suis plus pressée... On peut faire ce métier sans courir partout, on peut vivre. Le difficile n'est pas de se battre quand on est acculé, c'est de tenir, de garder confiance en soi. Et même si on n'a pas confiance de se dire : « Je le fais. Continuer cette chose, c'est là qu'il faut du courage. »

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

* « Mama » Bea Tekielski : Fau-droit rallumer la lumière dans ce four à pain (33 tours, Dist. R.C.A. Phil. 37128).

qui s'abreuve de pluie, de l'amour superbe que l'on cherche dans les courtes années dont on dispe et de la mort qui serre parfois d'un peu trop près, trop fort.

Ribeiro la passion, l'écorchée vive, Ribeiro libre et violente, prend de plus en plus de plaisir à chanter, à être sur une scène, à jouer sur les intonations, à moduler les notes. Depuis quatre ans, elle « gagne » vraiment sa vie, elle « tourne » beaucoup, comme on dit, elle chante dans des lieux divers, dans des cathédrales et des fêtes populaires, dans des palais d'apôts et des gymnases où son se heurte au béton.

Longtemps, pourtant, elle a cru qu'en lui « donnerait pas sa chance ». Fille d'Alcina Yvo et de José Ribeiro, immigrés portugais travaillant, vivant dans la fumée verte, la fumée rouge

de la zone industrielle de Lyon, Catherine a reçu dans la vie « des grandes bâfles et des coups de pieds ». Au temps de l'école, sa mère, qui ne savait ni lire ni écrire, ne pouvait répondre aux questions qu'elle se posait. Il y avait les riches et les autres, et elle ne comprenait pas qu'elle était avec les autres.

L'expérience de comédienne dans le film très violent Les Cabrières, de Jean-Luc Godard, a glissé sur elle parce qu'elle était encore trop jeune, mais, quand elle s'est mise à chanter dans des lieux divers, dans des cathédrales et des fêtes populaires, elle a commencé par raconter l'histoire d'un enfant-dieu de cinq ans qui tua son père tranquillement, prend une pelle, recouvre le corps et dit qu'il l'a tué parce que son père ne l'aimait plus.

Après, elle a eu de multiples ennuis avec des textes paraît-il trop « difficiles » ou trop « longs », avec les habitudes des gens, leur besoin d'étaffeter et leur crainte de ne plus savoir où ils en sont, de ne pas pouvoir ranger, par exemple, une musique dans telle ou telle catégorie. « Je vis dans un monde pas fait pour moi », chante Catherine Ribeiro dans une de ses dernières chansons. « Un monde de chiens-loups fait pour personne. Trois quarts de l'humanité subit. L'autre quart se fracasse à tête et le cœur contre les murs. Je n'ai pas souhaité être personne d'autre. Personne d'autre nous n'a souhaité autre. Pourtant nous sommes là. Nous devons faire avec la vie. Chaque jour, quand mes paupières fatiguées s'entrouvrent, toutes les cartes sont truquées. Seuls, le sourire et la tendresse de ma fille illuminent les murs de ma maison. »

Depuis quelque temps, Catherine Ribeiro trouve à d'autres univers. Elle a consacré un récent album au « Blues de Piaf », réalisant ainsi un vieux rêve, restant tout à sa manière l'atmosphère et le couleur de Padam Padam. De l'autre côté de la rue, de la Coulande du pauvre Jean. Elle voudrait se mettre au service des chansons de Kurt Weill, le temps d'un autre disque. Elle a enfin un projet d'album avec des inédits de Jacques Prévert qui évoquent, par exemple, les amoureux (qui) agissent comme bon leur plaisir.

CLAUDE FLEOUTER.

* Catherine Ribeiro : Alpes : 0 332 012 ; le Roi déchu et l'oreille des champs : 133 tours, Philips 0 101 003 ; Pétz (33 tours, Philips 0 301 019) ; Tous les hommes de fer : 133 tours, Philips 0 101 152 ; Léon : 133 tours, Fontana 0 101 301.

* Catherine Ribeiro : Le Blues de Piaf (33 tours, Philips 0 101 136).

BARBARA

« Je chante, je ne chante plus »

qui ne peut pas être traduit par un écrivain, un journaliste.

« Je ne fais pas de carrière. Je chante, je ne chante plus. Mais je n'ai jamais dit que je m'arrêtais de chanter. Il y a dix ans, quand j'ai fait l'Olympic, c'est vrai, j'ai dit que je ne le referais plus. J'ai dit : je prends une distance. Depuis trois ans, je n'ai rien écrit, mais ça ne fait rien. Ce n'est pas une trahison — les gens disent, nous nous avons trahis, abandonnés. Non, simplement je ne me suis pas forcée. J'ai écrit, j'ai tout jeté. Il n'y a que deux chansons nouvelles : il automne (comme on dit il pleut, il vente), Une musique, et ce que j'ai chanté à Bobino et que je n'ai pas enregistré.

« Je suis en répétition, et c'est vrai, je suis fatiguée, dit Barbara. Mais on va faire une île, on n'a pas à savoir si vous êtes fatigué ou si vous avez mal aux pieds. Je vis pour ce rendez-vous. C'est ma chance et je me réjouie sans peur parce que c'est ma meilleure époque. C'est-à-dire, on n'est pas lié sur soi-même, on est comme un champion qui ne veut pas rater les autres. Ce qui compte, c'est ce que vous êtes à ce rendez-vous. A un rendez-vous d'amour, vous avez choisi votre pull-over. C'est pareil. Mais là, ce n'est même pas sûr que tout se passe bien.

« Je suis au peur comme ça toute ma vie, en répétant toujours les mêmes choses. Le jour où il n'y a plus ça, il n'y a plus rien. Et on a d'autant plus peur que les gens sont tellement attendus. Plus on va, plus on vous aime, plus on vous donne, et plus on a peur. Il y en a qui vous disent : « Pourtant, vous avez l'habitude. » Non, là il faut partir, et c'est ce que j'ai fait (en fait, je pars avant l'habitude).

« On est très beaucoup trop d'importance aux gens comme moi. Tout à coup, on a sa tête sur les murs, c'est gênant. Il y a des hommes de science : je suis très jolie, nous sommes que de lumières. La fascination ? Je ne sais pas moi, c'est vous qui le voyez. Mais je le rassure. Ils ont peur que je bute, que je tombe. Ils sont étonnés quand je parle — je parle parce que j'ai peur. L'environnement, il est réciproque. C'est vous, le public, qui me dirigez et quelque chose passe.

« Les gens après le spectacle ? La silence est prolongé. Ils viennent me voir, ils sont silencieux, ils sont beaux, très envoûtants. Je n'aimais pas signer des photos, mais les voir c'est bien. Je connais beaucoup de visages et je les reconnais quand j'entre en scène où je vais vivre.

« Les gens après le spectacle ? La silence est prolongé.

Il viennent me voir, ils sont silencieux, ils sont beaux, très envoûtants. Je n'aimais pas signer des photos, mais les voir c'est bien. Je connais beaucoup de visages et je les reconnais quand j'entre en scène où je vais vivre.

U.G.C. MARBEUF - SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS RACINE - OLYMPIC ENTREPOT - JEAN-RENOIR

MARINA VLADY - LILI MONORI JAN NOWICKI

Elles Deux

UN VOYAGE EN DEUX SEMAINES

un film de MARTA MÉSZÁROS

LA CLEF - LA PAGODE
MEMOIRE COMMUNE

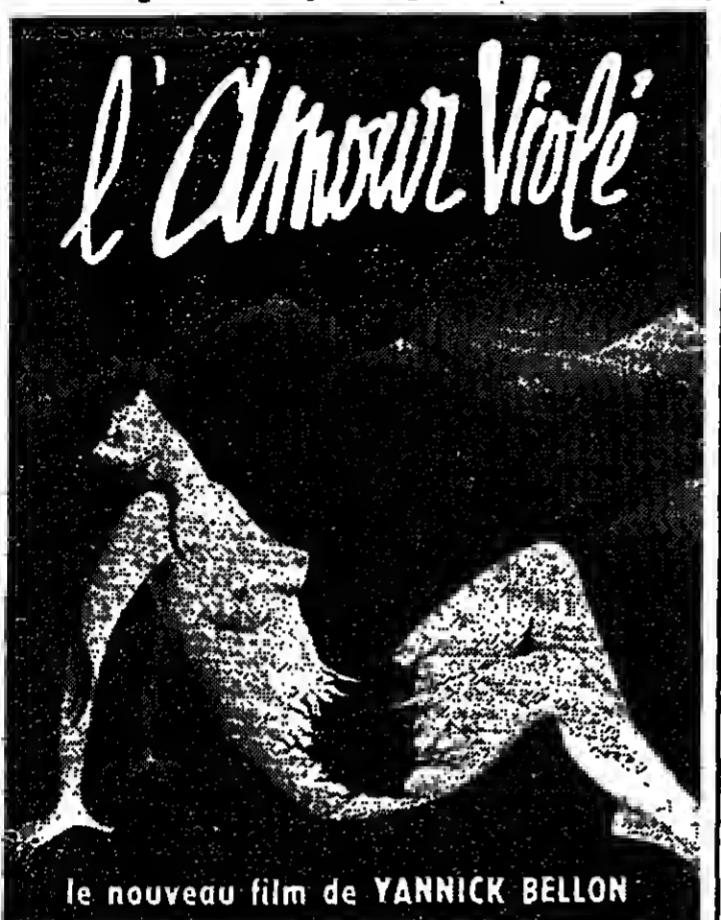
SAINTE-ANDRÉ-DES-ARTS - OLYMPIC ENTREPOT
VOYAGE À TOKYO
A l'aventure, dans tous les cinémas japonais, Ozuka et les plus grands

ELYSÉES LINCOLN - HAUTEFEUILLE
14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET PARNASSE
par le réalisateur de "DERSOU OUZALA"
BARBEROUSSE

14 JUILLET PARNASSE - 14 JUILLET BASTILLE
Un film sur l'école expérimentale de Bonneuil (hôpital de jour), animé par Maud Mammi et son équipe
Secrète enfance



MONTE-CARLO - GAUMONT RICHELIEU
SAINT-LAZARE PASQUIER - QUINTETTE
14-JUILLET PARNASSE - 14-JUILLET BASTILLE
CAMBONNE - P.L.M. SAINT-JACQUES
ARTEL Nogent - FRANÇAIS Enghien - GAUMONT Évry



le nouveau film de YANNICK BELLON

MARIGNAN, v.o. - A.B.C. - HELDER - CLICHY-PATHE - FAUVETTE
CAMBONNE - QUARTIER LATIN, v.o. - MONTPARNasse 83
GAMBETTA - BELLE SPINE PATHÉ Théâtre
GAUMONT Évry - AVIATIC Le Bourget - TRICYCLES Assurances
FRANÇAIS Enghien - VÉLIZY Villecoublay - CLUB Maisons-Alfort



UNE SELECTION COLINE/PATHE CINEMA

UNE PRODUCTION LORIMAR AIRONE

UN FILM DE

ROBERT ALDRICH

AVEZ-Y...
RIEZ!!!

MARIGNAN v.o. - ST-GERMAIN STUDIO v.o. GAUMONT RIVE GAUCHE v.o.

IMPERIAL PATHE v.o. LES NATIONS v.o. GAUMONT CONVENTION v.o.

Cacoyannis a fait le plus beau film
que j'ai jamais vu.

Eugène IONESCO

L'AGENCE DE LA VIEILLE (It. v.o.):

Le Marais, 4* (033-47-88); Haute-

feuille, 5* (033-47-88); Elysée-Lin-

coln, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

L'AGENCE DE LA VIEILLE (It. v.o.):

Le Marais, 4* (033-47-88); Haute-

feuille, 5* (033-47-88); Elysée-Lin-

coln, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

le Ciel, 5* (033-47-88);

ANGELA DAVIS, L'ENCHANTEUR

(A. v.o.): Le Marais, 4* (033-35-40);

LES SPECTACLES

Cinéma

A REVOLTE DES MORTS-VIVANTS (A. v.o.) (**) : *Sixx* (63-09-40)

REVENEMENTS DE COMPTES A OKLAHOMA (A. v.o.) : Grand Pavé

VERSAILLES (A. v.o.) : *Grand Pavé*

VOCCO ET SES FRERES (A. v.o.) : *Arte Bontempi* (337-74-30)

VOUS DEVEZ ETRE LE MEILLEUR (A. v.o.) : *Educational* (207-26-44)

VOUS COUPURES (Ciné, v.o.) : La Seine, 5

VOUS ET LA VIE (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

VOYAGE A LA TERRE (A. v.o.) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

VOUS VENEZ (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

WINGFIELD PILLARS (A. v.o.) : *Studio Bartram* 7

Les festivals

ALAIN TANNEAU : Studio Galande, 5 (028-72-71) : mer. jeudi : le Retour d'Armenie : vend. sam. : Carnaval : dim. : le Printemps : dim. : Carnaval qui aura vingt-cinq ans en 1980 : mar. : les Salamandres

CINÉMA FRANÇAIS : Du regard dirigeant : Action-République, 11 (028-72-71) : mer. vend. : Carnaval qui vont en bateau : vend. : Annecy d'un rapport : sam. : la Manne et la Putain : dim. : lundi : Dueule : mer. : l'Amale Grange

CINÉMA FANTASTIQUE (v.o.) : Bertrand, 17 (742-20-33)

COEURS (A. v.o.) : *Le Seine* 5

COEURS (A. v.o.) : *Le Seine* 5

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : La Seine, 5

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : La Seine, 5

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné, v.o.) : *Studio Bartram* 7

COEURS (A. v.o.) (**) : *Hyst. 5*

COEURS (A. v.o.) (**) : Studio de l'Europe, 17 (380-19-93)

COEURS (Pt. 1, 2) (A. v.o.) : *Capri*

COEURS COUPURES (Ciné,

SPECTACLES



• Ambiance musicale - ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J. h. ouvert jusqu'à... h.

DINERS AVANT LE SPECTACLE

L'ALSACE AUX HALLES 238-74-24
16, rue Coquillière, 1^{re}. T.l.jrs 9h-22h
Ouv. jour et nuit. Chata, et music de 22 h. à 8 h. du mat. av. nos 16. Rue Coquillière, 1^{re}. T.l.jrs 9h-22h
BRASSERIE DE L'OPERA 261-77-78
10, r. Coquillière, 1^{re}. P.M.R. : prix moyen du repas - J. h. ouvert jusqu'à 22h. 30. M. Michel DUREL, survenu le 6 février à Gournay-sur-Marne.

CREPS GRILL 238-62-35
3, rue du 18-Juin, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 1 h. du matin. Ferme dimanche. Ses butées et coquilles. M. Michel DUREL, survenu le 6 février à Gournay-sur-Marne.

CHEZ HENRI 548-26-42
3, rue du 18-Juin, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

AUB. DES RIQUEWIERS 770-82-30
12, rue du Montmorency, 9^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

LA BOUTIQUE du PATISSIER 71-1
24, bd des Italiens, 9^{me}. 624-51-77
Jus. 23 h. et 0 h. 30. vendr. sam. dim. Ses plats de jour renouvelés tous les cinq viandes et unique à Paris : ses quatorze pâtisseries et glaces.

DINERS

RIVE DROITE

A LA CIGOGNE 570-53-17
17, rue Duphot, 1^{re}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 9 h. 30 dans son cadre de fauteuils 1900. Spéc. alsaciennes. Quiche. Poissons frais. Escargots. Coq au Riesling. Choucroute. M. Jean Laroque, avocat général à la Cour de cassation, son époux, François, et sa fille, Laurence, et leur fils, Aurélien.

M. DOMINIQUE BLONCOURT, ancien député de l'Alsace et vice-président national de l'AN.A.C.R., a été inhumé dans l'église Saint-Pierre de Varennes le 7 février 1978.

ASSIETTE AU BIEUF - POCCARDI 9- 9, bd des Italiens, 9^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 3 h. du matin. Ferme dimanche. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MÜTZIG, la Reine des Bières.

LA TRUFFE NOIRE 272-17-00
6, r. du Pont-aux-Choux, 8^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jus. 22 h. Patrons en cuisine. Spéc. du Périgord : Truffes. Confit. Poissons frais. Cassoulet. Pâtisseries de Magret. Clafoutis.

LA TOUR HASSAN Rés. 233-79-34
27, bd Turbigo, 2^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Spécialités marocaines : couscous, mchouf, tagines, bastillas. Oeufs, diners, soupers.

ASSIETTE AU BIEUF 570-53-17
17, rue Duphot, 1^{re}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 9 h. 30 dans son cadre de fauteuils 1900. Spéc. alsaciennes. Quiche. Poissons frais. Escargots. Coq au Riesling. Choucroute. M. Jean Laroque, avocat général à la Cour de cassation, son époux, François, et sa fille, Laurence, et leur fils, Aurélien.

LA CHENNAIE 678-86-55
52, rue Chambonnet, 18^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palais marocain : Fagilia aux pigeons. M. Michel DUREL, survenu le 6 février à Gournay-sur-Marne.

LE CAFE O'ANCETTERE 770-91-93
20, av. Trudaine, 9^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 3 h. Magnifique terrasse sur grands boulevards. Ses grillades, poésie, et fruits de mer. MENU 27,70 F et 34,50 F. beur. et serv. compr.

LA CLOCHE D'OR 574-42-08
3, rue Marbeuf, 8^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jus. 22 h. Diners. Patrons en cuisine. Spéc. de la Légion d'honneur. M. Jean Laroque, avocat général à la Cour de cassation, son époux, François, et sa fille, Laurence, et leur fils, Aurélien.

LA PALMERIA 570-53-17
7, rue Marbeuf, 8^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Toutes les spécialités du Maghreb : chouf, bestille, chtenou, toubou, tajine, dibras, servies jusqu'à 2 heures du matin.

LA RUE DES LIDES 508-96-93
52, bd Magenta, 10^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palais marocain : Fagilia aux pigeons. M. Michel DUREL, survenu le 6 février à Gournay-sur-Marne.

LE CAFE DU CLOU 572-22-48
18, rue Trudaine, 9^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jus. 22 h. Jean-Robert CHILLOT nous propose ses spécialités alsaciennes. Poêlée d'huîtres beurre de Homard. Roastis de veau aux oignons.

LOUIS XIV 200-19-20 - 208-80-56
13, boulevard Saint-Denis, 10^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Dîners. Diners. Soupers après minuit. Ferme le lundi et le mardi. Huîtres. Fruits de mer. Gibiers. Salons pour réceptions.

LE ROCK LORENAIN 238-17-28
23, bd Magenta, 10^{me}. et 203-23-30
au feu des lumières. Salons de 10 h. à 100 couverts.

STEPHANIA 206-44-37
32, bd Magenta, 10^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Lesagnes aux fruits de mer. Cannellonis à la cardinal. Gombas à la provençale. Ses plats friables.

SAN FRANCISCO 647-15-44
1, rue Mirabeau, 18^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 23 h. 30 dans un cadre italien. élégant et confortable. Spéc. italiennes. Tagliatelli. Fruits de mer. Tagliatelles aux spéces. PARKING.

BAUMANN 574-16-66 - 58-16-66
94, av. des Ternes, 16^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Une gamme incomparable de choucroutes. Son bagoz d'huîtres, ses spéces d'Alsace. Ses viandes mijotées.

AU CHARBON OU BOIS 238-77-39
10, rue du Châtelard, 16^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Pois de canard. Brochettes de minettes. Gaspacho. Ses grillades. Frites et salades. 22, rue de zigno, 29. Fête de Jambon 26. Salle climatisée.

CDDKY 227-24-64
40, rue de Procy, 17^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 2 h. 30. Choucrant petit jardio avec ses bûchettes (couvert et chauffé par mauvais temps). Géoté grainé dauph. 34. Bœuf paysan.

LE CAUCHO 380-28-44
18 bis, rue Pierre-Demours, 17^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Ferme dimanche soir et lundi. Nouvelle Auberge Brésilienne : ses spécialités. Vous découvrez vos viandes aux gauchas.

AUBERGE DES OOLOMITES 227-84-36
16, rue du Général, 17^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Dîners d'affaires. Oysters. Parking gratuit. Ferme dim. Spéc. Poissons.

ST-JEAN-PIERRE-DE-PORT 570-01-01
123, av. Wagner, 17^{me}. F. et 227-61-30
Menu 67 F tout compris. Dîners d'aff. diners. Carte : Cassoulet, pâté, magret de canard, fruits de mer, gibier, soufflé framboise.

EL QUETZAL 257-36-15
23, rue Laveauville, 18^{me}. F/samedi
Soleillement le soir jusqu'à 23 h. 30. Spécialités mexicaines. Cuisines authentiques à base de produits d'origine. environ 50 F.

RIVE GAUCHE

ASSIETTE AU BOEUF 570-53-17
17, rue du Béarn, 5^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Propose une formule Boeuf pour 26 F s.c.n. (29,90 F p.s.c.). Jusqu'à 1 h. 30 du matin avec ambiance musicale. Oeufs faits maison.

ALISSA FUS 570-53-01
5, rue Sainte-Beuve, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 0 h. 30 dans un cadre typique, cuisine marocaine. Pastilla. Brikk. Salé et ses desserts.

AU CHARBON OU BOIS 548-37-04
16, rue du Général, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
La grillade et le 7 en GASTRONOMIQUE. Le plus authentique des cafés italiens pour dessert. Jusqu'à 23 h. 30.

BISTRO DE LA GARE 59-21-24
59, bd du Montparnasse, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 1 h. 30 dans un cadre typique, cuisine marocaine.

BRASSERIE DU MIDEVAN 571-19-19
16, carrefour Cévennes, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 1 h. 30 dans un cadre typique, cuisine marocaine. Petit Bé. 16. Frites de la mer.

LE PERON (St-Germain-des-Prés) 548-62-97
6, rue Perronet, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Charmante salle et mezzanine, œufs chauve-souris. Menu 6 28 F. vi. et a.s. Carte entr. 80 F. vin et a.s. Ouv. jn. 2 h. mat. F. et s. midi. 30 F.

MARHARAJAH 603-26-07
72, bd Saint-Germain, 6^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jusqu'à 2 h. Spéc. Indochine : soupe indienne. 8. plats végétariens de New-Delhi. viandes curry du Penjab. MENU 25 F.

LES VIEUX MÉTIERS 598-80-02
13, boulevard Auguste-Blanqui, 12^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Excellentes flambées. Langoustines grillées. Poulettes mousquetaires. Saucisse Roland Salmon. Bourguignon Michel Malard Cuisine. Michel Molan. Souper aux échandelles 90 à 200 F.

LE MONIADE GUILLAUME 570-21-27
68, rue Tombé-Escoire, 14^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Huîtres, poissons, crustacés, coquillages. Ferme le dimanche. Toute la fraîcheur de la mer.

LA TAVERNE ALSACIENNE 286, r. de Vaugirard, 15^{me}. 628-80-80
Dans sa nouvelle brasserie aux décors et costumes alsaciens, vous seront servis une des meilleures choucroutes de Paris et les Poulettes de sa ferme. Métro Vaugirard. Ouvert tous les jours et toute l'année. Restaurant panoramique Spécialités. Carte à partir de 80 F. à la carte. Tous les jours même le dimanche jusqu'à 2 heures du matin.

CIEL DE PARIS 569-52-35
56^{me} étage Tour Montparnasse. 75013 Paris
Tous les jours même le dimanche jusqu'à 2 heures du matin.

DINERS - SPECTACLES

MOUTON DE PANURGE 742-78-46
7, rue de Choiseul, 2^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Jus. 1 h. Décor de Dubout unique au monde. Dîners. Soupers uniques. 16 chansons, 16 plats, 16 vins, 16 desserts. MENU 100 F.

ETOILE DE MOSCOU 817-13-13
8, r. A. Boissière, 9^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Rest. spécs de grande classe. V. Novak et les Cigares Russes. Tzigane Zina Tamarra. O. Borodov le ved arménien. Atilan. Oreh. S. Voltya. Et dans av. M. Lévesque et son Orchestre. Menu sur 90 F et entrée. Mouloudji. L. Abdet. J. Meyrand. A. Albert. C. Wright. J.-L. Blesse.

CHEZ VINCENT 501-21-27
4, rue Saint-Laurent, 10^{me}. T.l.jrs 12h-22h
Dans le cadre typique d'une Hacienda : Dîners dansants aux chansons avec LOS MUCACHOS. Spécialités espagnoles et françaises. Attractions avec LOS MUCACHOS. Spécialités espagnoles et françaises.

CHATEAU DE LA CEDRICHNE T.l.jrs 12h-22h
Rolleboise. aut. Ouest à Bonnières
Vue panoramique sur la vallée de la Seine. Parc 2 ha. Tennis éclairé. Repas d'affaires gastronomiques Salons privés. 27 ch. Tél. 479-91-24.

SOUPIERS APRÈS MINUIT

DESSIRIER T. l.jrs 174-74-14
LE SPECIALISTE DE L'OUTRE-PASSAGE - Spécialités - Grillades

TERMINUS NORD 824-46-71
Brasserie 1925 - Spécialités alsaciennes 23, rue du Dunkerque (10^{me})

JULIEN Tous les soirs 16, rue du Bé. Saint-Denis (10^{me}) 770-12-06

LE LOUIS XIV 8, bd St-Denis, 200-19-80. Fermé lundi-mardi. HUITRES, FRUITS DE MER. GIB. Rotisserie Paris

MERVEILLES DES MERS 222-20-14 CHARLOT 1^{er} 522-47-08
Son bane d'auhors - Poissons

LE MUNICHE 27, r. de Sures. 633-62-05
Choucroute - Spécialités

GUY 6, rue Marbeuf, 033-87-61
Saint-Germain-des-Prés

SOUPER BRESILIEN Pejanda - Courrascos - Camarons

LA COUPOLE 102, bd Minutti-paris
Fruits de mer. Grillades ad feu de bois. gibus. Pâtisserie. Maison. Ouvert jusqu'à 2 h. du matin.

LE PETIT ZINC 102, rue de Bueil, 9^{me} ODE 78-34

Huitres - Poissons - Vins de pays

WEPLER 14, place Clémie

SOU' BANC D'OUTRES Poissons

NAVY CLUB 58, bd Hôpital (13^{me}) 35-01-54 - MENU : 53 F.

Dîners - Soupers - Entrée

LA CÉRAMIQUE 58, bd Hôpital (13^{me}) 35-01-54 - MENU : 53 F.

Dîners - Soupers - Entrée

ENVIRONS DE PARIS

52, rue de la Paix, 75008 Paris

52,

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 8 FÉVRIER

CHAINES I : TF 1

18 h. 25. Pour les petits ; 19 h. 30. L'île aux enfants ; 18 h. 55. Feuilleton : La passagère ; 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien... raconte ! ; 19 h. 55. Tirage du Loto ; 20 h. Journal.

20 h. 30. Dramatique historique : Les amours sous la Révolution (Quatre ans dans une oasis), de J. Chabanneau, J.-P. Carrère.

21 h. 55. Série sociologique : Hommes et sociétés (L'adaptation des Antillais à Paris), de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

Prémière partie (tournée aux Antilles) : une enquête sur les raisons des migrations et la personnalité des migrants martiniquais et guadeloupéens.

22 h. 50. Journal.

CHAINES II : A 2

18 h. 25. Isabelle et ses amis ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 20 h. 30. Journal.

21 h. 55. Feuilleton : La Magicienne Docteur Corneille ; 22 h. 15. La science en marche : promenade au jardin des sciences.

22 h. 30. Semaines musicales dans la région Alpes - l'Opéra de Lyon, avec A. Tavet et G. Oberto ; 22 h. 50. Nuits magnétiques ; 22 h. 55. Recital : P. Verdié, 23 h. 45. L'art au féminin, par D. Boone ; 23 h. 55. Musique et animation.



ce label guidera votre choix

CHAINES III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Le Centre des démocrates sociaux ; 20 h. Les lieux.

20 h. 30. FILM (tua film), un auteur : SOUDAIN L'ETE DERNIER, de J. L. Merklewitz (l'Amour avec Taylor, M. Cliff, R. Hepburn, M. McCambridge et A. Dekker) (Rediffusion) ; 22 h. 20. Journal.

22 h. 35. Ciné-revista : Hollywood USA, de C. Laporte, réal. M. Mineau (L'humour juif américain).

FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Feuilleton : Le Mystérieux Docteur Corneille ; 19 h. 15. La science en marche : promenade au jardin des sciences.

20 h. 30. Semaines musicales dans la région Alpes - l'Opéra de Lyon, avec A. Tavet et G. Oberto ; 22 h. 50. Nuits magnétiques ; 22 h. 55. Recital : P. Verdié, 23 h. 45. L'art au féminin, par D. Boone ; 23 h. 55. Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30. Jazz time ; 19 h. 45. Itinéraire musical de Clara Haskil : Mozart, Bach ; 20 h. 30. Concert au Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre National de France, direction P. Entremont : « Réciters » (Bach-Weber) ; « Symphonie de paumes pour chœur et orchestre » (Stravinski) ; « Concerto pour piano n° 26 en ré majeur » (R. Strauss) ; « Concerto pour piano et violoncelle » (R. Strauss) ; 23 h. 30. France-Musique : 0 h. 5. Paysages sonores.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Feuilleton : La Magicienne Docteur Corneille ; 19 h. 15. La science en marche : promenade au jardin des sciences.

20 h. 30. Semaines musicales dans la région Alpes - l'Opéra de Lyon, avec A. Tavet et G. Oberto ; 22 h. 50. Nuits magnétiques ; 22 h. 55. Recital : P. Verdié, 23 h. 45. L'art au féminin, par D. Boone ; 23 h. 55. Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30. Jazz time ; 19 h. 45. Itinéraire musical de Clara Haskil : Mozart, Bach ; 20 h. 30. Concert au Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre National de France, direction P. Entremont : « Réciters » (Bach-Weber) ; « Symphonie de paumes pour chœur et orchestre » (Stravinski) ; « Concerto pour piano n° 26 en ré majeur » (R. Strauss) ; 23 h. 30. France-Musique : 0 h. 5. Paysages sonores.

LETTRES

Le premier roman de Paul Morelle

(Suite de la première page.)

Georges est en pension lorsqu'il éclate, en 1934, les émeutes de février. Deux de ses camarades sont offisés aux Jeunes communistes et lisent « L'Humanité ». Un beau matin, ils lui disent :

« Tu seras un intellectuel !

— Même si je travaille de mes mains ?

— Même si tu travailles de tes mains. Ça ne manque pas les ouvriers intellectuels. »

Et voilà Georges tracassé par la politique. Comment cet adolescent si pauvre et si sensible répondra-t-il à l'inéluctable et fameuse question : communiste ou socialiste ? Il crée les Jeunes socialistes dans son village. Mais les communistes lui inspireront cette réflexion : « J'aime beaucoup la façon dont ils travaillent. Est-ce que nous ne pouvons pas nous

servir d'eux tout en les servant ? »

Paul Morelle et son héros (lui-même ?) continuent leur bonhomme de chemin, sans se presser, gentiment, humblement. Un chemin qui les conduit à Paris, dans un grand magasin où Georges a trouvé un emploi d'oldé-manutentionnaire. Des pauvres gens du village, on passe doucement aux pauvres gens de la ville. Beaucoup d'entre eux hésitent à soutenir le grand changement qui se prépare. Georges le voit s'en étonner : « C'était curieux, ces gens dont la vie était si triste, si misérable, et qui avaient encore peur que cela change. » Georges, trop jeune pour voter, n'a fait qu'assister à la victoire électorale de la gauche. Il s'en réjouit. Les salariés augmentent. Paul Morelle, lui, n'a brusqué personne. Il a amené son lecteur à ce stade dans l'émouvant dans une autobiographie pudique, un rien nostalgique. Que nous sommes heureux de voir qu'un gouvernement s'occupe enfin de tant de gens honnêtes, laborieux, tirant sans cesse le diable par la queue !

Mois l'auteur, en installant parfaitement et sans excès sa peinture d'une vie quotidienne engluée dans la routine et la résignation, soudain réveillée par la victoire du Front populaire, a tendu un piège redoutable aux Français de 1978. Plus nous sommes satisfaits de ce qui arrive dans son roman, moins nous sommes prêts à donner les compromissions, les sabotages, les querelles, les lâchetés, et surtout les immenses erreurs des états-majors politiques. Pourtant, c'est tout cela qui survient, ravive nos craintes, provoque notre dégoût.

Le lecteur impulsionné assiste, selon ses opinions, le mort dans l'âme ou un sourire goguenard aux lèvres, à la dégradation horrible de la situation, des rapports entre les partis de gauche, et finalement à l'affondrement des démocraties, à l'ascension irrésistible de régimes monstrueux, à la trahison du chef socialiste Paul Fouré, à l'insécurité émouvante et tragique d'un Marceau Pivert. Les Jeunes socialistes de la Seine sont brisés par l'absurdiste des énormes fédérations du Nord,

Georges fait partie des jeunes gens « édents exclus pour « fructarisme » par un appareil veule et inconscient. Le voici, prenant son courage à deux mains, s'écriant dans un meeting organisé par la C.G.T. : « Comrades... On est en train de vous emmener en bateau. Les syndicats vous endorment. La guerre vous puette. Vos conquêtes sociales, elles ne vont bientôt plus peser lourd. Il faut vous résassir, reprendre le combat, comme au moment des occupations d'usines. » Georges est expulsé sans ménagements de la tribune où le remplace un « irresponsable » qui s'écrie : « Excusez ce comrade. Il est jeune. Il n'a pas l'expérience de parler en public. Il a dit des choses qui, manifestement, ne correspondaient pas à sa pensée. »

Au même moment, Hitler entre

en Allemagne. La bourgeoisie ne sait aucun gré à Blum d'avoir essayé une politique économique « raisonnable ». Daladier court à Munich. Que de gâchis ! Que d'incompréhensions ! Que d'égoïsmes de partis ! Pauvre Georges ! Il danse une dernière fois au bal des conscrits de son village, puis, mobilisé, il part pour la guerre.

Les François et les François qui ont quarante ans aujourd'hui n'olissent à peine Ce roman les attend. Sa lecture les dispense d'épais manuels d'histoire et des trop longs discours dont on les occable. Ils songeront que les fâtures transis de Blum, de Thorez de Jouhaux, de Marceau Pivert, et peut-être aussi ceux de Röhm, de Goebbels et de Mussolini rédent toujours autant d'eux.

Ce livre n'est cependant ni démolisseur ni désespéré. Contre cette tentation, il a ses gardes-fous : une vérité qui touche et la présence permanente de forces tranquilles, prêtes à reprendre inlassablement le combat pour la justice et les libertés vraies. Seulement, il met en rage. Ce qui, pour les temps qui courrent, pourrait bien s'avérer salutaire.

RENÉ-VICTOR PILHES.

* Paul Morelle, *la Douloureuse*, le Sagittaire, 268 pages, 45 F.

1. Arène ; Cab. — 2. Ce ;

Ordo. — 3. Trouseau. — 4.

Choses ; Iton. — 5. Côte. —

Unit. — 6. Hama. — 7. Icare.

Sten. — 8. Euterpe. — 9. Es.

Unrass.

JEUDI 9 FÉVRIER

Variations modernes sur le « bœufgras ». Losey, que le sujet n'a pas intéressé, restera content de lui faire une mise en scène dans son honneur.

22 h. 35. Magazine : Un événement.

FRANCE-CULTURE

13 h. 30. Renaissance des arts de France : « Danse » de G. Kloss.

14 h. 30. Concert : « Concerto pour deux bœufs » d'Edouard Dubois ; 15 h. 25. En direct avec R. Botti ; 17 h. 22. Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (créateurs et interprètes) ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le Ménétrier docteur Cornaline », de G. Le Bouc.

19 h. 15. « Prince de nos Jeunesse », de J. Janowski, avec G. Page, J.-M. Perrey, F. Maistre (rediffusion) ; 22 h. 30. Nuits magnetiques ; 22 h. 35. Recital : « Le Poète » de Georges Dreyfus, à l'Opéra de Paris.

20 h. 30. Musique et animation. De Boose : 23 h. 35. Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

13 h. 15. Studio service : 14 h. Radio scolaire : Divertimento : Rachmaninov, E. Elgar.

14 h. 30. Concert : « Concerto pour deux bœufs » d'Edouard Dubois, Orchestre symphonique de Béziers, direction E. Leindorff ; « Soñes de Faust » (Göethe-Schumann). Avec H. Prey, B. Silla, T. Troyano, T. Paul ; 22 h. 30. France-Musique : la nuit : « accès à la musique traditionnelle » ; 0 h. 5. Paysages sonores.

TRIBUNES ET DÉBATS

Un débat sur le thème « Qui est à l'origine de la crise ? » réunit M. Pierre Joxe, membre du bureau exécutif du P.S. ; Philippe Dacharre, délégué national à l'U.D.A. à l'action ouvrière et professionnelle, et Jacques Toubon, membre du parti radical, sur France-Inter, à 19 h. 15.

Un débat sur le thème « Qui est à l'origine de la crise ? » réunit M. Jacques Chirac, président du R.P.R., et l'invité du magazine « Cartes sur table », sur A 2, à 20 h. 30.

— M. Raymond Barre, premier ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., participe au petit déjeuner politique de France-Inter, à 7 heures.

— M. Raymond Barre, premier

ministre, ministre de l'économie et des finances, répond aux questions des journalistes sur France-Inter, à 19 h. 15.

— M. François Mitterrand, pré-

mis secrétaire du P.S., partic

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	43,00	49,18
IMMOBILIER	10,00	11,44
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCAISSEES	Le min. cat.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE



emplois internationaux

emplois internationaux

emplois internationaux

STE INTERNATIONALE INDUSTRIES PETROLIERE recherche pour son établissement en LIBYE basé à TRIPOLI

UN COMPTABLE DE DIVISION

Le candidat retenu doit avoir outre une formation et une expérience de la comptabilité générale des qualités personnelles de dynamisme et d'initiatives qui permettent de penser et d'envisager une excellente progression de carrière. La connaissance des langues anglaise et arabe est indispensable.

La Société offre un salaire élevé, logement meublé gratuit et une voiture de fonction.

Écrire envoi votre offre de référence CL/08 à : TAB - 77, rue de la Boétie 75008 PARIS.

ENTREPRISE T.P.
A VOCATION INTERNATIONALE
cherche pour sa filiale en NIGERIA

CHEF COMPTABLE 35 ANS MINIMUM FORMATION B.T.S. - D.E.C.S.

Très bonne connaissance de l'anglais. Expérience professionnelle minimum 5 ans, si possible à l'étranger et dans le secteur T.P. Notions de comptabilité anglo-saxonne appréciées.

Envir avec C.V. daté à c. 47431, CONTESSA

Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS Cedex 01.

offres premier emploi

Correspondant commercial

Vous êtes diplômé d'Etudes Supérieures, vous parlez couramment anglais et allemand, vous aimez les chiffres. La vente vous attire.

Nous vous proposons le poste de correspondant commercial dans notre compagnie nouvellement créée, affiliée à un groupe international dont la vocation est l'isolatiooo.

Pour votre premier poste, vous serez derrière un téléphone, en relation avec nos clients, pour gerer les commandes et assurer leur suivi jusqu'à la livraison. Ceci en rapport avec nos différentes unités de production en France et en Europe.

Vous pourrez ensuite accéder à des fonctions de responsabilité commerciale ou technique sur le terrain en prise directe avec le client.

Nous avons confié aux consultants de SIRCA le soin de nous présenter votre candidature. Ecrivez leur rapidement sous référence 78173 M.

Sirca
64, rue La Boétie 75008 Paris

JEUNES UNIVERSITAIRES

souhaitent faire stage 1er emploi rémunéré en entreprise pour apprendre pratiques de formation professionnelle.

Tél. : 359-12-77 ou 359-68-70

offres premier emploi

Le Monde met chaque jour à la disposition de ses lecteurs cette rubrique dans les pages d'annonces classées :

OFFRES PREMIER EMPLOI
où de regrouter les propositions uniquement destinées aux jeunes à la recherche d'un premier emploi.

GTE INTERNATIONAL INCORPORATED

Recherche pour Usine Électronique Grand Public de Sidi Bel Abbès ALGERIE :

INFORMATICIEN CHEF de PROJET

possédant expérience du matériel CII HB 6000 et connaissant IDS, IMS, COBOL et une expérience dans le démarrage des systèmes en fabrication ou service financier. Connaissance de l'anglais utile. Pour ce poste, GTE paiera un salaire élevé et offrira des avantages sociaux intéressants. Ecrire à :

Jean LAURAIN - GTE International
2, rue de la Moselle - 54000 NANCY
avec photo et salaire demandé.

Postes immédiats pour déplacements en

DIRECT

et MOYEN-ORIENT

TECHNICIENS

SUPÉRIEURS

INSPECTEURS

CONDUCTEURS TRAVAUX

1) Génie civil

2) Travaux

3) Chimie

4) Mécanique

5) Electrique

6) Génie civil

7) Génie civil

8) Génie civil

9) Génie civil

10) Génie civil

11) Génie civil

12) Génie civil

13) Génie civil

14) Génie civil

15) Génie civil

16) Génie civil

17) Génie civil

18) Génie civil

19) Génie civil

20) Génie civil

21) Génie civil

22) Génie civil

23) Génie civil

24) Génie civil

25) Génie civil

26) Génie civil

27) Génie civil

28) Génie civil

29) Génie civil

30) Génie civil

31) Génie civil

32) Génie civil

33) Génie civil

34) Génie civil

35) Génie civil

36) Génie civil

37) Génie civil

38) Génie civil

39) Génie civil

40) Génie civil

41) Génie civil

42) Génie civil

43) Génie civil

44) Génie civil

45) Génie civil

46) Génie civil

47) Génie civil

48) Génie civil

49) Génie civil

50) Génie civil

51) Génie civil

52) Génie civil

53) Génie civil

54) Génie civil

55) Génie civil

56) Génie civil

57) Génie civil

58) Génie civil

59) Génie civil

60) Génie civil

61) Génie civil

62) Génie civil

63) Génie civil

64) Génie civil

65) Génie civil

66) Génie civil

67) Génie civil

68) Génie civil

69) Génie civil

70) Génie civil

71) Génie civil

72) Génie civil

73) Génie civil

74) Génie civil

75) Génie civil

76) Génie civil

77) Génie civil

78) Génie civil

79) Génie civil

80) Génie civil

81) Génie civil

82) Génie civil

83) Génie civil

84) Génie civil

85) Génie civil

86) Génie civil

87) Génie civil

88) Génie civil

89) Génie civil

90) Génie civil

91) Génie civil

92) Génie civil

93) Génie civil

94) Génie civil

95) Génie civil

96) Génie civil

97) Génie civil

98) Génie civil

99) Génie civil

100) Génie civil

101) Génie civil

102) Génie civil

103) Génie civil

104) Génie civil

105) Génie civil

106) Génie civil

107) Génie civil

OFFRES D'EMPLOI	La ligne T.C.	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	43,00	49,19
IMMOBILIER	10,00	11,44
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	92,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCLASSEES	La min. col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

Importante Société industrielle fabriquant un matériel de haute technicité leader sur le marché européen recherche

L'ADJOINT DE SON DIRECTEUR COMMERCIAL

pour réussir le candidat, dont l'âge minimum sera de 35 ans, devra avoir :

- une formation supérieure : X, Mines, Centrale ou Sup. Afro.
- une solide expérience technique, de préférence dans le secteur de la mécanique hydraulique,
- des qualités de contact évidentes et un pedigree hors du commun.
- un talent de négociateur de haut niveau mis en valeur par une parfaite connaissance de l'anglais technique et commercial,
- un dynamisme lui permettant d'évoluer rapidement vers des fonctions de direction.

Adresser dossier de candidature à n° 1405
EMPLOIS ET ENTREPRISES
16, rue Volney 75002 PARIS

Poste à créer

Société industrielle spécialisée dans la conception et la réalisation de systèmes électroniques/électromécaniques de pointe, nous sommes filiale d'un groupe français de renommée internationale. Nous recherchons 2 INGENIEURS qui participeront à l'étude, à la conception et à la réalisation de systèmes complexes de saisie et restitution d'informations en vue d'applications nouvelles

Ingénieur Electronicien

GRANDE ECOLE

spécialiste « Saisie de données »
Il aura des connaissances confirmées en Hardware logique et analogique, mini et micro calculateurs.

Une expérience en télévision, reprographie, terminaux d'ordinateur est appréciée.

Ref. 71457/M

Ces deux postes impliquent une expérience d'au moins 5 ans.

La connaissance de l'anglais est indispensable.

Les 2 ingénieurs engagés dépendront du chef de projet responsable du système.

Quelques déplacements à l'étranger sont à prévoir.

Adresser lettre man. + C.V. détaillé, photo, sous réf. choisie, à R. VERDET - Sélé-CEGOS, 33 quai Gallieni 92132 SURESNES.

Proche banlieue Nord

Ingénieur Electromécanicien

GRANDE ECOLE

spécialiste « Terminaux d'impressions »
Il aura travaillé sur des systèmes faisant intervenir Electromécanique et Electronique associées.

Des connaissances en systèmes d'impression et une expérience dans les domaines Imprimantes, périphériques d'ordinateur seraient très appréciées.

Ref. 71458/M

Ces deux postes impliquent une expérience d'au moins 5 ans.

La connaissance de l'anglais est indispensable.

Les 2 ingénieurs engagés dépendront du chef de projet responsable du système.

Quelques déplacements à l'étranger sont à prévoir.

Adresser lettre man. + C.V. détaillé, photo, sous réf. choisie, à R. VERDET - Sélé-CEGOS, 33 quai Gallieni 92132 SURESNES.

IMPORTANT GROUPE FINANCIER

qui a intégré plusieurs sociétés de second œuvre du bâtiment, recherche pour Paris-Est :

CONTROLEUR DE GESTION

35 ans minimum, formation supérieure
ESSEC, SUP. CO avec option financière ou préliminaire d'expertise comptable, possédant au moins 5 années d'expérience dans une fonction identique.

Directement rattaché au Président des sociétés avec de larges responsabilités de responsabilité, il sera chargé de l'élaboration et de la mise en route d'un contrôle de gestion de la surveillance du système mis en place. Il devra harmoniser les méthodes administratives et financières, établir un budget et assurer le contrôle du contrôle des coûts, des bilans, des problèmes juridiques et fiscaux.

Pour un candidat de valeur, la poste débouche sur d'importantes responsabilités dans le futur. Le groupe est appelé à doubler rapidement son C.A. par l'intégration prochaine de nouvelles sociétés.

Rémunération : 150 000 F +.

Env. avec C.V., présentations et photo, se réf. 2.335 à
65, rue de l'Amiral Charcot, 75118 PARIS
CORI

Discretio assurée.



INGENIEURS Grandes Ecoles

DEBUTANTS OU CONFIRMES

X. TELECOM, ENSTA, SUP-AÉRO, CENTRALE, MINES

Pour chacun des secteurs suivants :

- Systèmes et équipements avion-calculateurs-équipements ;
- Logiciel et Technique digitale ;
- Logiciel-Informatique - Programmation ;
- Etudes générales + Diplôme mathématique.

A.M., E.S.E., I.S.E.N.

Pour chacun des secteurs suivants :

- Activité laboratoire dans le domaine du traitement du signal circuits R.P. analogiques ;
- Activité laboratoire dans le domaine V.H.F. et HYPER.
- Pour études : option complémentaire Electronicien, Electronicien ou Electrotechnicien

- Formation mécanique capable de s'intéresser aux problèmes Optique d'Atelier - Moutage et/ou Méthodes Montage Câblage.

INGENIEUR

GRANDE ECOLE SCIENTIFIQUE + FORMATION PROFESSIONNELLE EN GESTION

Pour prendre la responsabilité d'une section dans un service industriel, chargé d'effectuer les tâches administratives et le suivi des affaires et intervenir sur problèmes d'organisation.

Adresser currie, vita + photo au Service du Personnel - Centre Guynemer, 48, rue Guynemer, 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

INGENIEUR PHYSICO-CHIMISTE

Connaissance des polymères, protection matériau à l'environnement.

IMPORTANT SOCIETE INTERNATIONALE

recherche

COLLABORATEURS COLLABORATRICES

30 ans minimum, libres de suite, dynamique, amplement.

Excellente présentation, sensibilité.

Travail sur rendez-vous.

AVANTAGES SOCIAUX

FORMATION ASSURÉE

SITUATION ASSURÉE.

74900 Paris 9, boulevard du Général de Gaulle, 75365 Paris 75017

538-69-57, Mme LAVALLORE

de 9 h. à 13 h. et 15 h. à 18 h.

UNION de BANQUES à PARIS

cherche

2 GUICHETIÈRES-CHARGE

CHAMPS-ÉLYSÉES-MALESHERBES

ANGLAIS, SUÉDOIS, PARLE-ÉTRANGERS : carte travail en cours de validité.

Envoyer C.V. + photo, Service du Personnel, 22, boulevard de la Madeleine, 75008 PARIS.

Société de Services recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

1 à 2 ans d'expérience minimum, en contrôle de processus industriel (mainframe, mini, MITRA, SOLAR, etc.).

Cabinet expert en logiciel (C.D.R.I., 360). Le candidat aura D.E.C.S.

5 à 8 ans d'expér. C.A. sans contact.

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

UNION de BANQUES à PARIS

cherche

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

Envoyer C.V. et photo et présentation à M. 1635 Havas Bourdon.

Bureau d'Etudes Techniques LYON recherche

● INGENIEURS

● ANALYSTES-

PROGRAMMEURS

● PROGRAMMEURS

connaissant le matériel de la série 4000 (COBOL, FORTRAN - Assemblé).

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le m² en cl.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOI	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

ETUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER développe de manière importante ses activités de recherche et d'exploitation pétrolières.

Elle désire recruter un jeune

INFORMATICIEN SCIENTIFIQUE

cequel elle confiera des travaux d'interprétation de mesures sur des ordinateurs installés en tête des puits pétroliers. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur (Supérieur) ou Universitaire (physique, informatique) du niveau minimum d'une maîtrise, les candidats ont acquis une expérience professionnelle en mini-ordinateurs. Des connaissances en temps réel seraient appréciées. Ces fonctions impliquent de nombreux

Schlumberger

déplacements, et exigent une très bonne connaissance de l'anglais. Elles sont appelées à évoluer à l'intérieur d'E.P.S. comme du groupe Schlumberger. Les candidatures, accompagnées d'un cv et d'une photo récente, sont à adresser, sous la référence 7818 à **ETUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER**, 26, rue de la Cavée - 92142 CLAMART CEDEX.

Ecole professionnelle cherche **VACATAIRES** pour quelques heures hebdomadaires.

— Hygiène ;

— Surveillance.

Tél. 202-13-56, de 9 h. à 17 h.

RECRUTEMENT

recherches pour démarage de systèmes en temps réel en FRANCE et à l'ETRANGER

INGÉNIEURS LOGICIELS

NOVA, MITRA, POP 11, SOLAR

INGÉNIEURS IRIS 80

26, rue Guistinen 51- 75097 PARIS

CLAVISTES MONO

Place Stalingrad 199, 75019 PARIS

STE FRANCAISE

Fabrication et vente biens d'équipement importants pour

industrie, pétrole, pétro-

chimie, énergie, etc.

recherche

RESPONSABLE TECHNICO-COMMERCIAL EXPORT

EVANT :

— Minimum 35 ans ;

— Formation ingénieur ;

— Expérience : 10 ans dans les

domaines cités ;

— Anglais courant ;

— Expérience Africaine, Proche-

Orientale et Asiatique.

Rémunération : F. 156 à 180.000

selon expérience.

Écrire à : **STE FRANCAISE** 55, rue de la République 75019 PARIS

1.168 à **SWEETTS** B.P. 264 75024 PARIS CEDEX 04, qui transm.

IMPORTANTE SOCIETE recherche

INFORMATIQUE DE GESTION

JEUNE TITTAHIA

MAITRISE INFORMATIQUE

Ecr. avec C.V. et prétr. ss ref.

5405 à **SPEARER**, 12, rue Jean-Jaures 75019 PARIS.

P.M.E. en extension recherche

MONTEUR

particulièrement auxiliaire

au chantier, ouvrier, assistant

diriger chantier et établir

devis techniques.

Valeur de service fournie.

MOURETS CABIRENS

confiture en téléphonie,

distribution matériel

CROSSBAR,

petite et moyenne capacité.

LIVRAISON RAPIDEMENT

12 mois. Cadeau

Possibilité d'évolution

TEL. 45-77-77

MAT.MUT.

Autrice Assurante

des Travaillants Mutualistes

engage leurs gens, dégagés

O.M., enseignement supérieur

apprécié, gout des contacts

humains et de l'acquisition,

pour devenir

CONSEILLERS MUTUALISTES

après de ses bureaux

de province ou de la région

parisienne. Situation stable

et confortable, bons salaires

et travailler.

Valeur de fonction.

Stage de formation de 3 mois

à Paris.

Adr. C.V. manuscrit et photo, à

F. SOUBIZE 10, 75010 PARIS.

Peut-Hôtels - 75010 PARIS.

17 rue du Docteur Lebel

94200 VINCENNES (94) trans.

Incendie - Accidents

La Défense
recherche

PROGRAMMEURS-ANALYSTES

Diplômés IUT ou équivalent.
Délébrants ou ayant 1 an d'expérience.
Connaissance COBOL et JCL 370/OS appréciée.
13ème mois : prime de vacances -
Horaires mobiles - restaurant d'entreprise.
Adresser C.V., photo et présentations
Monsieur MAINGUET, Service Recrutement
Tour GAN Cedex 13 -
92082 PARIS-LA-DEFENSE.

IMPORTANT GROUPE de DISTRIBUTION ALIMENTAIRE

recherche

UN DIRECTEUR

pour sa filiale IMPORT-EXPORT capable d'assurer le développement des Ventes.

Ce poste nécessite une expérience :

— dans le langage des produits le marketing ;

— dans les relations avec transitaires, douanes,

— connaisse de l'anglais et du portugais souhaitée.

Lieu de travail : PARIS.

Adr. C.V. et présentations sous le numéro 41.941.

HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 Paris.

IMPORTANT SOCIÉTÉ

recherche

CHEF DE SERVICE

• CONTROLE DE GESTION

• CONTROLE FINANCIER

Rattaché au Directeur Financier sera chargé(e) du contrôle des filiales du

groupe, devra justifier d'une expérience de 5 à

10 ans dans la fonction.

devra pratiquer l'Anglais.

Écrire avec C.V., photo et présentations sous n° 2327 B à :

17 rue du Docteur Lebel

94200 VINCENNES (94) trans.

demandedes d'emploi

DOCTEUR EN DROIT

40 ans, 15 ans d'expérience, spécialiste

DROIT DE LA CONSTRUCTION

ET IMMOBILIER

Etude toutes propositions.

Écrire N° T 03126 M - REGIE-PRESSE

83 bis, rue Bézout, 75002 PARIS.

NATIONALITÉ SYRIENNE - ÉTABLI AU LIBAN

COMMERCANT, 47 ans

dynamique technico-commercial 10 ans exp. buna.

20 ans expériences textiles et filatures

Chercheur, éducateur, artisan, artisanat, etc.

Voyageur délégué commercial pour MLO et IT.

Nombreux contacts sérieux :

Syria, Liban, Arabie Saoudite, Yémen, Nord, Italie

LIRE FIN JUIN

Écrire n° 2251 « le Monde » Publicité,

5, rue des Italiens, 75027 PARIS (9^e).

ENSEIGNANT NIVEAU SUPERIEUR

48 ans, 14 ans d'expérience professionnelle.

• Professeur interdisciplinaire : PHILOSOPHIE

en rapport avec littérature, ethnico-écologie, psychologie, etc.

• Travaux ethno-sociologiques sur terrain dans

régions en développement (Afrique francophone)

• Bilinguisme parfait Anglais-Français ; haut-niveau Allemand, Italien ; connaissances Espagnol, Néerlandais, langue africaines.

Étudierait toutes propositions

(y compris pour l'étranger)

Lire rapidement

Écrire à REGIE-PRESSE n° 80 384 M

85 bis, rue Bézout, Paris-12^e

L'immobilier

offres d'emploi

Paris
Rive droite

DIRECTEMENT SUR PLACE

MONCEAU

DANS PRESTIGIEUX

HOTEL PARTICULIER

1) DUPLEX 130 m²

avec terrasse

2) APPARTEMENTS

280 m² et 320 m²

VISITE DIRECTE par Peugeot

Pour renseignements et

VISITE : 734-92-35

FOCH

Tél. : 26-22-22-22

SAINT-GERMAIN

14, AVENUE

SAINT-GERMAIN

140 m²+ balcon 15 m²

Soleil : 26-32-32-33

16^e DANS IMMEUBLE DE CLASSE16^e TRES BEL APPARTEMENT16^e CHAMBRE16^e CHAMBRE

économie

LA SITUATION DE L'EMPLOI ET LES PROBLÈMES SOCIAUX

LA SNIAS PRÉVOIT EN 1978 NEUF CENTS SUPPRESSIONS D'EMPLOI

Les effectifs de la Société nationale industrielle aéronautique (SNIAS) devraient diminuer de neuf cents personnes en 1978. La direction du groupe a mis en place un comité central d'entreprise. Depuis 1972, au moins généralement que plus de six mille emplois ont ainsi été supprimés à la société nationale dont environ mille trois cents en 1977.

Selon la direction générale de la SNIAS, la nécessaire adaptation du potentiel aux charges de travail prévues pour 1978 doit se traduire, cette année encore, par la continuation d'une politique de rigueur dans le démantèlement des effectifs. Cœurs, selon les estimations, devraient passer de 34 800 en novembre 1977 à environ 33 800 à la fin de 1978.

En outre, la sous-activité de la division « aéronautique » de la SNIAS, et les suppressions d'emploi devraient être les plus importantes, et la troisième division, qui contribue à l'ensemble de vingt et un jours de chômage partiel. La SNIAS a toutefois prévu de prendre à sa charge l'équivalent de quatre jours et, durant le premier semestre de l'année en cours, douze jours de chômage partiel seront appliqués.

La direction générale de la société estime que la diminution des effectifs de la division « aéronautique » pourrait avoir lieu sans avoir besoin de reconstruire des usagers collectifs, par la continuation des départs anticipés à cinquante-sept ans et des départs anticipés à cinquante-deux ans dans les deux dernières années. Les divisions : « aéronautique », « aéromobiles tactiques », « systèmes balistiques et spatiaux », l'équilibre entre le plan de charges industrielles et les effectifs devrait être obtenu par le départ anticipé des personnels âgés.

Dans les Vosges

LE PRÉFET EN VISITE DANS UNE USINE OCCUPÉE

(De notre correspondant)

Spinal — Insolite, la visite que M. Robert Lamy, préfet des Vosges, a effectuée, mardi 1er février, dans l'après-midi, aux établissements Nicolas Calmant, à Cornimont, a repoussé ainsi l'invitation des ouvriers d'une usine de textile dont l'activité a cessé le 10 janvier. Accompagné de M. Braun, député, maire R.P.R. de Cornimont, le préfet s'est longuement et courtoisement entretenu avec les chômeurs qui réaffirment leur volonté de retrouver du travail sur place. Puis, durant plus d'une heure, sous la conduite des délégués du personnel, il a fait un tour des ateliers.

Avant de quitter l'usine, le représentant du gouvernement a reçu des mains d'un syndicaliste CGT, M. Gérard Barreau, une déclaration. Celui-ci contenait solennellement pâles les photocopies des lettres de licenciement.

LA FÉDÉRATION DE LA MUTUALITÉ DEMANDE AUX PARTIS DE RESTAURER LES LIBERTÉS MUTUALISTES

Dans un document adressé à tous les partis politiques, aux candidats aux élections législatives, ainsi qu'au président de la République, la Fédération nationale de la mutualité française (20 millions d'adhérents) demande la restauration des libertés mutualistes. M. André Barreau, président de la Fédération, a rappelé mardi 7 février que ces libertés étaient « menacées » et que le gouvernement refusait d'appliquer les décisions de justice en faveur de l'ouverture de pharmacies ou de coûteurs dentaires. M. Barreau a également critiqué l'attitude « répressive » du premier ministre, M. Raymond Barre, qui « se déroba », en refusant tout contact officiel avec les dirigeants mutualistes. Estimant que la FNMF n'a pas à indiquer le « bon choix », expression qui, selon M. Barreau, a « un petit air de comédie de Sénèque », le président de la FNMF a déclaré que le parti socialiste, la doctrine de la mutualité avait pour objectif de « nourrir la réflexion des citoyens ». Il s'agit, en fait, d'un document accusateur, comme l'est la lettre envoyée à M. Giscard d'Estaing, puisque M. Barreau estime que le comportement du gouvernement « apparaît comme une mise en cause de la légalité ».

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être LES BUREAUX que vous recherchez.

Des jeunes stagiaires dénoncent la formation « bidon »

De notre correspondant

La Roche-sur-Yon. — « Un stage bidon... » C'est ainsi que la majorité des jeunes du centre de formation Roger-Millot de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) qualifient le stage qu'ils effectuent depuis novembre dernier. Sur un effectif total de cent vingt-trois stagiaires, quarante-sept viennent de mettre en grève pour protester contre le « licencement abusif de deux administrateurs, la mauvaise qualité du matériel et les pressions exercées par la direction ».

Ils ont expliqué le 2 février à la Bourse du travail de la Roche-sur-Yon les raisons de leur grève, qui dure depuis une semaine. « Nous condamnons la formation ne nous permettant pas d'espérer un emploi intéressant et correspondant aux promesses formulées à l'inscription par la direction. Cela nous entraîne à remettre en question le but et la raison d'être de ces stages. »

Le centre Roger-Millot est un centre de formation pour qui n'a pas de supérieurs immédiats. Il dispense des enseignements à caractère artisanal (ébénisterie (organisation scientifique du travail sur bois) et général, vail, comptabilité). Les jeunes ont été placés par l'Agence nationale pour l'emploi dans le cadre des contrats emploi-formation, qui leur garantissent en principe un poste de travail au sortir de l'entraînement. Cependant leur formation une rémunération mensuelle équivalant à 90 % du SMIC (1 560 francs).

M. Leroy, directeur du centre, accuse mal le coup : « Lors de la dernière vague de stagiaires, 83 % d'entre eux ont trouvé un

ENVIRONNEMENT

CORRESPONDANCE

La pollution des cours d'eau dans le Jura

Après l'article intitulé « Sept ans d'expertise sur une rivière du Jura : l'eau, ce bien collectif » (Le Monde du 15 novembre), M. Monner, maire de Montmorot (Jura), usant de son droit de réponse, nous écrit :

Le maire de Montmorot et les membres du conseil municipal ont été convaincus par l'expertise réalisée dans ces colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M. Claudio Fabret. Cela n'a rien à faire avec la municipalité incriminée. Depuis

l'entrée dans le conseil municipal de l'expertise réalisée dans les colonnes sous la plume de M

Nouveau. Les U.S.A. près de 50% moins cher!

Cet hiver, les hommes d'affaires comme les touristes se rendant aux U.S.A. peuvent faire d'importantes économies avec le nouveau forfait "Bonnes Affaires Américaines" TWA, qui comprend 7 nuits d'hôtel et l'aller-retour en classe économique sur des vols réguliers.

Départs quotidiens assurés
Il ne suffit pas de charter, mais des liaisons quotidiennes régulières assurées par les 747 TWA! Vous pouvez non seulement partir n'importe quel jour de la semaine*, mais surtout avoir votre fauteuil réservé!

Tous les avantages des services réguliers

With the forfait "Bonnes Affaires Américaines" TWA, vous bénéficierez du même service que les passagers voyageant en classe économique à plein tarif : un siège spacieux et confortable, un choix de repas, un

Des tarifs exceptionnels comprenant l'hôtel et l'aller-retour en avion (vols réguliers)

NEW YORK 2370 F seulement
BOSTON 2340 F seulement
WASHINGTON 2395 F seulement
CHICAGO 3040 F seulement
LOS ANGELES 3360 F seulement

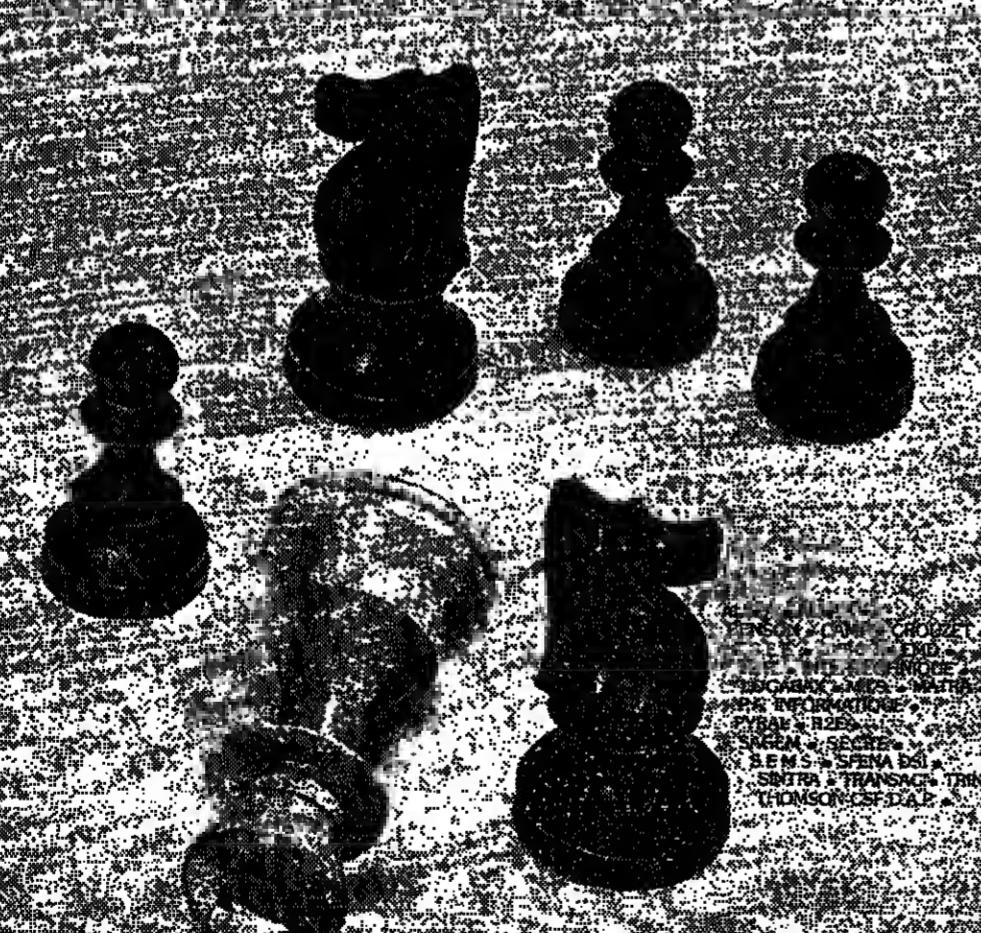
Le forfait "Bonnes Affaires Américaines" est disponible en classe économique en fonction des normes de passagers à bord.

N°1 sur l'Atlantique

TWA

TWA : la compagnie aérienne qui transporte le plus grand nombre de passagers sur les vols transatlantiques réguliers.

informatique :
les pièces légères
jouent et gagnent...



club de la pen-information
française

des spécialistes qui ne prétendent pas tout faire
mais qui ont les moyens de bien faire
et d'innover

106, rue Gambetta 75116 Paris - téléphone 7337252

bulletin envoyé gratuitement



ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

Le renforcement de la politique salariale du gouvernement suscite une vive hostilité du patronat

Londres. — Passant entre aux mises en garde et aux réserves exprimées par les industriels et les syndicats, le gouvernement a décidé de renforcer sa politique de renforcement « dictatorial ».

M. Hattersley, ministre des prix, a en effet annoncé mardi 9 février, aux Communes que pour bénéficier des marchés d'Etat ou d'une aide gouvernementale (crédit à l'exportation, prêts, subventions...) les chefs d'entreprise devraient désormais s'engager par contrat à respecter les directives officielles, et à ne pas faire augmenter à 10% les augmentations de salaires. Toute infraction à cette clause qui figuera dans tous les contrats gouvernementaux entraînera des sanctions pour l'entreprise, à commencer par l'annulation du contrat.

Le gouvernement envisage d'apporter avec une certaine souplesse ces mesures pour tenir compte notamment du degré de chômage dans telle ou telle branche de l'industrie. Ainsi, le ministre de l'emploi pourra apprécier l'importance des entreprises qui auront la responsabilité non seulement des salaires de leurs propres ouvriers, mais aussi de ceux employés par les sous-traitants. Cette nouvelle politique a provoqué immédiatement une vigoureuse protestation chez les conservateurs et dans les milieux

industriels, qui, tous, dénoncent « l'abus de pouvoir » d'un gouvernement « dictatorial ».

La décision du gouvernement a été rendue publique par l'ordre du jour des Communes sur la liste des députés. Sur la liste des députés figurent une vingtaine de compagnies exclues — ou à exclure — des avantages des marchés d'Etat pour avoir ignoré les directives gouvernementales. Ces sanctions avaient été dénoncées comme arbitraires par les conservateurs, qui reprochaient au gouvernement d'en agir en secret et de faire preuve de favoritisme.

Les nouvelles mesures vont plus loin puisqu'elles font de l'acceptation des directives gouvernementales la condition de l'attribution d'un marché d'Etat.

M. Hattersley, annonçant que le taux de l'inflation était retombé au-dessous de 10%, estime que, dans l'intérêt national, le gouvernement a le droit de choisir ses partenaires industriels et de défavoriser ceux qui mettent en danger la politique des salaires. Bien entendu, le patronat et les syndicats d'affaires réagissent à l'attribution d'un marché d'Etat doit être déterminée exclusivement par le critère d'efficacité, c'est-à-dire en fonction de la capacité d'une entreprise à rembourser son contrat au prix le moins élevé et non parce qu'elle aura obéi à des consignes sans base

légale d'un gouvernement plus enclin à faire pression sur les industriels que sur « ses amis » des syndicats.

Mais l'argument majeur de l'opposition est que le gouvernement introduit de manière détaillée une politique autoritaire dans tous les domaines. En effet, la politique des salaires, qui devient britannique, est volontariste et n'a pas de base légale, et le gouvernement s'est jusqu'à présent contenté de donner des directives, n'osant pas proposer une politique statutaire des revenus devant l'opposition des patrons et des syndicats à toute intervention syndicale qui interfère avec le free bargaining (libre marchandise) salarial.

Aux Communes, le gouvernement a également relâché facilement (229 voix contre 228) grâce au soutien des libéraux qui ont compensé l'abstention volontaire des députés de l'alle gauche. Les travailleurs, qui étaient la force la plus importante de la plate-forme, ont voté contre la mesure. La protestation la plus récente est venue de la grande organisation patronale du C.B.I. (Confédération de l'industrie britannique), menaçant de recommander à ses membres de refuser les nouvelles clauses que le gouvernement veut imposer.

La décision sera prise la semaine prochaine, créant un risque d'affrontement majeur entre le gouvernement et le patronat.

HENRI PIERRE

EN BREF...

BRESIL

• **Michelin ou Brésil.** — Après plusieurs mois d'attente, Michelin sera sur le point d'obtenir le feu vert des autorités brésiliennes pour s'implanter dans l'Etat de Rio de Janeiro, où il a obtenu des lettres à caractère radial pour poids lourds (camions et autobus) d'une capacité de mille trois cents à mille cinq cents pièces par jour. Selon un porte-parole du ministère brésilien du commerce et de l'industrie, l'autorisation pourrait être accordée à la firme de Clermont-Ferrand au plus tard la semaine prochaine après la fin du carnaval. A l'été depuis deux ans, le projet d'investissement de Michelin représente une dépense de 183 millions de dollars (850 millions de francs environ). Il avait buté jusqu'ici sur l'opposition de la concurrence étrangère (GoodYear, Firestone, Dunlop-Pirelli, Goodrich) déjà bien installée dans le pays, qui redoutent l'arrivée de la firme de Clermont-Ferrand.

ESPAGNE

• **Le Fonds monétaire international** a consenti à l'Espagne un prêt de 300 millions de dollars. — Les statistiques du commerce extérieur espagnol montrent qu'en 1977 les exportations (44,5 milliards de francs) n'ont converti les importations (81 milliards de francs) qu'à concurrence de 57,4%. Cependant, les ventes ont progressé l'année dernière plus vite que les achats à l'étranger (+ 33,8% contre + 15,5%).

PÊCHE

AIDE AUX INVESTISSEMENTS ET ALLÉGEMENT DU PRIX DU CARBURANT

Après avoir reçu une délégation d'armateurs à la pêche conduite par M. Guy Guérin, député (R.P.F.) du Finistère, Mme Fernand Icart, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, et Mme Cécile, secrétaire d'Etat aux transports, ont annoncé trois séries de mesures en faveur des pêches maritimes :

• **Dotation budgétaire supplémentaire de 5 millions de francs** afin de diminuer le prix du carburant payé par les pêcheurs :

• **Aide aux investissements.** Une subvention de 5% du coût de l'investissement sera accordée aux artisans et aux jeunes patrons pêcheurs qui achètent des bateaux neufs :

• **Une aide financière** est prévue pour les armements qui s'engagent à maintenir en activité leurs chalutiers en dépit des difficultés financières qu'ils traversent et donc à maintenir l'emploi. Cette aide s'étendra par un allègement des charges d'emprunt des entreprises :

• **Measures de protection prises par les Pays-Bas et l'Irlande.** — Les Pays-Bas ont interdit à leurs pêcheurs de capturer des harengs en mer du Nord, dans la mer Celtique et en mer d'Irlande et des sardines et des pilotes dans la Manche, le détroit de Bréhat et la mer d'Irlande. L'Irlande, elle a interdit la pêche au hareng en mer Celtique. Ces mesures sont conformes aux propositions que la commission avait faites au dernier conseil des ministres de la pêche les 30 et 31 janvier, et qui a été terminé par un échec. —

de 2% en volume par rapport à 1978 pour se situer à 500 milliards de dechmarks. — (A.F.P.)

• **En 1977, Renault-Allemagne** a maintenu sa position de première importatrice de voitures en R.F.A. La production des communautés européennes (130 000 unités contre 126 000 en 1976) a progressé de 3,2%. La part du marché de Renault a, en revanche, légèrement baissé : 5% contre 5,4% en 1976. — (A.F.P.)

GRANDE-BRETAGNE

• **Les prix sont restés stables** en Suisse en janvier, alors qu'ils avaient augmenté de 0,1% en décembre. En un an (janvier 1978 comparé à janvier 1977), la hausse du coût de la vie a été de 1%.

SUISSE

• **La hausse des prix de gros** en Grande-Bretagne s'est sensiblement accélérée en janvier 1978 pour atteindre 1,25% contre 0,25% en novembre. Selon le ministre de l'industrie, cette accélération « malencontreuse » est due au fait que de nombreux fabricants révisent leurs barèmes en début d'années. La hausse enregistrée en janvier 1978, souligné-t-il, est la moins élevée depuis 1973. D'une année sur l'autre, son rythme de progression est revenu à 13%, contre 13,25% en décembre 1977 et 21% en juillet 1977. Enfin, l'indice des prix des matières premières et des matières industrielles a enregistré sa neuvième diminution mensuelle consécutive en raison de la remontée de la livre qui réduit le coût des importations.

INDONÉSIE

• **Les dettes de l'Indonésie** envers quatorze pays occidentaux du Maghreb oriental ainsi qu'envers les institutions financières internationales, à hauteur de 10,4 milliards de dollars, viennent de déclarer à Djakarta le ministre indonésien des finances lors de la discussion du budget de l'Etat au Parlement. Sur ce total 2,45 milliards ont été contractés avant 1966 (c'est-à-dire sous le régime du président Sukarno, qui avait tenté de gouverner avec les forces nationalistes communistes indonésiennes). Ensuite, le ministre, Sidiq, a déclaré que les dettes extérieures seraient consacrées au remboursement des dettes extérieures lors de la prochaine année fiscale qui débute en avril. — (A.F.P.)

R.F.A.

• **Le coût de la vie a augmenté de 0,3% en janvier**, selon les chiffres provisoires du Bureau des statistiques ouest-allemand. L'indice, qui a enregistré les effets de la majoration d'un point de la T.V.A., est en hausse de 3,3% par rapport à janvier 1977, ce qui constitue le plus faible taux depuis juillet 1970. — (A.F.P.)

• **Le chiffre d'affaires du commerce en gros** en R.F.A. a reculé de 4% en décembre 1977 par rapport à décembre 1976. Cependant pour toute l'année 1977, ce chiffre d'affaires a progressé de 3,2% par rapport à 1976. — (A.F.P.)

• **Le conseil d'administration de la** Société, qui s'est réuni le 30 janvier 1978, a approuvé la loi de budget à laquelle 25 obligations de l'emprunt obligatoire convertible de 150 000 000 F émis en 1977 avait fait l'objet, en 1977, d'une demande de conversion en actions. En conséquence, le capital social de la société est porté de 144 000 000 de francs à 144 002 500 F.

LOCINDUS

Le conseil d'administration de la Société, qui s'est réuni le 30 janvier 1978, a approuvé la loi de budget à laquelle 25 obligations de l'emprunt obligatoire convertible de 150 000 000 F émis en 1977 avait fait l'objet, en 1977, d'une demande de conversion en actions. En conséquence, le capital social de la société est porté de 144 000 000 de francs à 144 002 500 F.

BANQUE DE NEUFVILLE

Schlumberger, Mallet

La direction générale de la Banque de Neufville, Schlumberger, Mallet a présenté au conseil d'administration, le 26 janvier 1978, le budget pour l'exercice 1977. Ces derniers font ressortir un bénéfice net distributable de 13,9 millions contre 9,2 millions en 1976. Les plus importants bénéfices sont réalisés par les sociétés de l'industrie pétrolière et gazière, dont les résultats sont en hausse de 22,2% et 17,2% respectivement.

En application du nouveau plan social des banques, la direction a indiqué au conseil d'administration que le total du bilan, augmenté du montant des créances refinancées figurant au hors bilan, atteignait 5 000 millions de francs, soit une augmentation de 4 604 millions de francs à la fin de 1976, soit une progression de 17%.

PARIS

PARIS NEW-YORK.

BOEING 747 SP : Lundi - Vendredi 12 h 30

Reservation : 225.99.06+

IRAN AIR

Orly Sud

Paris - New-York

Paris - New-Y

